



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QU'ELLE
NOUS L'AVONS REÇUE

GUY DRUDI

LA NOTION DE SCHEMA CORPOREL
CHEZ MAURICE MERLEAU-PONTY;
ORIGINE, SENS ET IMPLICATIONS.

Thèse de maîtrise
présentée à

l'Ecole des Etudes supérieures et de la Recherche

Université d'Ottawa

Avril 1981

© Guy Drudi, Ottawa, Canada, 1981.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER	
Origine de la notion de schéma corporel dans les sciences du comportement: Henry Head et Paul Schilder	
A - La création de cette notion en neurologie : le schéma postural. Henry Head	7
B - Du schéma corporel à l'image corporelle: introduction des dimensions psychiques et sociales à la dimension neurologique: Paul Schilder	42
C - La notion de schéma corporel présentée par Head et Schilder: résultat d'une analyse positiviste du comportement	49
CHAPITRE II	
Sens et implications de la notion du schéma corporel dans la philosophie de Merleau-Ponty	
A - La phénoménologie, un projet philosophique perçu par Merleau-Ponty comme un dépassement des réductions rationaliste et empiriste de l'expérience du vécu... 59	59
B - Le corps dans la philosophie de Maurice Merleau-Ponty ...	88
C - Le schéma corporel chez Merleau-Ponty	103
CONCLUSION.	
A - Le projet philosophique de Merleau-Ponty, une phénoménologie de l'existence corporelle	119
B - Le schéma corporel, apport théorique à la stratégie thérapeutique élaborée par Alexander Lowen, la bioénergie.	121
BIBLIOGRAPHIE	133

REMERCIEMENTS

L'étude d'un sujet, si modeste soit-elle, n'est jamais entièrement attribuable à son auteur. Celui-ci est en contact avec de nombreuses personnes qui, selon des perspectives qui leur sont spécifiques, influencent le processus de la rédaction.

Nous aimerions remercier sincèrement toutes les personnes qui, de près ou de loin, par leurs commentaires et par leur encouragement nous ont soutenu dans la rédaction de cette thèse: M. Théodore Geraets, à qui nous devons beaucoup, nous témoigna, malgré les limites de temps que lui occasionnait son poste de Doyen du département de philosophie à l'Université d'Ottawa, une très grande disponibilité et nous donna de précieux conseils pour mener notre étude. Nous nous sommes grandement inspiré de son volume Vers une nouvelle philosophie transcendante pour comprendre l'évolution de la pensée de Maurice Merleau-Ponty; Messieurs Charron et Croteau, professeurs au département de philosophie de l'Université d'Ottawa qui ont corrigé la première version de notre travail et dont les commentaires nous furent très utiles pour saisir les liens à établir entre les prérequis psychologiques et phénoménologiques du projet philosophique de Maurice Merleau-Ponty; Mademoiselle Céline Mc Lean, secrétaire de direction à la Succursale Jarry du Centre des Services Sociaux du Montréal Métropolitain, pour son encouragement, sa disponibilité ainsi que pour la qualité de la dactylographie qui confère à notre travail une présentation professionnelle; enfin, Madame Louise St-Laurent, mon épouse, pour son encouragement continu et sa

compréhension des exigences qu'un tel travail demande.

A tous ceux-ci, nous exprimons notre plus profonde gratitude.

GUY DRUDI

INTRODUCTION

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e furent marqués selon l'historien de la philosophie Monsieur Jacques Chevalier¹ par l'esprit des sciences de la nature. La préoccupation des hommes de sciences était de découvrir les lois régissant les phénomènes naturels. Pour ce faire, ils utilisaient la méthode expérimentale consistant à s'appuyer sur les faits de l'expérience et à recourir au critère de la vérification par les faits. On assista à l'essor de la biologie, de la médecine, de la chimie et de la physique. L'influence de ces sciences de la nature se fit sentir sur le développement des sciences humaines telles que la psychologie et la sociologie. Ces sciences, élaborées selon des méthodes expérimentales, étudiaient les différentes activités, individuelles ou collectives de l'homme. Les sciences humaines étaient tellement tributaires des sciences de la nature que la méthode expérimentale était perçue comme suffisante à la résolution de tous les problèmes qui se posaient à l'esprit humain ainsi qu'à la compréhension de tous les comportements de l'homme.

A cette époque, la pensée philosophique était principalement partagée entre le positivisme qui réduit la réalité à ce qui est perçu ou peut être perçu par les sens et le criticisme pour qui la critique de la connaissance est la condition préalable de toute démarche philosophique. Ces

¹ Jacques Chevalier, Histoire de la pensée, 4:563-4.

deux doctrines étaient cependant critiquées, car elles négligeaient l'expérience vécue et les intuitions du sentiment.²

Maurice Merleau-Ponty récupère cette critique adressée à l'endroit de ces deux théories: selon lui, le positivisme et le criticisme aboutissent à "une réduction arbitraire de l'expérience".³ Pour lui, ne pas réduire l'expérience signifie élaborer une philosophie qui tienne compte de l'ensemble des dimensions du vécu. C'est son projet principal. Autrement dit, il cherche une voie pour concilier les thèses du rationalisme et celles de l'empirisme.

What this means concretely in the case of Merleau-Ponty is the attempt to find a new unity between the objectivism of the traditional sciences and the subjectivism which is characteristic of a philosophy centered too narrowly in the Cartesian Tradition.⁴

Pour réaliser son projet, Merleau-Ponty s'alimente des conclusions des sciences du comportement, particulièrement de la psychanalyse, de la psychologie de la Gestalt et du béhaviorisme. Il est surtout intéressé par leurs conclusions sur la nature de la perception qui lui font prendre conscience du caractère irréductible, originaire et primordial du corps.⁵

² Ibidem, 558.

³ Théodore Geraets, Vers une nouvelle philosophie transcendente. La genèse de la philosophie de Maurice Merleau-Ponty jusqu'à Phénoménologie de la perception, 6, 15. A l'avenir: Vers une nouvelle ...

⁴ Herbert Spiegelberg, The Phenomenological Movement. A historical introduction, 527. A l'avenir: Phenomenological Movement ...

⁵ Théodore Geraets, Vers une nouvelle ..., 8.

La perception, selon les études de la psychologie de la Gestalt, n'est pas une opération intellectuelle à l'intérieur de laquelle on distingue une matière incohérente et forme intellectuelle: la forme se situe dans la connaissance sensible elle-même. Le développement de la neurologie précise que le rôle du système nerveux est de conduire l'influx nerveux et non plus d'élaborer la pensée. La perception se situe dans un cadre moteur et on doit reconsidérer les postulats de la conception classique de la perception⁶: la perception n'est pas uniquement une opération intellectuelle ni simplement une résultante d'une série d'opérations neurologiques, mais une synthèse des deux conceptions dont l'agencement reste à déterminer. Il apparaît évident que sans le corps, le monde ne pourrait être ni perçu ni expérimenté ni vécu; c'est de cette constatation que Merleau-Ponty déduit le caractère irréductible, originaire et primordial du corps. La synthèse des deux conceptions devra tenir compte nécessairement du corps.

Dans le cadre des sciences du comportement, le rôle que joue le corps dans la perception est exprimé par la notion de schéma corporel. Les études de Henry Head et de Paul Schilder sur ce sujet font autorité. Le premier est considéré comme un des principaux créateurs de la notion neurologique de schéma corporel tandis que le second est perçu comme responsable de l'introduction des dimensions psychologique et sociale à la dimension neurologique de la notion de schéma corporel. En neurologie, le schéma corporel est le résultat des données sensorielles multiples, proprioceptives et extéroceptives. Il est essentiel pour une reconnaissance

6 Ibidem, 9-10.

précise de l'espace; il modifie les nouvelles impressions sensibles pour les mettre en relation avec les événements précédents. Le schéma corporel constitue un point de repère permettant à l'organisme de mesurer toute modification de posture et de s'y adapter en construisant un modèle postural du corps. Avec la psychologie, on définit le schéma corporel comme le résultat de l'ensemble de nos réactions affectives à un certain stade de notre évolution et comme la base de l'identité de notre personnalité. On l'appelle "image corporelle"⁷.

Merleau-Ponty récupère ce concept clef des sciences du comportement et lui applique une autre dimension. Il l'intègre au caractère irréductible, originaire et primordial qu'il attribue au corps. C'est par le corps que j'expérimente et que je perçois le monde dans ses dimensions subjectives et objectives. Le corps percevant est le terrain à partir duquel s'élaborent la science et la philosophie. Il est englobé par la conscience perceptive tout en lui permettant de se manifester. Contrairement à Husserl pour qui notre présence au monde se définit par l'intentionnalité de la conscience transcendantale, le corps est pour Merleau-Ponty présence au monde et son union avec l'âme ne s'effectue plus "par une mise en forme supérieure réalisée par l'âme"⁸ mais "à chaque instant dans le mouvement de l'existence"⁹ à partir de la visée intentionnelle d'un sujet engagé dans le monde.

7 Francesco Alvim, "Troubles de l'identification et image corporelle", Revue française de psychanalyse, 26 1962: 11-12.

8 La structure du comportement, 227. A l'avenir S.C.

9 Phénoménologie de la perception, 104. A l'avenir P.P.

C'est dans ce contexte que prend place la notion de schéma corporel chez Merleau-Ponty. Situé à l'intérieur de sa phénoménologie, lié à l'expérience d'un sujet intentionnel et concret, le schéma corporel manifeste notre manière d'être au monde; il fait la synthèse de l'expérience motrice: il est l'invariant intentionnel et l'expérience du corps dans le monde.

Ce que nous avons appelé le schéma corporel est justement ce système d'équivalences, cet invariant immédiatement donné par lequel les différentes tâches motrices sont instantanément transposables. C'est dire qu'il n'est pas seulement une expérience de mon corps, mais encore une expérience de mon corps dans le monde
... 10

Merleau-Ponty étend la synthèse réalisée par le schéma corporel à l'ensemble des dimensions du corps, c'est-à-dire non seulement à la motricité dans l'espace, mais également à la perception des objets et à leur intégration à notre existence.¹¹

Le schéma corporel est donc une notion très importante pour Merleau-Ponty. Notre intention est de voir dans un premier chapitre l'origine de la notion de schéma corporel dans les sciences du comportement, notamment en nous référant à Head et à Schilder afin de voir de quelle façon cette notion fut récupérée et transformée par Merleau-Ponty; dans un second chapitre, nous voulons analyser le sens et l'implication de la notion de schéma corporel dans la philosophie de Merleau-Ponty; enfin, en guise de conclusion,

10 P.P., 165.

11 P.P., 173.

nous verrons comment la notion de schéma corporel telle qu'élaborée par Merleau-Ponty peut constituer un apport théorique à la pratique de la bio-énergie d'Alexander Lowen qui considère le corps comme étant la base de la vie personnelle, l'élément nécessaire qui permet l'identité.

CHAPITRE PREMIER

L'ORIGINE DE LA NOTION DE SCHEMA CORPOREL DANS LES SCIENCES DU COMPORTEMENT : HENRY HEAD, PAUL SCHILDER.

A - La création de cette notion en neurologie: le schéma postural. Henry Head

Henry Head est considéré comme un des principaux créateurs de la notion de schéma corporel. C'est dans son ouvrage Aphasia and Kindred Disorders of Speech qu'il met au point cette notion. Dans cette étude, Head analyse les principaux troubles du langage, plus particulièrement l'aphasie, pour en découvrir la cause et faire ressortir la relation entre le corps et l'esprit. Le langage est considéré comme une manifestation concrète de l'esprit; il fait la jonction entre le processus psychique qui permet l'élaboration de la pensée et le processus physique qui en permet l'expression; l'analyse de sa perturbation peut nous faire découvrir l'élément défectueux de nature physique ou psychique dont le fonctionnement normal est nécessaire pour que le langage manifeste adéquatement l'esprit. Cette découverte nous apprendrait l'importance du processus physique dans l'élaboration et la manifestation de la pensée, celle du processus psychique dans la détermination des fonctions supérieures de l'organisme (v.g. les fonctions cérébrales) et la relation qui existe entre les deux processus. Autrement dit, l'analyse des troubles du langage peut nous informer sur la relation qui existe entre le corps et l'esprit. "The fact that speech can be thrown into disorder by a local lesion of the brain is one

of the most wonderful means placed in our hands for investigating the relation of mind and body"¹

Les études qui furent menées dans ce domaine donnèrent lieu selon Head à plusieurs erreurs qui en ont confondu les résultats. L'objet de notre présentation est de montrer comment la notion de schéma postural créée par Head rectifie ces erreurs et permet de mieux comprendre la nature de la perturbation qui sévit dans l'aphasie et les autres troubles du langage.

Pour ce faire nous allons regarder au moyen d'une rétrospective historique élaborée par Head, en quoi consistent les erreurs dont il parle; nous dégagerons la conclusion qu'il tire de son étude des cas de perturbations du langage, à savoir que ce sont des troubles de formulation symbolique et d'expression; nous verrons quels sont les comportements qui sont perturbés par les troubles de formulation symbolique et d'expression; ensuite nous analyserons quelle est pour Head la nature du centre du langage; enfin, nous terminerons par l'étude de sa notion de schéma postural ou schéma corporel et de son apport à la compréhension de l'aphasie et des autres troubles du langage.

a) Rétrospective historique des études sur l'aphasie

Head débute son étude en nous mentionnant qu'une des premières erreurs que firent des auteurs tels que Bastian, Wernicke et Meynert fut de penser que le processus vital de notre organisme pouvait se résumer en une

¹ Henry Head, Aphasia and Kindred Disorders of Speech, 1:143. A l'avenir : Aphasia ...

simple équation. Ils croyaient que les faits physiologiques pouvaient être saisis par des formules logiques a priori de sorte que l'univers physique se modelait selon la logique de l'esprit humain. Selon eux, on pouvait décomposer le langage au moyen d'une déduction élaborée selon un schéma neurologique fondé sur des principes a priori.

They imagined that all vital processes could be explained by some simple formula. With the help of a few carefully selected assumptions, they deduced the mechanism of speech and embodied it in a schematic form. For every mental act there was a neural element, either identical with it or in exact correspondence. From diagrams, based on a priori principles, they deduced in turn the defects of function which must follow destruction of each "centre" or internuncial path. They never doubted the validity of their postulates, based as they were on the rules of human reason. 2

Pour Head, une telle vision ne pouvait se solder que par un échec, car elle donnait l'explication du phénomène avant l'observation des faits et ne rendait pas compte de la complexité de la réalité.

Head nous présente un autre auteur, Pierre Marie qui considère que dans tous les cas d'aphasie, la capacité intellectuelle se trouve diminuée non par une perturbation de la capacité mentale en tant que telle, mais par l'incapacité de mener à bien l'ensemble des opérations intellectuelles impliquées dans le langage au sens large. C'est par cette incapacité qu'il définit l'aphasie sensitive qu'il appelle également "Aphasie de Wernicke".

Pierre Marie introduit un autre terme pour désigner un trouble.

2 Ibid., 65.

spécifique du langage: l'anarthrie. Celle-ci n'est pas seulement un trouble d'articulation ou une perturbation dans la capacité motrice de la langue ou des lèvres, mais également une perte de contrôle des aptitudes mécaniques utilisées dans la production du langage. L'anarthrie n'est pas nécessairement liée à l'aphasie; elle peut exister chez un individu sans que son langage interne, sa lecture silencieuse, son écriture, sa compréhension de ce qui lui est formulé ou sa capacité intellectuelle soient diminués. Marie considère que la véritable aphasie sensitive; celle de Wernicke se caractérise par une perte d'aptitudes intellectuelles; si on lui ajoute l'anarthrie la dimension motrice s'ajoute à la dimension sensitive et donne comme résultat un syndrome connu sous le nom d'aphasie de Broca.³

La localisation cérébrale de la fonction du langage ne fut pas analysée véritablement par Pierre Marie. Il refuse de concevoir des centres séparés pour les aspects sensitifs (auditifs et visuels) des mots ainsi que des zones dans le cortex où des lésions provoqueraient une alexie (incapacité de lire) ou une agraphie (incapacité d'écrire) pure. Cependant, il considère que ce qu'il appelle la véritable aphasie, celle de Wernicke, est produite par des lésions dans la région du cerveau, appelée zone de Wernicke; l'anarthrie pure est le résultat de lésions dans la zone lenticulaire située dans l'hémisphère droit ou dans l'hémisphère gauche; et l'aphasie de Broca dépend de la destruction à la fois de la zone lenticulaire et de celle de Wernicke. A la différence de ses prédécesseurs, Pierre Marie développe une étude de l'aphasie fondée sur les conclusions de la neurologie.

3. Ibid., 68.

Le premier selon Head à introduire une dimension psychique dans la discussion de l'aphasie est Dupré pour qui l'aphasie motrice (anarthrie) n'est pas un trouble de l'articulation des mots, mais une difficulté à découvrir la bonne expression verbale; l'aphasie en général (motrice ou sensitive) devient une incapacité psychique d'utiliser correctement le langage: l'image des mots est utilisée avec difficulté, non pas à cause de la destruction d'un ensemble d'images verbales situées à l'intérieur du cerveau, mais parce que le mécanisme par lequel les éléments constituant ces images sont évoqués et associés, s'est modifié. Ainsi l'aphasie repose sur des données neurologiques qui ne sont pas indépendantes de la dimension psychique de notre comportement.

Pour Von Monakow, la recherche neurologique d'un centre anatomique du langage à l'intérieur du cerveau est vaine, car la relation qu'on établit entre les symptômes morbides d'un trouble du langage dû à une lésion cérébrale et le site de la blessure constitue une localisation strictement clinique. En réalité, une lésion, même localisée à l'intérieur d'un hémisphère cérébral peut affecter les différents aspects du langage (tels que l'écriture, la lecture ou la parole) de manières si différentes que toute localisation anatomique de ces aspects est vouée à l'échec. Ainsi, on doit, selon lui, considérer dans l'aphasie non seulement l'activité physiologique perturbée par une lésion localisée, mais également la gravité et la durée de la lésion.⁴ En rapportant cette conclusion Head indique que l'analyse de l'aphasie doit tenir compte de facteurs physiologiques plus larges que les facteurs strictement neurologiques.

⁴ Ibid., 93.

Un autre auteur, Liepmann, considère que l'aphasie, l'anarthrie et l'apraxie décrivent des troubles de comportement qui perturbent à différents niveaux l'intégration fonctionnelle d'un individu; chaque manifestation clinique de ces troubles doit être classifiée selon les niveaux d'intégration fonctionnelle auxquels elle appartient: on doit éviter d'assumer qu'un ensemble de fonctions normales puisse être localisé en tant que tel dans différentes parties du cerveau. Head perçoit dans cette conclusion un apport supplémentaire au fait que l'aphasie soit un trouble psychique.

"Everyone is agreed that these disorders are psychical and, although they are produced by gross lesions of the brain, the manifestations can be classified in functional terms only." ⁵

Jackson pousse plus loin l'importance des éléments psychiques de l'aphasie en disant que la forme qu'elle prend dépend des facteurs psychologiques présents dans le contexte qui entoure la perturbation du langage. Ce n'est qu'après avoir identifié ces facteurs que la liaison du trouble avec la lésion organique du tissu cérébral est possible. La réaction de l'aphasique varie selon la façon que la demande lui est formulée, le contexte du moment présent et la séquence des événements qui lui sont présentés. La constance de la réponse à une demande n'est pas assurée que ce soit pour des individus atteints de troubles identiques du langage ou pour un individu à qui on formule la même demande à plusieurs reprises. L'inconsistance de ces réponses n'est pas expliquée par les théories classiques de l'aphasie fondées sur la neurologie et la physiologie. De plus, ces théories ne rendent pas compte du fait que le mot possède en plus de sa

5. Ibid., 106.

signification grammaticale une seconde signification qui est de nature affective. Ainsi, un aphasique peut ne pas avoir la capacité de dessiner sur demande un rectangle et en être capable si on lui demande de dessiner le plan d'une pièce qui lui est familière. On se rend compte que l'élément psychique dans l'aphasie prend une importance de plus en plus grande par rapport à l'élément physiologique.

Pick est présenté par Head comme le premier auteur à adopter une attitude entièrement psychologique concernant les manifestations morbides du langage. L'aphasie n'est pas selon lui la perte d'éléments psychiques indépendants, comme la lecture ou la capacité de comprendre ce qui est formulé, mais une perturbation d'un processus hautement organisé qui englobe l'ensemble de ces éléments psychiques. Les déficiences syntactiques par exemple qui sont observées suite à une lésion au lobe temporal gauche ne signifient pas que le centre de la syntaxe soit situé à cet endroit. Cela implique seulement qu'une lésion située à cet endroit peut perturber le processus normal du langage de telle sorte que la syntaxe en soit affectée. Le langage est pour lui une activité globale à l'intérieur de laquelle il distingue l'élaboration de la pensée et la formulation du langage ou autrement dit, le schéma psychologique qui inclut la pensée et le schéma grammatical qui inclut la formation des mots. Les étapes de ce processus global sont la pensée intuitive, l'élaboration d'une proposition, le choix d'un schéma grammatical et l'expression d'une formulation verbale explicite. Ces étapes ne sont pas des éléments psychiques indépendants qui s'unissent pour former le langage, mais l'expression d'un mode de comportement qui peut être perturbé ou arrêté par une lésion cérébrale. "What is spoken is

a manifestation of the whole psychical activity of the individual and is not an isolated phenomenon produced by the loss of some single constituent faculty."⁶

Head rapporte qu'un autre auteur, Goldstein, adopte une attitude face aux troubles du langage qui diffère fondamentalement de celle de ses contemporains. Selon lui, l'aphasie cérébrale, sensitive ou motrice, n'existe pas à l'état pur; elle est souvent accompagnée de troubles de lecture et d'écriture: l'alexie et l'agraphie ne sont donc pas des phénomènes isolés, mais des manifestations de la situation créée par la perturbation du langage. Dans la plupart des cas qu'il étudie, il n'y a pas une seule fonction (lecture, écriture, parole, audition) qui soit complètement affectée; l'affection varie selon les individus: il faut donc tenir compte, dans l'étude de l'aphasie, du degré de difficulté que la tâche représente pour chaque patient. Enfin, Goldstein affirme que tous les cas d'aphasie présentent une carence d'ordre psychologique, à savoir une perturbation de la représentation verbale des situations vécues. L'aphasie est donc plus un trouble d'ordre psychologique qu'un trouble physiologique du langage. "The defects of speech stand out in the foreground, but are not primary; the fundamental change is one of categorical behaviour."⁷

6 Ibid., 125.

7 Ibid., 133.

Dans sa rétrospective historique, Head nous montre que les auteurs qui ont étudié le phénomène de l'aphasie ont modifié progressivement leur conception de cette perturbation en ne privilégiant plus les éléments physiologiques, mais les facteurs psychologiques. Il considère que l'une des hypothèses les plus fallacieuses fut de vouloir identifier un centre pour chacune des fonctions du langage normal. Selon lui, il n'y a pas de centres cérébraux pour les activités mentales normales, mais des zones à l'intérieur desquelles une lésion peut produire une perturbation d'un mode de comportement. La seule localisation anatomique dans le cerveau qu'il accepte est une localisation topographique des parties du corps et de leur projection dans l'espace. (ex. Les zones qui contrôlent les mouvements des bras ou qui reçoivent les impressions tactiles de la périphérie du corps, etc ...). "The older conceptions of 'centres' for normal functions is an anachronism in the light of modern physiology." ⁸

Une autre erreur fut de penser que les symptômes par lesquels se manifeste l'aphasie (troubles de la parole, de la compréhension des mots, de lecture et d'écriture) correspondent à des activités indépendantes (la parole, la compréhension des mots, la lecture et l'écriture) qui, par leur synthèse, forment le langage. Dans cette perspective, l'étude du langage se réduit à l'analyse des lois de leurs associations en identifiant pour chacune de ces activités mentales un centre nerveux. Une lésion cérébrale peut affecter indépendamment chacun de ces centres et perturber qu'une seule fonction, motrice, visuelle ou auditive du langage.

8 Ibid., 137.

Pour Head, cette conception est vouée à l'échec, car les symptômes de l'aphasie sont souvent transitoires (ex. le langage et l'écriture sont affectés au début, mais l'écriture redevient normale par la suite) de telle sorte qu'on ne peut supposer qu'un centre spécifique soit perturbé; de plus, les lésions cérébrales sont trop sévères et ont des effets trop étendus pour qu'on puisse identifier particulièrement des fonctions rattachées à un centre nerveux. Les perturbations du langage décrivent des comportements anormaux qui résultent de modifications des activités mentales à la suite d'une lésion cérébrale; ils ne possèdent aucune validité pour la localisation anatomique des fonctions normales du langage. Les centres du langage n'existent pas, mais certaines zones, si elles sont affectées par une lésion cérébrale, peuvent être responsables d'un certain désordre dans le discours.⁹

Head définit le langage de la façon suivante :

Speech is a highly discriminative form of behaviour capable of fine degree of adjustment; it is essentially an intellectual mechanism. But there always remain elements in thought which are not associated with words. The more nearly a mental state approaches pure feeling, the less readily can it be expressed in words alone, apart from gesture and the tone of the voice. ¹⁰

Les facteurs psychologiques sont très importants dans le langage. Head affirme même que l'élément primordial dans l'analyse de l'aphasie est l'intérêt que le patient porte aux situations qu'il vit et aux tâches qu'on lui demande d'exécuter. C'est ce qui explique selon lui l'inconsistance et la variété de ses réponses.

⁹ Ibid., 140.

¹⁰ Ibid., 142.

Finally, I suggest to the patient that he should draw anything that comes into his mind unprompted; it is remarkable how often a man, who has failed grossly to reproduce the figure of an elephant, can draw spontaneously something of interest to himself. 11.

Nous allons voir maintenant, à l'aide d'une étude de cas d'aphasiques réalisée par Head, l'influence des facteurs psychologiques dans les troubles de langage.

b) Etude de cas réalisée par Head

Head constate qu'une blessure importante située dans un hémisphère peut troubler la capacité de parler, de lire et d'écrire sans produire une perte des fonctions intellectuelles. Un ensemble de fonctions semble donc essentiel pour le langage et sans conséquence pour les performances intellectuelles. Dans son étude de cas, Head veut mettre à jour les fonctions du langage qui sont affectées par certaines lésions cérébrales.

Dans son premier exemple (cas no. 21)¹², Head nous dit que le patient était incapable de dessiner correctement un éléphant et d'en désigner l'oeil; en guise de réponse, il indiquait avec son doigt son propre oeil. Il est évident pour Head que ce patient n'avait pas perdu sa capacité de raisonner; il souffrait d'une aphasie qui empêchait la formation des mots par l'articulation ou par l'écriture. De plus, sa capacité de répondre à une signification verbale était maintenue si la formulation ne comportait pas explicitement le choix entre des alternatives.

11 Ibid., 164.

12 Ibid., 170.

Dans son second exemple (cas no. 19)¹³, le patient fut présenté comme un pur cas d'aphasie motrice. Il communiquait par geste; il ne pouvait lire à haute voix, mais il comprenait ce qu'il lisait pour lui-même. Sa capacité d'écrire dépendait de la nature de la tâche qu'il avait à accomplir: il pouvait écrire sur demande le nom des objets familiers qu'on lui dictait avec un taux de réussite d'environ soixante (60) pourcent et il pouvait copier ces noms parfaitement. Head constate que tous les aspects de l'expression verbale du patient étaient affectés. Même s'il ne pouvait pas nommer une pièce de monnaie, il pouvait en apprécier la valeur; même s'il souffrait d'une difficulté d'expression verbale, il possédait la signification des mots et pouvait saisir la signification des mots écrits et parlés. Sa difficulté d'expression verbale ne se limitait pas au langage articulé, mais s'étendait à la verbalisation interne et à son expression, car il ne pouvait pas écrire spontanément ou sur demande. Head conclut qu'on ne peut pas classer de façon catégorique les troubles de langage de ce patient comme appartenant exclusivement à la parole, à la lecture ou à l'écriture.

L'exemple suivant (cas no. 2)¹⁴ présenté comme n'ayant pas d'aptitude verbale, relate le cas d'un patient qui ne peut pas évoquer correctement un nom ou toute autre expression nominale; il combine des sons qui se rapprochent de ceux du mot qu'il cherche. Sa difficulté est de trouver le symbole adéquat pour exprimer la réalité qu'il désire cerner plutôt qu'une carence d'aptitude verbale; d'ailleurs, il peut expliciter longuement pourquoi

13 Ibid., 171-174.

14 Ibid., 179-189. Dans le texte de Head, il est noté exemple no IV.

il ne peut pas trouver le mot juste. Il est incapable de reconnaître la signification des mots désignant des couleurs, mais il peut choisir correctement les couleurs si l'ordre lui est donné dans un énoncé descriptif adéquat. Il lui est possible d'écrire son nom, son rang et son régiment, mais il ne peut pas ajouter son adresse; il ne peut pas écrire une lettre ou une phrase, mais il peut spontanément aligner une liste de mots. Par la pratique d'exercices appropriés, sa capacité d'écrire spontanément lui est revenue. Il ne peut pas différencier la droite de la gauche, sauf s'il se met en position de boxe, la main gauche en avant. Le patient a perdu la capacité de reconnaître la signification des mots et de nommer des objets. Les mots et les phrases ne sont pas affectés dans leur structure en-soi, mais il ne peut pas les utiliser spécifiquement ni les comprendre. C'est ainsi que certains actes de parole, de lecture ou d'écriture sont affectés tandis que d'autres sont laissés plus ou moins intacts.

Dans son dernier exemple (cas no. 10)¹⁵, Head nous parle d'un patient qui était incapable de dessiner le plan d'une chambre à moins d'être à l'intérieur et de nommer les yeux fermés, les objets qui s'y trouvaient. Il pouvait évoquer volontairement des mots et des noms et apprécier leur signification. La syntaxe et la grammaire n'étaient pas principalement affectées, mais le patient ne pouvait pas saisir et reproduire correctement la signification de ce qu'il avait entendu ou avait lu et il ne pouvait pas apprécier l'intention complète de l'acte qu'il devait accomplir.

Ayant sommairement décrit quatre (4) exemples de cas d'aphasie, Head précise la nature des perturbations des fonctions verbales dans

15 Ibid., 193-194. Noté exemple V dans le texte de Head.

l'aphasie et les autres troubles du langage.

Ces perturbations ne peuvent pas être classées comme affectant exclusivement la parole, la lecture ou l'écriture. C'est l'influence de la pensée scientifique qui amène les chercheurs à imaginer qu'une lésion du cerveau affecte exclusivement des comportements aussi complexes que la parole, l'écriture ou la lecture. Les exemples qu'on vient de décrire illustrent que les cas d'aphasie, d'alexie ou d'agraphie exclusive sont rares; la plupart des patients souffre d'une affection mixte du langage qui concerne au moins deux de ces trois fonctions. De plus, les patients qui ne peuvent pas parler ne sont pas dépossédés de leurs mots: ils peuvent les utiliser dans certaines circonstances. De même, celui qui est incapable de dessiner un carré sur demande peut le faire si on lui demande de dessiner un bloc de bois. Comment pouvons-nous évaluer la compréhension des mots parlés de ces patients? La majorité des patients souffrant d'agraphie peuvent écrire spontanément leur nom et quelques fois ajouter leur adresse; ils peuvent évoquer des mots écrits s'ils sont liés à leur personne, mais pas s'ils sont liés à d'autres. Head conclut par cette affirmation: "Obviously therefore we have no right to be satisfied with the statement that the patient is unable to speak, read or write. It is our business to discover the conditions under which he can or cannot perform these acts." ¹⁶

L'aspect moteur de ces perturbations du langage n'est pas dû à l'anarthrie en tant que telle. Selon Pierre Marie (1906), le désordre de la dimension motrice du langage était dû à une perturbation de l'articulation:

¹⁶ Ibid., 199.

les patients pouvaient lire et écrire et seule la production du langage était troublée. Head affirme que cela est inexact, car il constate que le langage interne et l'écriture de ces patients sont troublés de façon identique à l'émission de la parole (ex. "pymaride" ou "pymirade" au lieu de "pyramide"). C'est la capacité de former des mots qui est défectueuse de sorte que les mots écrits et parlés manifestent les mêmes erreurs. Les troubles moteurs du langage ne peuvent donc pas être expliqués simplement par une anarthrie.

Les perturbations du langage ne peuvent pas être classées comme étant strictement de nature motrice ou sensitive. Même les auteurs qui acceptent cette classification refusent, selon Head, de restreindre leur conception de l'aphasie motrice à un trouble spécifique du langage articulé et d'attribuer toutes les manifestations de la forme sensitive de l'aphasie à une défectuosité générale de l'intelligence. Ils donnent un sens plus large aux termes "moteur" et "sensitif". Le premier comprend tous les processus internes et externes impliqués dans l'exécution de la parole et de l'écriture; tandis que le second ne se limite pas seulement à la capacité intellectuelle, mais inclut tous les processus visuels et auditifs impliqués dans la compréhension de l'expression verbale qui est formulée.

Head affirme qu'on ne peut pas analyser le langage normal exclusivement par la motion ou la sensation, car l'exécution des actes du langage est fondée à la fois sur ces deux facteurs; ceux-ci ne peuvent pas être utilisés exclusivement pour qualifier les actes du langage. De plus, Head considère que l'usage du langage est basé sur un ensemble de fonctions intégrées et situées à un niveau plus élevé dans la hiérarchie du système nerveux

que la motion et la sensation; lorsque le langage est perturbé, les symptômes cliniques qui se manifestent relèvent de processus psychiques complexes qui ne peuvent pas être classés exclusivement sous une catégorie physiologique motrice ou sensitive (visuelle ou auditive). D'ailleurs, les exemples cliniques qu'il a étudiés ne peuvent pas être expliqués de façon satisfaisante par les théories de l'aphasie motrice ou sensitive (apraxie ou agnosie), mais ils sont mieux cernés si on prétend que leur principale défectuosité consiste en une perte de la capacité d'évoquer librement et spontanément des symboles verbaux et de les formuler en vue d'une certaine action.

The more completely such cases are examined the less do they conform to the current views of the nature of aphasia and the less easy is it to explain the clinical manifestations. If this is true with "motor" defects of speech, the difficulties become multiplied indefinitely in the so-called "sensory" forms. 17

None of these defects can be explained by any form of "visual amnesia" or "agnosia", they depend on lack of power to appreciate and reproduce nominal and other symbols. 18

This was no "auditory agnosia", but inability to manipulate language in a coherent and grammatical form, accompanied by loss of balance in production of words and phrases. 19

La nature essentielle de ces perturbations, selon Head, ne relève pas de l'incapacité de comprendre les mots, mais de celle de les utiliser d'une certaine façon pour réaliser délibérément une action. Aucune théorie examinée jusqu'à présent explique de façon satisfaisante les manifestations

17 Ibid., 204.

18 Ibid., 205.

19 Ibid., 206.

cliniques des désordres du langage: elles ne rendent pas compte du fait qu'un patient réussisse à lire ou à écrire seulement sous certaines conditions ou du fait qu'il puisse regrouper aisément des couleurs semblables par une simple reconnaissance, mais qu'il ne puisse pas les nommer. Toute formulation verbale introduit une représentation symbolique de la réalité qui enlève à l'acte que le patient doit poser sa nature intuitive. C'est la capacité de représenter symboliquement la réalité qui est détruite chez les patients souffrant d'une lésion cérébrale et comme les mots sont les symboles les plus utilisés pour décrire la réalité vécue, tout acte ou comportement qui exige pour sa réalisation une forme de verbalisation risque d'être perturbé. C'est ainsi que Head conçoit les symptômes cliniques (perturbations de la parole, de la lecture, de l'écriture et de la compréhension des mots) manifestés chez les patients souffrant d'aphasie.

I would therefore suggest that the functions affected in such pathological conditions can be grouped under the descriptive phrase "symbolic formulation and expression" ...

I have combined under the general heading of "symbolic formulation and expression", the disorders of language produced by a unilateral lesion of the brain, because in the majority of instances the gravest disturbance is shown in the use of such symbols as words and figures. But any form of mental behaviour is liable to suffer which demands perfect reproduction and use of any symbol between its initiation and fulfilment. 20

L'étude des cas cliniques indique donc, selon Head, que c'est la structure d'un comportement complexe comme le langage qui est perturbée par une lésion cérébrale et que la perte d'une des fonctions du langage ne révèle pas les éléments dont il est composé. De plus, les activités mentales

qui sont interrompues dans le comportement usuel (ex. dessiner spontanément un carré) peuvent être accomplies à l'intérieur d'un autre comportement (ex. reproduire un bloc de bois); les images visuelles qui sont difficiles à manipuler lors de l'expression verbale (ex. indiquer le trajet du domicile au travail) peuvent être utilisées dans une forme d'expression plus concrète (ex. dessiner le trajet ou le parcourir soi-même); ce ne sont pas les images en tant que telles qui sont détruites, mais la capacité à les utiliser d'une certaine manière vers un but spécifique. La formulation symbolique et son expression se définit donc comme un mode de comportement dans lequel un symbole (verbal ou non verbal) entre en jeu entre le début et la fin de l'action. Ce qui est affecté dans l'aphasie, ce n'est pas la capacité intellectuelle générale, mais le processus par lequel l'activité mentale se déroule: le patient peut réaliser une action d'une façon, mais non d'une autre et plus une tâche exige la représentation symbolique, plus grande est sa difficulté; toute modification visant à réduire la nécessité de recourir à la représentation symbolique facilite sa réalisation.²¹

L'aphasie et les autres perturbations du langage sont donc pour Head des troubles dus à l'affection de la formulation symbolique et de son expression. Il poursuit son analyse en dégageant les divers symptômes cliniques manifestés dans le langage par cette affection. Selon lui, chaque manifestation clinique doit être interprétée comme une affection partielle de la formulation symbolique et de son expression. Au moyen d'une investigation clinique qui détermine quel type particulier de comportement est perturbé ou demeuré intact, on peut conclure à quel groupe empirique

21 Ibid., 212.

appartient l'aphasie produite par la lésion cérébrale. Les manifestations cliniques ne doivent pas être identifiées exclusivement comme étant des troubles de la parole, de l'écriture, de la lecture ou de la compréhension des mots, elles peuvent être identifiées à plusieurs de ces troubles; de plus, ces fonctions sont affectées différemment selon la gravité et l'étendue de la lésion: ainsi, deux (2) patients peuvent posséder des capacités différentes dans la parole, la lecture et l'écriture, même si, selon la classification traditionnelle, ils souffrent de la même aphasie. Le temps peut aussi modifier la façon dont se manifeste un symptôme clinique et ce, sans changer la nature de la perturbation du langage (ex. un patient qui souffre d'alexie peut, avec le temps, réapprendre à lire). Enfin, une tâche complexe est affectée plus rapidement et plus gravement qu'une tâche simple même si toutes les deux dépendent des mêmes aspects de la formulation symbolique et de son expression.²²

Head détermine le groupe empirique auquel appartiennent les manifestations cliniques de l'aphasie produites par une lésion cérébrale selon le type de défectuosités qu'elle cause; ces défectuosités peuvent être verbales, syntactiques, nominales ou sémantiques.

Les défectuosités verbales sont produites par une aphasie qui perturbe la capacité de l'individu à former des mots (pour lui-même ou pour les autres). Le langage articulé est sévèrement handicapé; même si le patient comprend la signification des mots, il ne peut pas les évoquer spontanément ni les répéter après les avoir entendus; il peut cependant se

22 Ibid., 220.

conformer à un ordre exprimé verbalement s'il n'est pas trop compliqué. De plus, il ne peut pas nommer un objet même s'il connaît son nom mais il lui est possible de choisir la carte qui le désigne. Enfin, il peut représenter avec ses doigts des chiffres qu'il ne peut pas prononcer. "It is the structural formulation and expression of words, écrit Head, that is mainly defective; comprehension of their meanings is relatively intact except in the most severe cases." ²³

Les déficiences syntaxiques causées par l'aphasie se manifestent de façon que le patient prononce des sons qui n'ont aucun rapport avec le nom usuel de l'objet qu'il veut désigner (ex. "matches" est prononcé "stemin-ness")²⁴; il peut écrire toutefois correctement son nom. La lecture à voix haute d'un ordre devient un jargon inaudible, mais l'ordre est exécuté parfaitement. Ce désordre consiste essentiellement en une carence d'équilibre et de rythme dont la présence est nécessaire pour que les sons émis par le locuteur soient facilement compris par l'auditeur. "Their defects in the use of language are not due to imperfect auditory images. They are manifestations of a disturbance in the rhythmic aspects of symbolic formulation and expression." ²⁵

Le patient atteint de déficiences nominales possède plusieurs mots, mais il ne peut pas apprécier leur valeur nominale; il perd donc la capacité d'utiliser les mots pour nommer des objets qui lui sont familiers;

23 Ibid., 229.

24 Ibid., 232.

25 Ibid., 240.

il peut cependant en décrire l'usage ou la composition. Ainsi, des patients pouvaient par imitation ajuster l'heure d'une horloge sans être capable de dire ou d'écrire l'heure qu'il était.

Enfin, les défectuosités sémantiques créées par l'aphasie enlèvent au patient sa capacité d'apprécier la signification que prennent les mots dans le contexte global de la phrase; il s'attarde à la signification de chaque mot sans le situer dans son ensemble perdant ainsi le cheminement de l'idée qui est exprimée; de plus, il est incapable de formuler ou de saisir une conclusion découlant logiquement d'une série d'actions ou de prémisses formelles.

We can only understand the peculiar nature of this disorder of symbolic formulation if we bear in mind that the fault is essentially a want of recognition of relative significance and intention. Everything tends to be appreciated in detail, but the general significance is lacking. 26

Même s'il classifie les manifestations cliniques de l'aphasie (troubles de parole, de lecture ou d'écriture) à l'intérieur de groupes empiriques déterminés par le type de défectuosités de la formulation symbolique et de son expression (verbale, syntaxiques, nominales, sémantiques) que la lésion cérébrale a causées, Head constate que ces manifestations et ces défectuosités varient considérablement non seulement selon la gravité de la lésion, mais également selon le nombre et la qualité des fonctions du langage (parole, lecture, écriture) perturbées; on ne peut pas se limiter dans notre étude au fait que le patient parle, lise ou écrive, il faut évaluer

de quelle façon et dans quelle mesure il peut parler, lire ou écrire. De plus, Head considère que, contrairement à la croyance générale, les déficiences qui se manifestent dans l'aphasie ne sont pas permanentes ni directement reliées à des modifications physiologiques situées exclusivement dans une région du cerveau: la condition du patient n'est pas statique, elle s'améliore ou se détériore avec le temps influençant ainsi l'étendue et la gravité de l'aphasie.

C'est pourquoi il analyse quels sont les comportements qui sont perturbés par les troubles de formulation symbolique et de son expression et comment s'effectue cette perturbation.

c) Comportements perturbés par les troubles de formulation symbolique et de son expression

Pour Head, chaque cas d'aphasie doit être considéré individuellement, car il correspond au désir d'un individu d'utiliser le langage, même s'il est défectueux. "No two patients exhibit the same signs and symptoms; still less do the phenomena of recovery follow exactly the same course." ²⁷

Head remarque cependant que les comportements qui nécessitent la compréhension d'une signification générale ou d'une intention sont perturbés dans l'aphasie; cette perturbation est permanente même si elle peut varier avec le temps; de plus, elle ne se limite pas seulement au langage, mais également aux comportements non-verbaux (ex. le dessin).

27 Ibid., 289.

La forme et l'étendue des effets produits par les déficiences de la formulation symbolique et de son expression sur les fonctions du langage telles que la parole, la lecture et l'écriture dépendent de la gravité de la lésion cérébrale et de la perturbation qu'elle a causée dans la structure des activités mentales du langage. Head considère que la parole, la lecture et l'écriture ne sont pas des catégories fonctionnelles, mentales ou physiques, distinctes, mais des termes qui décrivent des comportements reliés au langage incluant des actes qui diffèrent intrinsèquement par leur nature et leur origine (ex. la vision et la pensée).²⁸ Ainsi, les divers troubles du langage (aphasie, apraxie, alexie, agnosie) causés par une lésion cérébrale manifestent le comportement d'un organisme déficient face à une situation qui exige l'utilisation du langage. "A new attitude must be assumed; for the patient has to face a familiar situation with an imperfect apparatus."²⁹ Par exemple, dans la majorité des cas d'aphasie, l'écriture est perturbée; pour Head, l'explication vient du fait qu'il s'agisse d'un comportement complexe acquis lorsque toutes les capacités du langage sont développées et qui est perturbée par un trouble de formulation symbolique suffisamment grave.

La perception de la signification d'une image dépend, selon Head, de la perception de son ensemble et dépasse la perception de la somme de ses parties. Ainsi pour comprendre la signification d'une image, on ne doit pas seulement en saisir les détails, mais également les situer à l'intérieur

28 Ibid., 300.

29 Ibid., 301.

d'un tout cohérent. La capacité d'interpréter la signification d'une image dans son ensemble est une fonction de la formulation symbolique et de son expression; si cette fonction est perturbée par une lésion, l'interprétation de la signification d'ensemble d'une image sera affectée. Cette affection se manifestera principalement par l'incapacité du patient à reproduire par le dessin cette image, car pour dessiner il faut formaliser la réalité perçue.

... the capacity to draw depends on the extent to which the patient can appreciate the meaning of the act he is about to perform. He must be able to formulate to himself the manner in which to set about the task. Then he must be able to translate his sensations, images or ideas into the form of lines which possess indicative significance. 30

Cependant, les images visuelles utilisées habituellement dans le processus normal de la pensée ne sont pas perturbées en tant que telles chez les patients atteints de troubles de langage; seule la capacité de les évoquer et de les manipuler à volonté est affectée.

Avant de détailler davantage les comportements perturbés chez les patients souffrant de troubles de langage, Head considère les comportements qui n'en sont pas généralement affectés: il s'agit de ceux qui n'exigent pas la médiation de la formulation symbolique et de son expression tels que les comportements basés sur l'imitation gestuelle, sonore ou visuelle ou sur les sensations tactiles, visuelles, auditives ou kinesthésiques.

But suppose he (the patient) is shown two objects at the same time and is told to choose their duplicates, he may fail; for he now attempts to retain them in his memory by formulating the two names. The necessity for even so simple a symbolic representation is liable to disturb the act of selection.

If, instead of allowing the patient to see the object to be selected, some article of familiar use or a wooden block of distinctive geometrical shape is placed in his hand out of sight, he can choose without fail its duplicate from amongst a set of objects of the same class. This appreciation of likeness and difference is based on his tactile impressions. No symbol intervenes between the results produced by his manual sensations and immediate recognition that the object in his hand corresponds with one of those he sees before him and differs in some essential particular from all the others. 31

3

Ainsi, les tâches qui dépendent seulement de l'assortiment d'objets et qui n'impliquent aucune relation formelle peuvent être accomplies dans les cas d'aphasie mineure. La mémoire en tant que telle n'est pas affectée: le patient peut se remémorer des faits vécus sans pour autant en tirer des conclusions. De plus, il peut évoquer des images mentales spontanément ou en réponse à des suggestions extérieures, mais il est incapable de les produire volontairement pour alimenter sa pensée. Enfin, son esprit peut produire toutes les activités mentales qui ne requièrent pas l'usage de symboles ou de relations formelles entre plusieurs faits vécus.

Constatant que l'aphasie ne perturbe que principalement les comportements qui exigent une représentation symbolique ou formelle, Head en déduit que les manifestations cliniques de l'aphasie et des autres troubles du langage (affectant la parole, la lecture, l'écriture et la compréhension des mots) reflètent le désir du patient d'accomplir des actes qui sont en

relation avec l'articulation du langage et avec la compréhension des mots parlés. Ces deux dernières caractéristiques englobent selon lui, toutes les dimensions du langage normal; en effet, il considère que l'être humain possédait bien avant la formulation symbolique et son expression, la capacité de communiquer de façon non verbale sa pensée et de comprendre la pensée d'autrui. Il a élargi cette capacité de communication avec les siens en y incluant progressivement diverses formes de représentations symboliques de telle sorte qu'il pût non seulement conserver ses formulations verbales par écrit, mais manipuler ces symboles pour alimenter sa pensée logique. Ainsi, l'articulation du langage et la compréhension des mots parlés sont des capacités acquises et ce sont les formes normales par lesquelles se manifestent ces capacités acquises (la lecture, la parole, l'écriture) qui sont perturbées dans l'aphasie. ◆

Aphasic disorders alter behaviour in a specific manner; an action can be performed in one way not in another. The lesion does not of necessity destroy the power to think, but one method by which thought is carried into action is disturbed. The patient is robbed of certain forms of effective symbolic representation and has lost the normal means of communicating with his fellows. 32

Même si les principales perturbations qui sont causées par une lésion cérébrale occasionnent des déficiences dans l'articulation des mots et dans leur compréhension, les manifestations cliniques de l'aphasie ne peuvent pas se classer strictement et exclusivement selon ces catégories, car en réalité, dans tous les cas d'aphasie, le patient a, à la fois à des degrés variables, de la difficulté à exprimer ses pensées (pour lui-même et

pour les autres) et à saisir la signification exacte des symboles qui lui sont communiqués verbalement: c'est sa capacité de saisir et d'interpréter formellement la signification d'une situation vécue qui est perturbée.

Verbal form and verbal meaning are complementary aspects of elementary acts of speech; so long as any power of symbolic formulation and expression is retained, the defects fall more heavily on one side than on the other. But disorders of speech cannot be separated into two sharply defined groups, one of which consists solely of abnormalities in verbal structure and syntax, whilst the other depends on want of comprehension of spoken words or phrases. For, although one form of behaviour may be disturbed to a preponderating degree, both tend to suffer provided the aphasia is sufficiently severe. Ultimately defects in verbal formation will confuse the comprehension of words and phrases, whilst want of recognition of verbal meaning creates difficulties in finding the terms necessary for exact expression. We cannot therefore class the clinical phenomena as motor or sensory, aphasia or amnesia, apraxia or agnosia. These disorders are the manifestations of a general response on the part of the patient to a situation created by the defective mechanism of speech. He attempts to express himself, to understand what is said to him and to formulate his thoughts, in spite of verbal difficulties which hamper both the structure and meaning of language. 33

Ainsi pour Head, la locution "formulation symbolique et son expression" est une désignation empirique et descriptive de l'affection de certains comportements par les troubles du langage qui se manifestent par une perturbation de la capacité d'utiliser les mots, les nombres et d'autres symboles similaires; cette locution ne correspond donc pas à une faculté qui déterminerait une forme de capacité intellectuelle, mais elle désigne un système d'aptitudes graduellement acquises qui sont en relation avec des actes de formation verbale et leur compréhension; de plus, elle ne correspond pas à un processus physique ou physiologique localisable et les manifestations cliniques que sa perturbation entraîne, décrivent la réaction

d'un individu dans son ensemble à une situation anormale.

The clinical phenomena cannot be classed as isolated affections of speaking, reading or writing; the effects of the lesion do not analyse speech into its constituent elements and the various disorders in the use of language cannot be strictly divided into defects of verbal formulation (aphasia or apraxia) and want of appreciation of meaning (amnesia or agnosia).

I have attempted to show that all these disorders of function are manifestations of the reaction of the individual as a whole to an abnormal situation. Each response can only be described as an act of speech in the widest sense and not in terms of some elementary process, of which it is presumed to be composed under normal conditions. 34

Head insiste beaucoup sur le fait que les fonctions du langage ne relèvent pas de centres cérébraux dont la perturbation entraînerait leur affection. Son insistance vient de ce qu'il considère que la recherche dans le cerveau de centres exclusifs pour les diverses fonctions du langage (la parole, la lecture, l'écriture, la compréhension des mots) donna lieu à des conclusions confuses et infirmées par une observation de la réalité vécue par les patients en dehors du contexte créé par l'expérimentation clinique. Ayant conclu que la nature des troubles du langage était une affection chez un individu de la formulation symbolique et de son expression, il tente de préciser la nature du centre du langage.

d) La nature du centre du langage

En ce qui a trait au langage, les centres nerveux sont conçus généralement comme étant des groupes de cellules nerveuses spécialisées situés

dans le cortex et qui sont responsables des activités motrices, auditives et visuelles dont le langage est composé. Chaque centre nerveux possède une position et une fonction définies à l'intérieur du processus complexe du langage: à l'instar d'un poussoir électrique, il est fixé à un endroit et produit un effet déterminé et constant. Cependant, Head constate que les centres moteurs produisent des réactions variables: les stimulations électriques du cortex, particulièrement de sa zone motrice, provoquent une réponse qui varie selon la nature du mouvement évoqué et la partie du corps qui doit agir. En général, Head constate trois réactions aux stimulations des centres moteurs: la facilitation, phénomène par lequel la réaction est plus forte que l'intensité de la stimulation, l'inversion où la réaction produite est contraire à la stimulation et la déviation, dans laquelle la réponse produite normalement par une stimulation est déviée vers une autre réponse. Ces constatations illustrent l'erreur de concevoir le cortex moteur comme étant le siège de centres de fonctions déterminées. L'activité cérébrale est une série de phénomènes à l'intérieur de laquelle la réponse obtenue à un moment donné par une stimulation dépend des phénomènes précédents. Ainsi, les centres nerveux moteurs ne sont pas les foyers initiaux des mouvements du corps, mais des moyens par lesquels nous pouvons intervenir pour modifier le processus des réactions automatiques aux stimulations en concordance avec nos exigences.

Advenant l'ablation d'une partie du cortex ou une lésion cérébrale, la fonction perdue lors de la destruction d'un "centre cérébral" peut être réapprise par le patient. C'est ce qui explique que certains patients souffrant d'aphasie progressivement pouvaient réapprendre à parler ou à lire: il se produit un phénomène d'action globale (mass action) dû au

potentiel uniforme (equipotentiality) des parties du cortex cérébral dans l'apprentissage.

Pour mieux saisir la modification produite par une lésion cérébrale ou une ablation d'une partie du cerveau, l'étude de la sensibilité est plus révélatrice selon Head que l'étude de la motricité, car elle permet de connaître la nature de la perturbation fonctionnelle que l'organisme a subie. En effet, le cerveau enregistre non seulement les sensations perçues par l'influx sensoriel, mais également les arrangements physiologiques (ex. les traces nerveuses) qui résultent des événements passés et influencent les réactions subséquentes. Ces arrangements peuvent prendre la forme d'une sensation ou d'une image mentale, mais dans le cas d'impressions spatiales, ils sont inconscients: ils forment un modèle organisé de nous-mêmes, appelé schéma; essentiel pour la reconnaissance spatiale. Le schéma intègre l'impression spatiale produite par l'influx sensoriel en la modifiant de telle sorte qu'elle soit en relation avec les événements précédents. Head généralise ce processus aux autres arrangements enregistrés par le cerveau et conclut que la perte d'une fonction de l'organisme n'est pas due à la destruction d'un centre nerveux, mais à la perturbation d'une action hautement organisée et intégrée dans le cerveau par ces schémas. Ainsi, les fonctions supérieures telles que le langage ne résultent pas de la simple activité d'un "centre cérébral": elles sont souples, adaptées à la situation présente et elles n'ont rien en commun avec l'automatisme du réflexe nerveux qui dépend de la nature et de l'intensité du stimulus.

Head décrit la perturbation du langage en tant que fonction intégrée, de la façon suivante :

The use of language in its various forms is acquired during the life of the individual and finally comprises a number of habitual actions, mental and physical, which can be modified at will. An act of speech is a march of events, where one changing condition passes insensibly into another. When speech is defective, this easy motion or transition is impeded; one cannot flow into another because of some mechanical imperfection in the process. The power of finding words, the rhythmic modulation and balance of a phrase, the appreciation of meaning and intention, verbal or general, are thrown into disorder. 35

Selon Head, le centre du langage n'est donc pas un centre anatomique, mais plusieurs lieux stratégiques qu'une blessure ou une lésion cérébrale peut affecter en perturbant une ou plusieurs fonctions de ce comportement intégré (ex. la parole, la lecture ou l'écriture). Celles-ci sont acquises à une période où le système nerveux est structurellement complet; elles requièrent l'interaction parfaite de plusieurs formes de comportements, psychiques et somatiques, pour réaliser une action précise permettant à l'individu de s'adapter à son environnement; elles dépendent de l'intégrité de la série de circuits et de processus situés à des niveaux physiologiques inférieurs. Une lésion cérébrale n'enlève pas la structure anatomique, mais perturbe la marche des événements nécessaires à leur accomplissement.

e) La notion de schéma postural ou schéma corporel

La variété de changements produits par une lésion cérébrale dans toutes les formes de sensation démontre la grande étendue des processus physiologiques inconscients qui sous-tend le champ de l'activité consciente. Par exemple, avant que les impressions spatiales puissent donner lieu à une perception consciente, elles doivent être intégrées et mises en relation

avec les arrangements physiologiques résultant des changements de posture précédents. La reconnaissance complète par la conscience des relations spatiales de l'organisme exige l'appréciation et l'intégration de ces changements: la norme qui mesure tous les changements de posture avant qu'ils parviennent à la conscience est appelée "schéma postural". C'est par lui que nous construisons le modèle de ce que nous sommes.

By means of perpetual alterations in position we are always building up unwittingly a model of ourselves, which is constantly changing. Every new posture or movement is registered on this plastic schema and the activity of the cortex brings into relation with it each fresh group of afferent impulses, evoked by a change in the position of the body. The psychical act of postural recognition follows, as soon as this relation is completed on levels that are not associated with consciousness. 36

Le schéma postural enregistre de façon continue nos mouvements et plusieurs changements de postures ne parviennent pas à la conscience. Sans l'appréciation et la synthèse du schéma postural, le mouvement volontaire serait handicapé et donnerait lieu à des résultats inadéquats dû au fait que nous ne pourrions pas juger la position du membre ou de la partie du corps que nous voulons déplacer.

Si une lésion perturbe la formation du schéma postural, elle empêche l'enregistrement continu des changements de posture, car l'influx afférent qui alimente le schéma postural et lui indique que l'organisme adopte une position adaptée à son milieu est coupé. Dans cette condition, le patient aura tendance à construire un modèle corporel inadéquat dû à une perte de sensation des parties de son corps, à effectuer des mouvements inappropriés et à tenir une position inadaptée au bien-être de son organisme (ex.

l'engourdissement non perçu d'un membre).

A portion of the body, cut off from the cerebral nervous system, but attached to structures endowed with sensibility and movement, may continue to exist as a "dead" part of ourselves; it occupies a certain place in our spacial activities. But, as soon as the structures on which it is based are removed, it disappears from consciousness, whilst the normal parts of the amputated limb are represented in phantom form. 37

Après nous avoir présenté l'influence des schémas posturaux sur l'adaptation de l'organisme à son environnement, Head nous précise le rôle de la conscience dans cette adaptation: il s'agit de faire en sorte qu'il existe une continuité entre les réactions physiologiques et les réactions psychiques, c'est-à-dire entre le corps et l'esprit. Nous avons vu que l'individu réagissait dans son ensemble à son environnement afin de s'y adapter; même si le corps et l'esprit contribuent à cette adaptation, ils le font d'une manière différenciée; la conscience doit assurer une continuité entre les deux. "In all discussions on the relation of body and mind stress is laid on the continuity of consciousness." 38 Si une lésion cérébrale ne perturbe pas leur dynamique; l'esprit et le corps réagissent conjointement aux événements externes et internes. Le système nerveux central s'est développé de façon à intégrer toutes les réactions partielles et parfois contradictoires qui existent dans l'organisme pour en faire une réponse cohérente et adaptée au bien-être de l'individu dans son ensemble. Cette synthèse est le produit de l'activité vitale de l'organisme, et ce, du niveau inférieur de la moelle épinière aux centres nerveux supérieurs. Ainsi, la

37 Ibid., 490.

38 Ibid., 490.

conscience peut, dans cette relation, influencer et modifier les processus physiologiques de l'organisme.

La formulation symbolique et son expression exigent, selon Head, la capacité de manipuler librement et à volonté les images, les significations, les intentions, les sensations et les idées pour réaliser une action spécifique. Dans l'aphasie et les autres troubles du langage, toutes ces fonctions psychiques sont plus ou moins affectées dans la mesure où ils participent à ce mode de comportement; en dehors de celui-ci, ils peuvent ne pas être troublés. Ces troubles perturbent donc une forme spécifique de l'activité psychique et des processus physiologiques qui y sont subordonnés, mais la conscience et l'esprit en tant que tels demeurent intacts. Dans ce contexte, les "centres nerveux" du cerveau ne sont pas des cellules d'où partent des fonctions exclusives et qui sont abolies s'ils sont détruits, mais des points où la progression d'un comportement ou d'un mode d'action peut être renforcée, déviée ou inhibée: les centres sont des foyers d'intégration. Pour Head, l'intégration des processus physiologiques ne correspond pas à leur somme algébrique, mais à une réponse adaptée de l'organisme à son environnement. Lorsque le langage est affecté, il ne révèle pas les éléments dont il est composé mais il manifeste que le processus harmonieux qui permettait à l'organisme de réagir à une situation, est perturbé: l'organisme doit s'adapter avec des fonctions défectueuses. La parole, la lecture et l'écriture sont des modes de comportement intégrés de l'organisme qui lui permettent de s'adapter à son environnement; leur perturbation reflète une adaptation mitigée.

Reading and writing signify solely that a human being is behaving in a certain manner connected with the use of language; they

are useful descriptive terms corresponding in conceptual rank with the words walking and eating. They cannot be employed as categories of physiological activity; still less can want of capacity to read or to write be associated specifically with destruction in some limited area of the brain.

Such terms as "aphasia", "amnesia", "apraxia" and "agnosia" are even more abstract and still further removed from the actual phenomena. Yet, at one time or another, attempts have been made to correlate each of the morbid conditions designated by these terms with the topography of brain lesions. But aphasia, or inability to speak, does not correspond to any self-contained disorder that can be discovered by examination. Amnesia signifies no more and no less than loss of memory, and there is no memory apart from things remembered; "general memory" is a misnomer. Apraxia is employed to designate a form of behaviour in which the patient cannot perform at will certain high-grade actions prompted from without of his own initiative; but these form a widely heterogeneous group belonging to various psychical categories. Finally, agnosia comprises conditions so different as visual, auditory or tactile imperception and defects of language characterised by loss of appreciation of symbolic meaning.

So long as we clearly recognise that these words are purely abstract terms corresponding to no constituent groups of phenomena, psychical, physiological or anatomical, they may be employed as summary indications of different varieties of abnormal behaviour. But they can never be correlated in a distinctive manner with the site of any anatomical lesion. 39

Ayant conclu sur la nature des troubles du langage et sur l'affection du comportement normal dont ils sont responsables, Head élargit le débat en reprenant la relation qui existe entre l'activité de schémas posturaux et celle de la conscience. C'est la conscience qui est responsable de l'adaptation de l'organisme à son milieu, mais elle est tributaire de la synthèse réalisée par des arrangements physiologiques qui sous-tendent son action, tels que les schémas posturaux.

B - Du schéma postural à l'image corporelle: Introduction des dimensions psychologique et sociale à la dimension neurologique. Paul Schilder

Si Head a mis de l'avant la notion de schéma postural, Schilder, dans son volume The Image and Appearance of the Human Body, met l'emphasis sur celle de l'image corporelle. Il la définit comme étant le portrait de notre corps que nous formons dans notre esprit, c'est-à-dire la façon dont le corps nous apparaît. L'image corporelle nous permet d'expérimenter l'unité de notre corps.

Head insistait sur l'importance de la connaissance de la position de notre corps; Schilder considère le schéma corporel comme l'image tridimensionnelle que nous avons de nous-mêmes: il ne s'agit plus simplement d'un simple arrangement physiologique résultant de nos sensations spatiales mais de la façon même dont le corps se présente, notre image corporelle. Cependant, les sensations et les perceptions alimentent la formation de l'image corporelle: plus nous sommes actifs et en mouvement, plus notre possibilité d'accumuler des sensations et des perceptions nouvelles augmente; ainsi, la perception, si importante pour la formation de l'image corporelle, dépend de la motilité du corps. "Perceptions are only formed on the bases of the motility and its impulses. We have to expect, therefore, that changes in the motility in its broadest sense will be a determining influence on the structure of the postural model." ⁴⁰

Alors que pour Head le schéma postural se basait uniquement sur sa synthèse physiologique des diverses positions du corps et de ses membres

40. Paul Schilder, The Image and Appearance of the Human body, 15.

pour apprécier les nouvelles sensations, les intégrer à l'ensemble de l'organisme et transformer en perceptions conscientes; Schilder considère que les perceptions visuelles jouent un plus grand rôle que les sensations spatiales dans la formation de l'image corporelle; l'image optique de notre corps, celle qui nous est donnée par nos perceptions visuelles, est donc plus déterminante dans la forme que prendra notre image corporelle que l'image cinétique donnée par nos sensations spatiales.⁴¹

Schilder mentionne que ce n'est qu'au moyen de méthodes artificielles que nous pouvons séparer les impulsions cinétiques et optiques qui forment notre image corporelle; en réalité, le système nerveux réagit de façon unifiée aux situations qui se présentent. Si un de ces facteurs est défectueux et perturbe la formation de notre image corporelle, la connaissance de notre corps sera incomplète et toutes les actions qui exigent cette connaissance particulière pour une adaptation harmonieuse à notre environnement, seront défectueuses (ex. les déplacements le long d'un trajet, l'identification des membres du corps, etc...). Selon Schilder, il est possible que les patients que Head a étudiés dans son analyse de cas souffraient de troubles de langage, mais la majorité d'entre eux avaient surtout de la difficulté à utiliser leur image corporelle pour réagir adéquatement à leur milieu. Un autre facteur s'ajoute à la connaissance de notre corps pour assurer cette adaptation adéquate: la connaissance du but de notre action.

41 La priorité que Schilder accorde à la dimension optique de l'image corporelle vient du fait qu'il ne considère pas le schéma corporel seulement du point de vue physiologique comme c'était le cas pour Head mais également du point de vue psychique; ayant défini l'image corporelle comme étant le portrait de notre corps dans notre esprit, il est tout naturel qu'il insiste sur le rôle de la perception visuelle dans sa formation; c'est ainsi que l'image optique prend une place prépondérante par rapport à la dimension cinétique.

In this plan the knowledge of one's own body is an absolute necessity. There must always be the knowledge that I am acting with my body, that I have to start the movement with my body, that I have to use a particular part of my body. But in the plan there must also be the aim of my actions. There is always an object towards which the action is directed. This aim may be one's own body or it may be an object in the outside world. In order to act, we must know something about the quality of the object of our intention. 42

Ainsi, pour Schilder, nous ne pouvons pas agir dans le monde ou sur nous-mêmes sans impliquer la synthèse des impressions optiques et cinétiques réalisée par notre image corporelle; voyons comment il considère son développement.

Selon Schilder, le modèle postural du corps est en constante transformation; il se construit et se détruit selon un processus continu de différenciation et d'intégration des nouvelles sensations que nous expérimentons et des perceptions qui en résultent. La façon dont nous réalisons cette intégration dépend de notre personnalité c'est-à-dire de notre réaction aux événements que nous vivons. L'image corporelle se développe par le contact que le corps entretient avec le monde extérieur; les parties du corps qui sont en relation étroite et variée avec les réalités extérieures sont les plus importantes dans la formation et le développement de l'image corporelle: plus le corps aura de contacts avec le monde qui l'entoure, plus il accumulera de sensations et de perception et plus l'image corporelle se développera. En effet, c'est par ce contact que nous percevons notre corps comme différent du monde extérieur et que nous formons notre image corporelle; auparavant, nous ne percevons pas le corps comme étant une réalité distincte du monde.

We are dealing again with an important general principle, and it is worthy of note that even the tactual part of our body is indistinct so long as the body is without contact with the outside world. It does not appear that we perceive our own body differently from any other object. 43

Le corps, par sa liaison au monde extérieur, est sujet à des émotions qui varient selon les situations vécues, ces émotions permettent le développement et l'affermissement de l'image corporelle qui devient ainsi l'expression du caractère et de la personnalité de l'individu. La souffrance et la motilité influencent énormément, selon Schilder, la formation de l'image corporelle: les réactions qu'elles causent se manifestent par des parties de notre corps qui sont en constante relation avec le monde extérieur et la modification de l'organisation corporelle que ces sensations entraînent se répercute sur la perception que nous avons de nous-mêmes, c'est-à-dire sur notre image corporelle.

La formation de l'image corporelle s'effectue, d'après Schilder, selon quatre étapes: la perception du monde extérieur, la sensation découlant de cette perception, la mise en relation de la nouvelle sensation avec l'image corporelle et la réaction de la personnalité qui peut intégrer ou rejeter cette sensation selon qu'elle soit agréable ou désagréable, sécurisante ou menaçante.⁴⁴

43 Ibid., 87.

44 On peut illustrer le rejet d'une sensation en considérant les troubles d'hystérie de conversion qui, causés par la tension due à des sensations anxiogènes, perturbent sans causes physiologiques, le fonctionnement normal d'un organe ou d'un membre. La personnalité marginalise les sensations qui proviennent de cet organe ou de ce membre en ne les intégrant pas dans la synthèse qu'elle fait de toutes les sensations qui lui parviennent; ils n'apparaissent pas dans l'image optique ou cinétique de l'individu et on assiste à des manifestations de surdité ou de paralysie hystériques.

L'image corporelle est donc le moyen par lequel l'individu structure et unifie son organisation corporelle; cependant, cette unité n'est pas rigide, elle se modifie au gré des contacts de l'individu avec le monde extérieur et de ses échanges avec ses semblables: ainsi, les émotions, la maladie et la souffrance, les expériences infantiles et le développement de la sexualité, l'intérêt des autres pour leur corps et pour son corps sont autant de facteurs qui influencent l'unité de l'organisation corporelle.⁴⁵

The building-up of the postural model of the body takes place on the physiological level by continual contact with the outside world. On the libidinous level it is built up not only by the interest other persons show in the different parts of our body. They may show their interest by actions or merely by words and attitudes. But what persons around us do with their own bodies is also of enormous importance. Here is the first hint that the body-image is built-up by social contacts. 46.

La formation de notre image corporelle n'est pas seulement fondée sur notre synthèse des facteurs physiologiques et psychologiques issus de notre expérience individuelle, mais également sur l'intégration à cette structure d'ensemble, de nos contacts avec les autres: l'image corporelle exprime l'unité de nos dimensions physiologique, psychique et sociale, unité qui, comme nous l'avons mentionné, est en structuration constante.

The postural model of the body is stable only for a short time and changes immediately afterwards. Stability of pictures in psychic life probably only connotes a passing phase to which the next phase can be contrasted. But there is no question that in our psychic life there are always tendencies to form units, gestalten, or, to use a comparison from physics, quantum. But whenever a gestalt is created the gestalt tends immediately to change and to destruction. 47

45 Ibid., 127.

46 Ibid., 137.

47 Ibid., 191.

La structuration de l'image corporelle ne consiste pas seulement à s'approprier des éléments de l'extérieur (perceptions, sensations) mais également (comme pour les cas d'hystérie de conversion) à se défaire de certaines de ses parties. La restriction ou l'expansion de notre image corporelle varie au gré de nos émotions: nous nous éloignons de ce qui nous déplaît, et nous nous approprions ce que nous aimons. Plus l'image corporelle est développée par notre interaction avec le monde extérieur et avec les autres, moins elle aura tendance à se transformer; ses parties formeront un ensemble cohérent capable de s'adapter aux nombreuses situations vécues. Cependant, même si elle est développée et plus résistante, l'image corporelle poursuit sa structuration au gré de nos émotions. Si des modifications de notre organisation corporelle ne peuvent pas exprimer adéquatement le flux de nos émotions, nous ajoutons les vêtements, les masques et les bijoux qui deviennent des parties intégrantes de nous-mêmes.

But every emotion is either connected with expressive movements or at least with impulses towards them. Every emotion therefore changes the body-image. The body contracts when we hate, it becomes firmer, and its outlines towards the world are more strongly marked... We expand the body when we feel friendly and loving. We open our arms, we would like to enclose humanity in them. We expand, and the borderlines of the body-image lose their distinct character. 48

La structuration de l'image corporelle n'est pas, pour Schilder, un processus automatique qui relèverait de lois d'association neurologiques ou perceptives, mais elle est liée aux besoins, aux efforts et aux énergies déployés par un individu dans son vécu: l'image corporelle exprime l'ensemble de sa personnalité et lui permet de communiquer avec autrui. Cette

possibilité de communiquer avec les autres à travers leur image corporelle renforce le caractère social que Schilder attribue à cette notion.

A body is always the body of a personality and the personality has emotions, feelings, tendencies, motives, and thoughts.... The perception of the body of others and their expression of emotion is as primary as the perception of one's own body and its emotional expression. 49

Aussi, pour Schilder, l'action effectuée dans le monde par un individu au moyen de son corps lui permet d'intégrer ou de rejeter les stimulations du monde extérieur; c'est par cette action qu'il structure son image corporelle, image qu'il réajuste constamment au fur et à mesure de ses perceptions, de ses sensations et de ses mouvements. Cette structuration constante de l'image corporelle lui permet de réaliser l'unification de ses dimensions physiologique, psychique et sociale quelle que soit sa situation vécue: l'image corporelle exprime l'unité de sa personnalité et lui donne la possibilité de communiquer avec autrui. C'est elle qui assure le lien entre l'individu (la personnalité), le monde et les autres: elle est une expérience primordiale de notre vie. La nature corporelle, est non seulement, en tant que schéma postural, liée à notre dimension physiologique, comme le pensait Head, mais également comme manifestation de notre personnalité, à notre dimension psychique et elle permet l'expression et le développement de notre dimension sociale.

C - La notion de schéma corporel présentée par Head et Schilder: résultat d'une analyse positiviste du comportement

Le schéma corporel défini comme schéma postural par Head et comme image corporelle par Schilder, soulève plusieurs questions: quel sens faut-il donner à "schéma" dans l'expression "schéma postural" et à "image" dans celle d'"image corporelle"? Ces notions réfèrent-elles à la même réalité? En quoi diffèrent-elles? Les méthodes d'analyse qui ont permis à ces auteurs de préciser ces notions, sont-elles identiques? Si oui, comment expliquer la divergence de leur conception?

Après avoir déterminé les différents sens du terme schéma⁵⁰, nous analyserons celui que donnent Head et Schilder à la notion de schéma corporel en tenant compte de l'objectif visé par son élaboration ainsi que de la méthode d'analyse qui leur a permis de la concevoir.

De façon générale, le terme schéma (ou schème) signifie une figure (ou une représentation mentale) que l'on réduit aux traits essentiels de l'objet (chose, mouvement ou processus) à représenter; cette représentation mentale peut être conçue comme étant une idée ou un concept, dans ce cas elle est une représentation intellectuelle, ou comme étant une image, une représentation sensible. Qu'il soit de nature intellectuelle ou sensible, le schéma permet à un individu (à la conscience) de connaître l'objet représenté en le rendant présent soit à son esprit ou à son imagination. De façon plus spécifique, le schéma du corps, ou le schéma corporel, peut se

50 Régis Jolivet, Vocabulaire de la philosophie, 44, 47, 100, 102, 175, 179.

définir comme étant la représentation qu'un individu se fait de son corps et qu'il utilise comme repère spatial; cette représentation peut également être de nature intellectuelle ou sensible. Même si les deux possibilités existent, nous devons déterminer si le schéma corporel est de nature intellectuelle ou de nature sensible. Nous retrouvons donc le dilemme dont nous avons parlé dans notre introduction⁵¹ c'est-à-dire le choix à faire entre une interprétation du schéma corporel qui relève du rationalisme, qui affirme la possibilité de connaître les objets de façon immatérielle et universelle, ou de l'empirisme pour qui toute connaissance se ramène aux données de l'expérience sensible. Il s'agit pour nous de voir quelle interprétation que Head et Schilder donnent à cette notion.

a) Henry Head

L'analyse entreprise par Head fut dictée par un désir d'investigation clinique. Ayant une formation médicale, il voulait connaître les causes des troubles causés par l'aphasie et les autres perturbations du langage qu'il avait observés chez ses patients afin de leur trouver si possible un traitement efficace car les traitements élaborés à partir des conclusions de ses prédécesseurs ne lui fournissaient pas des solutions satisfaisantes.

Toutes les investigations dans ce domaine jusqu'à ce jour étaient basées, nous l'avons vu, sur la recherche de centres dans le cerveau associés aux différentes fonctions du langage (parole, écriture, lecture et

51 Cf. Supra, 1.

compréhension des mots). Constatant un effet observable, on remontait d'une façon linéaire et verticale à une cause précise et exclusive: à tel effet précis correspond une cause précise. Etant donné que le trouble de langage se manifestait par une perturbation physique (incapacité de lire ou de prononcer correctement), il devenait évident pour les chercheurs que la cause était de nature physique. C'est pourquoi on appliqua un schéma d'analyse neurologique et médical basé sur la méthode expérimentale consistant à ne considérer strictement que les données concrètes empiriques, vérifiables et observables.

Head prend conscience que les causes ne donnent pas toujours les mêmes effets et même que les effets sont attribuables à plusieurs causes; c'est ce qui l'amène à douter des conclusions de ses prédécesseurs et à remettre en question leur modèle d'analyse fondée sur la relation de causalité linéaire et exclusive pour l'analyse des fonctions supérieures du système cérébral. Ce modèle est sûrement valable pour les réactions motrices et sensitives qui se situent au niveau de la moelle épinière, mais il ne rend pas compte de la complexité des réactions nerveuses au niveau du cerveau. Une autre observation vient confirmer son doute: la perte d'une fonction du langage n'est pas stable; la durée, le contexte, la motivation du patient sont des facteurs qui favorisent sa détérioration ou sa récupération. Etant donné qu'il ne peut plus se fier à la notion neurologique du centre du langage car, la perte d'une fonction due à la destruction d'un centre peut être récupérée, Head comme clinicien, se voit dans l'obligation de considérer d'autres facteurs que les facteurs biologiques et neurologiques dans sa recherche sur l'aphasie et les autres troubles du langage.

Ne trouvant pas l'analyse des facteurs physiques satisfaisante, il investigue au niveau des facteurs dits psychiques. Head ne donne pas une définition précise de la notion de ces facteurs. Il laisse le lecteur deviner qu'il s'agit sûrement de tout fait qui n'est pas observable selon la méthode empirique, c'est-à-dire qui ne se situe pas au niveau physique de l'organisme; de plus, il n'identifie pas clairement quels seraient ces facteurs et de quelle façon et par quel processus parviennent-ils à influencer les fonctions supérieures de l'organisme tel que le langage. Il élabore une notion qu'il nomme "la formulation symbolique et son expression". Head prend la précaution de nous informer qu'il ne s'agit pas comme telle d'une fonction de l'organisme, mais d'une expression décrivant les comportements qu'il a observés chez ses patients: plus un comportement exigeait d'exprimer ou d'utiliser une représentation ou une formulation symbolique, plus il était affecté chez les patients souffrant d'aphasie ou de troubles du langage. Cette observation qu'il dégage de l'analyse clinique de ses patients, Head ne peut pas l'expliquer à partir du modèle d'analyse neurologique traditionnel, fondé sur la réaction sensori-motrice; selon lui, l'organisme réagit de façon globale aux multiples stimulations de son environnement en intégrant les réactions physiologiques ponctuelles qu'elles suscitent à sa réponse. Cette intégration s'effectue par le moyen d'arrangements physiologiques de base que Head nomme schémas. Cette notion s'inspire du modèle neurologique sensori-moteur, mais elle est plus englobante: elle tient compte non seulement de la principale réaction sensori-motrice provoquée par une situation à laquelle l'organisme doit s'adapter, mais également de l'ensemble des modifications physiologiques simultanées qui en résultent. C'est en étudiant les perturbations sensorielles causées par

les lésions cérébrales⁵² que Head et ses collaborateurs mirent au point cette notion.

Selon eux, l'étude de la sensation était la meilleure façon pour apprécier les modifications dans le comportement individuel causées par une lésion cérébrale, car le cortex sensitif enregistre l'ensemble des sensations qu'il reçoit de l'extérieur et les intègre à la réponse de l'organisme au moyen de ces arrangements physiologiques qui modifient les nouvelles impressions sensibles de telle sorte qu'elles soient en relation avec les événements précédents; le cortex sensitif retenant dans sa mémoire les arrangements physiologiques produits par les événements passés, il est possible de comparer les anciens et les nouveaux arrangements pour déterminer les modifications dans l'adaptation de l'organisme à son environnement causées par la lésion cérébrale. Les schémas sont donc des arrangements physiologiques de base dans lesquels s'inscrivent toute altération de position de l'organisme ainsi que toutes les sensations qui en résultent avant l'acte psychique par lequel on prend conscience de ces changements; ils sont essentiels pour une "reconnaissance" précise de l'espace, car ils sont des points de repère pour l'organisme lui permettant de mesurer toute modification de posture et de s'y adapter en construisant un modèle de nous-mêmes. Head les appelle également schémas posturaux.

La notion de schéma postural est donc pour Head, une notion physiologique qui possède plus de possibilité explicative que la simple réponse sensori-motrice, car elle récupère l'ensemble des réactions sensori-motrices

52 Henry Head, *Aphasia...*, 488. note 1, citant H. Head, *Studies in Neurology*. 2 vol. (London, 1920) 605, 702. et H. Head, G. Holmes, "Sensory Disturbances from Cerebral Lesions", *Brain*. 1911-12, XXXIV: 186.

dans l'organisme et en fait une synthèse, un modèle postural, dont nous prenons conscience. C'est au moyen de cette notion qu'il parvient à trouver une explication satisfaisante des troubles de langage qu'il attribuait à la perturbation de la formulation symbolique et de son expression. Celle-ci repose sur les schémas et toute lésion cérébrale qui perturbe la formation des schémas perturbe également la formulation symbolique et son expression ce qui provoque des troubles dans le langage. En d'autres termes, les schémas posturaux constituent pour Head la base physiologique de l'adaptation de l'organisme à son milieu et leur perturbation par une lésion cérébrale provoque des comportements anormaux parmi lesquels il inclut les troubles de la formulation symbolique et de son expression dont l'aphasie et les autres troubles du langage.

Son analyse ne remet donc pas en question la méthode expérimentale et les bases positivistes sur lesquelles elle est fondée, mais elle en élargit l'application: pour Head, il existe, en plus des réactions de causalité linéaire, des réactions de causalité transversale qui récupèrent l'ensemble des réactions de causalité linéaire simultanées et les synthétisent en formant des arrangements physiologiques, des schémas posturaux en dehors desquels se situe la conscience. L'interprétation du schéma corporel élaborée par Head concorde donc avec l'interprétation empiriste.

b) Paul Schilder

Paul Schilder reprend l'analyse de Henry Head. Son but est d'élargir le champs d'application de la notion de schéma postural ou schéma corporel. De formation médicale et psychiatrique, Schilder veut dépasser la

conception neurologique du schéma corporel en montrant l'influence non seulement des facteurs posturaux, mais également des facteurs psychologiques tels que les émotions et la considération des autres pour leur corps et pour notre corps. Pour ce faire, il précise que l'image optique est plus importante que l'image posturale dans la formation du schéma corporel, car elle fournit des sensations plus nombreuses, plus variées et directement reliées aux situations que nous percevons et auxquelles nous devons nous adapter: notre prise de conscience des modifications exigées de notre organisme pour s'adapter est immédiate; de sorte que le modèle postural du corps résulte de la puissance créatrice de notre psyché et exprime sa capacité de dicter à l'organisme des réactions adéquates pour s'adapter à son milieu. Etant basé sur l'image optique, le schéma postural devient l'image du corps humain qui se définit comme le portrait de notre corps que nous formons dans notre esprit. Contrairement à Head, pour qui notre schéma postural se formait avant notre prise de conscience des sensations dans notre corps, l'image corporelle chez Schilder est le résultat de cette prise de conscience; chez Head, notre prise de conscience constatait un état de fait, le schéma postural, tandis que Schilder lui attribue une part active dans l'élaboration de notre image corporelle: nos perceptions, les intentions de nos actions sur le milieu, nos émotions, notre personnalité, nos contacts avec les autres sont autant de facteurs qui influencent non seulement la formation de notre image corporelle, mais également sa consolidation et sa constance à travers son développement. L'image corporelle est ce par quoi nous expérimentons l'unité de notre corps et nous manifestons à nous-mêmes et aux autres ce que nous sommes, notre identité, notre caractère individuel ou plus exactement notre personnalité: elle réalise la jonction

à l'intérieur de notre vécu entre le monde extérieur, notre corps et notre personnalité.

Etant donné l'existence à l'intérieur de notre image corporelle des dimensions physiologique, psychique, affective et sociale, on serait porté à croire que l'analyse de Schilder du schéma corporel dépasse la méthode empirique; cependant, Schilder considère que l'image corporelle est un phénomène corporel, c'est-à-dire qu'elle se manifeste au moyen des arrangements physiologiques des schémas, qui ne sont plus simplement formés à partir des sensations posturales enregistrées par le cortex sensitif lors de nos mouvements, mais également à partir de nos perceptions visuelles. Les perceptions visuelles de même que les impressions posturales sont des réactions physiologiques de nature sensori-motrice; étant donné qu'elles constituent la base de notre image corporelle, celle-ci étant formée à partir de ces réactions physiologiques, est donc un phénomène corporel de nature sensori-motrice.⁵³ De plus, Schilder affirme que toute perturbation de l'image corporelle due à des troubles dans l'enregistrement par le cerveau des sensations posturales ou des perceptions visuelles entraîne des déficiences à l'intérieur des fonctions corporelles de l'organisme (ex. apraxie, membres morts, etc...); ainsi, l'image corporelle est un phénomène corporel.

Même s'il reconnaît l'influence de certains facteurs d'ordres psychologique et social dans la formation de l'image corporelle, tels que les intentions de nos actions sur le milieu et nos contacts avec les autres,

53 Même les émotions sont pour Schilder des réactions physiologiques : elles laissent des traces nerveuses à l'intérieur du cerveau, à partir desquelles se constituent les arrangements physiologiques subséquents.

Schilder attribue un plus grand rôle à nos perceptions motrices et visuelles et à nos émotions. C'est à partir de celles-ci que notre action sur le milieu et nos contacts avec les autres s'élaborent. Pour Schilder, l'image corporelle est donc un phénomène corporel, physique et s'il en élargit le champs d'application, s'il admet l'influence seconde que peuvent exercer sur elle certaines causes psychiques, ses conclusions ne remettent pas en cause la méthode d'analyse expérimentale et l'interprétation positiviste du schéma corporel, selon laquelle les schémas sont des arrangements physiologiques sensori-moteurs qui relèvent de réactions de causalité transversale.

Head et Schilder participent donc à l'interprétation positiviste du schéma corporel; cependant, bien que les deux auteurs admettent qu'il existe une relation entre le schéma corporel et la conscience (Head) ou la personnalité (Schilder) aucun ne définit en quoi consiste explicitement cette relation. Ils refusent de réduire l'être humain strictement à ses composantes physiques, mais ils n'investiguent pas la nature de ses composantes psychiques. S'ils ne poursuivent pas leur analyse dans ce sens, ce n'est pas par manque d'intérêt, car les deux accordent aux facteurs psychiques une place considérable dans leur analyse, mais parce que la méthode d'analyse qu'ils utilisent ne leur permet pas d'investiguer à ce niveau. En effet, la méthode positiviste préconise la recherche des relations constantes, des lois empiriques des phénomènes; elle n'étudie que les phénomènes qui sont perçus ou peuvent être perçus par les sens; elle est une méthode fondée sur l'expérience et qui s'en tient strictement aux données empiriques; les phénomènes psychiques n'étant pas des données empiriques au sens strict du terme, c'est la raison pour laquelle Head et Schilder à l'intérieur de leur méthode, même s'ils en affirmaient l'existence,

ne purent les analyser adéquatement.

Pour analyser l'apport des phénomènes psychiques dans la formation de notre schéma corporel, il faudra utiliser une autre méthode d'analyse qui ne s'en tienne pas strictement aux données empiriques. Dans le second chapitre, nous allons voir de quelle façon, Maurice Merleau-Ponty, en utilisant la méthode phénoménologique de Edmond Husserl pût non seulement récupérer les analyses que Head et Schilder ont effectuées sur la notion de schéma corporel et dépasser l'interprétation positiviste qu'ils en font, mais également modifier le sens de cette notion en l'intégrant à l'intérieur de son projet philosophique.

CHAPITRE SECOND

SENS ET IMPLICATIONS DE LA NOTION DU SCHEMA CORPOREL DANS LA PHILOSOPHIE DE MERLEAU-PONTY.

A - La phénoménologie, un projet philosophique perçu par Merleau-Ponty comme un dépassement des réductions intellectualiste et positiviste de l'expérience du vécu.

Afin de préciser en quoi consiste la phénoménologie et comment elle dépasse les réductions intellectualiste et positiviste de l'expérience du vécu, nous allons, dans un premier temps, faire une brève présentation de la phénoménologie d'Edmund Husserl et dans un second temps, voir de quelle façon Merleau-Ponty la récupère pour l'intégrer à son projet philosophique.

a) L'origine de la phénoménologie: Edmund Husserl

Une brève présentation des concepts d'une oeuvre aussi gigantesque que la phénoménologie d'Edmund Husserl n'est pas réaliste et surtout ne rend pas justice à l'auteur. Notre but ne consiste pas à analyser de façon détaillée cette méthode, mais à la situer à l'intérieur du débat philosophique de la réduction de l'expérience du vécu opérée par l'intellectualisme et le positivisme et surtout à dégager l'objectif visé par l'auteur en l'élaborant.

Selon Pierre Thévenaz⁵⁴, l'oeuvre de Husserl doit être saisie dans son ensemble; les dernières oeuvres sont essentielles à la véritable intelligence des premières. Le problème sur lequel Husserl s'interroge est celui des fondements du savoir humain; la recherche de Husserl est une recherche épistémologique à l'intérieur de laquelle, il cherche à découvrir l'en deçà du sens des sciences en retraçant à la fois leur émergence et le sol à partir duquel elles émergent.

En s'interrogeant sur les fondements des mathématiques, il s'est trouvé renvoyé à la logique, puis à l'épistémologie, puis à l'ontologie et même à la philosophie de l'histoire, par ce mouvement irrépressible de dépassement perpétuel qui est un des caractères les plus frappants de cette philosophie du dynamisme intentionnel de la conscience. 55

Pour réaliser son projet, Husserl a retracé l'évolution de l'émergence des concepts scientifiques qui se présentaient comme vrais et nécessaires; il a découvert que ceux-ci furent dégagés progressivement par une succession de chercheurs qui leur a donné leurs caractères de constance, d'apodicticité et d'universalité. La sédimentation du sens des concepts de la science a fait oublier le contexte, le monde vécu qui leur a donné naissance. Selon Théodore Geraets, l'analyse génético-historique des concepts scientifiques réalisée par Husserl, lui a permis de les resituer à l'intérieur de la formation culturelle qui leur a donné leur signification actuelle. En resituant les concepts de la science à l'intérieur de la tradition culturelle qui leur donne sens, Husserl libère de l'empirisme (du

54 Pierre Thévenaz, De Husserl à Merleau-Ponty. Qu'est-ce que la phénoménologie., 37. A l'avenir: De Husserl à Merleau-Ponty...

55 Ibid., 39.

positivisme), la notion d'expérience et en élargit le sens⁵⁶: elle ne se limite plus strictement au fait observé et objectivé à l'aide de la méthode expérimentale, mais elle inclut également la subjectivité de la conscience de celui qui observe les phénomènes et leur attribue une signification en établissant entre eux des relations. C'est donc dans l'intention du savant que le fondement des sciences doit être cherché et cette intention ne peut pas être comprise sans la connaissance du milieu de vie d'où elle est surgie.

En interrogeant la tradition, nous découvrons une chaîne ouverte de chercheurs: la subjectivité de "prestation" qui rend la science subjectivement possible. L'objectivité idéale de la géométrie est née dans l'intersubjectivité du langage fondé sur l'Einfühlung ; elle est fixée et rendue vraiment permanente par l'écriture. Mais la "sédimentation" qui en résulte est aussi un "oubli". Celui-ci n'est toutefois pas invincible et il est possible de réactiver l'évidence oubliée par une interrogation qui remonte vers la fondation originaire (Urstiftung).

- Mais cette fondation ne saurait se comprendre qu'à partir des données préscientifiques de la Lebensumwelt. Sans cette référence au milieu vécu, toute tradition culturelle est vide de sens. 57

Fort de cette conclusion, à savoir que le fondement de la science se trouve dans l'intention du chercheur et dans la connaissance du milieu de vie d'où elle surgit, Husserl s'attarde maintenant sur le fondement du savoir humain, c'est-à-dire sur la façon par laquelle nous pouvons connaître la réalité: étant à l'origine une épistémologie des sciences, la phénoménologie devient une épistémologie de la connaissance.

56 Théodore Geraets, Vers une nouvelle..., 136.

57 Ibid., 138.

Dans ce nouveau contexte, la recherche phénoménologique vise à la fois le fondement objectif absolu du savoir humain et analyse l'activité de la subjectivité de la conscience à l'intérieur de son vécu. La phénoménologie ouvre ainsi la porte au dépassement du dilemme traditionnel empirisme-rationalisme dans l'étude de la connaissance; en effet, en cherchant un fondement objectif absolu à la science, elle n'accepte pas la réduction que l'empirisme fait de notre connaissance de la réalité en affirmant que les lois énonçant la constance de relations observées entre les phénomènes soient les seuls critères de notre savoir; et en analysant l'activité de la subjectivité de la conscience à l'intérieur de son vécu, la phénoménologie n'accepte pas la réduction que le rationalisme fait de notre connaissance de la réalité en considérant strictement notre savoir comme le résultat des fonctions a priori de la raison. La phénoménologie considère que la connaissance de la réalité est fondée sur la signification issue de la relation entre l'intention de notre conscience et le phénomène⁵⁸ qui est là: ainsi pour mettre à jour le fondement de notre connaissance, la phénoménologie doit décrire le processus par lequel surgit cette signification. "La question philosophique fondamentale est celle de la connexion de sens entre la subjectivité et les formations qui résultent de sa 'présentation'".⁵⁹

La méthode par laquelle nous établissons une signification résultant de la relation entre notre conscience et les phénomènes, consiste à

58 Le phénomène est ce qui se donne soi-même à la conscience.

59 Théodore Geraets, Vers une nouvelle ..., 138.

faire taire provisoirement notre connaissance empirique de la réalité, à mettre en suspens toutes les théories fondées sur les principes positivistes ou sur d'autres principes et toutes les sciences qui se rapportent à ce monde, pour nous attarder strictement sur les objets intentionnés et visés par et dans notre conscience; en d'autres mots, pour nous mettre en relation avec les phénomènes tels qu'ils se donnent à notre conscience, nous devons "mettre entre parenthèses" notre perception immédiate et directe du réel. Husserl nous résume ainsi la mise entre parenthèses du monde tel qu'il nous apparaît :

Ce que nous mettons hors de jeu, c'est la thèse générale qui tient à l'essence de l'attitude naturelle; nous mettons entre parenthèses absolument tout ce qu'elle embrasse dans l'ordre ontique: par conséquent tout le monde naturel qui est constamment "là pour nous", "présent", et ne cesse de rester là à titre de "réalité" pour la conscience lors même qu'il nous plaît de le mettre entre parenthèses.

Quand je procède ainsi, comme il est pleinement au pouvoir de ma liberté, je ne nie donc pas ce "monde", comme si j'étais sophiste; je ne mets pas son existence en doute, comme si j'étais sceptique; mais j'opère l'épochè "phénoménologique" qui m'interdit absolument tout jugement portant sur l'existence spatio-temporelle. 60

Cette mise entre parenthèses appelée également réduction phénoménologique permet à la conscience de saisir les objets et les contenus de la connaissance dans leur essence propre, dans ce qu'ils ont de spécifique en tant qu'être, pour en faire des réalités apodictiquement certaines, dégagées de toute interprétation empiriste ou rationaliste, de tout préjugé et

60 Edmund Husserl, Idées directrices pour une phénoménologie, 102. Nous avons romanisé le terme "épochè" écrit en grec dans le texte. A l'avenir: Idées directrices ...

de toute théorie préconçue. Dans la connaissance, la conscience rejoint au moyen de l'intention, l'essence des phénomènes qui, ainsi visés, reçoivent leur signification. "Quand nous considérons les vécus purs et leur contenu d'essence propre, écrit Husserl, nous appréhendons idéativement des espèces pures et des états de choses spécifiques... ainsi que les rapports d'essence correspondants."⁶¹ Les phénomènes reçoivent donc leur signification et leur sens des intentions de ma conscience; en soi, ils ne signifient rien, c'est la visée intentionnelle de ma conscience qui les fait exister pour moi; ma conscience, par son intentionnalité, constitue en leur donnant une signification, les phénomènes de la réalité et rend ainsi possible la connaissance de la réalité. Sans la visée intentionnelle de ma conscience, les lois empiriques de la science n'existent pas; c'est l'intention de la conscience qui, en plus de viser les phénomènes, les organise de telle sorte qu'ils puissent être saisis, connus par ma conscience.

I might sum up the account of Husserl's "intention" by describing it as that component of any act which is responsible not only for its pointing at an object but also for : a) interpreting pre-given materials in such a way that a full object is presented to our consciousness, b) establishing the identity between the referents of several intentional acts, c) connecting the various stages intuitive fulfillment, and d) "constituting" the object meant.⁶²

De plus, sans le milieu de vie dans lequel ma conscience vise les phénomènes, les fonctions "a priori" de la raison demeurent stériles et ne

61 Edmund Husserl, Recherches logiques Tome II, 185.

62 Herbert Spiegelberg, The Phenomenological Movement. A Historical Introduction Vol. I, 110. A l'avenir: The Phenomenological Movement. Vol. I.

procurent aucune connaissance. C'est véritablement à partir de la signification issue de la relation entre les deux termes, conscience (visée intentionnelle) - monde (phénomènes), que la connaissance est possible: la phénoménologie, comme analyse épistémologique de la connaissance, permet donc de dépasser l'antinomie classique du rationalisme et de l'empirisme qui ne privilégiaient qu'un seul terme de la relation conscience - monde et réduisaient ainsi l'expérience de notre connaissance de la réalité.

Cependant, en approfondissant son analyse, Husserl fait face à une ambiguïté: même si notre connaissance de la réalité résulte de la visée intentionnelle d'une conscience engagée dans un contexte spatio-temporel appelé formation culturelle, milieu historique ou monde vécu, elle n'est pas moins universelle, transmissible et réactivable avec un sens intersubjectif identique.⁶³ Le problème de Husserl est donc de savoir comment à partir d'un vécu individuel et particulier, il est possible de parvenir à une connaissance de la réalité qui soit constante, apodictique et universelle ou autrement dit, de parvenir à une connaissance qui transcende le vécu individuel et particulier. Par cette nouvelle interrogation, Husserl cherche à établir la théorie de l'essence de la connaissance dont l'objectif sera de "reprendre à neuf également le problème du fondement radical de toute l'entreprise de la raison philosophique. Il s'agira de trouver une évidence absolue qui, comme le 'phénomène', porterait en elle-même sa légitimation, qui se donnerait elle-même comme première et absolue et n'aurait besoin de rien d'autre pour être fondée, bref une source radicale d'apodicticité' qui donnerait son sens à la science et à la raison en général."⁶⁴

63 Théodore Geraets, Vers une nouvelle..., 139.

64 Pierre Thévenaz, De Husserl à Merleau-Ponty..., 44.

C'est en radicalisant la méthode phénoménologique caractérisée par la réduction phénoménologique (la mise entre parenthèses) et en la transformant en une réduction transcendentale (réduction éidétique) que Husserl règle son ambiguïté.⁶⁵ Alors que dans la réduction phénoménologique, les deux termes de la relation de connaissance "conscience-monde" sont indispensables pour fonder la connaissance, dans la réduction transcendentale, toute l'expérience de la connaissance et du fondement de notre relation au monde est ramenée à l'opération constituante d'un seul terme, l'Ego transcendantal qui se définit comme source absolue de toute objectivité de la réalité et auxquels les phénomènes se rapportent "comme à un terme ultime et premier qui est à l'origine, le support ou le fondement de leur sens."⁶⁶ La réduction transcendentale permet le passage du champ de la description phénoménologique au champ transcendantal. Husserl modifie son approche: d'une "analyse non psychologique de la conscience", il "passe à l'analyse de la conscience non psychologique, la conscience transcendentale...." La phénoménologie devient alors une philosophie transcendentale.⁶⁷

Dans l'élaboration de cette nouvelle approche de la phénoménologie comme philosophie transcendentale, on doit faire apparaître le monde non dans sa réalité de fait, non comme monde vécu, mais comme étant une réalité immanente à la conscience de sorte que la liaison intentionnelle entre la

65 "Ces relations éidétiques qui se sont révélées à nous recèlent déjà les prémisses de la plus haute importance, d'où nous dégagerons les conclusions que nous voulons introduire touchant la possibilité de principe de détacher ... l'ensemble du monde naturel du domaine de la conscience..." (Edmund Husserl, Idées directrices..., 152.).

66 Pierre Thévenaz, De Husserl à Merleau-Ponty..., 44.

67 Ibid., 45.

conscience et le monde soit une liaison essentielle qui est à l'origine de toutes les significations ou du sens du monde et sans laquelle le monde n'existerait pas; l'être du monde n'est plus son existence ou sa réalité, mais son sens issu de l'intentionnalité de la conscience transcendante.

Ce que la réduction fait apparaître, ce n'est pas le cogito tout seul, mais ego-cogito-cogitatum, c'est-à-dire la conscience de ce monde, la conscience constituant le sens de ce monde. Et le monde, dans cette nouvelle perspective, "n'est pas une existence, mais un simple phénomène", il est signification. 68

Cette relation de signification par l'intentionnalité de la conscience transcendante fait du monde naturel, un champ transcendantal, c'est-à-dire un champ à l'intérieur duquel il n'est point d'objet existant en soi que la conscience transcendante n'atteigne au moyen de son intentionnalité opérante pour constituer son sens. Ainsi, pour Husserl, "cette conscience se 'vit' immédiatement comme donneuse de sens, comme source de signification pour le monde;... l'objet ou la chose (le monde) est déjà donné, essentiellement lié à la conscience par l'intentionnalité; autrement dit, le monde se donne lui-même à la conscience qui lui donne sens." 69

Dans son volume Idées directrices pour une phénoménologie, Husserl approfondit la nature de la conscience transcendante. Selon lui, la conscience pure est un "système d'être fermé sur soi... un système d'être absolu dans lequel rien ne peut pénétrer et duquel rien ne peut échapper ..." 70; la réalité, celle d'une chose considérée séparément ou celle du

68 Ibid., 47.

69. Ibid., 52.

70 Edmund Husserl, Idées directrices..., 163.

monde dans son ensemble, ne possède aucune autonomie: elle est entièrement située, saisie par l'intentionnalité de la conscience pure.

La réalité et le monde sont ici précisément un titre général pour désigner certaines unités de sens dotées de validité, à savoir des unités de "sens" se rapportant à certains enchaînements au sein de la conscience absolue et pure qui en vertu de leur essence, donnent tel sens et non tel autre et légitiment la validité du sens. 71

Cependant, Husserl accorde à la conscience humaine, la conscience psychologique un double statut: elle est d'une part l'absolu dans lequel se constitue le monde psycho-physique dans son ensemble et d'autre part, elle est un fait réel inséré à l'intérieur de ce monde qui la conditionne. Husserl retrouve le même genre d'ambiguïté qu'il devait résoudre pour le fondement de notre connaissance: comment s'effectue l'entrelacement de l'universel et du particulier ou autrement dit, comment s'effectue l'insertion de la conscience transcendantale dans le monde réel. Husserl répond que c'est uniquement par la "relation empirique au corps que la conscience devient une conscience humaine et animale d'ordre réel; c'est par là uniquement qu'elle prend place dans l'espace de la nature et dans le temps de la nature.... C'est uniquement par la liaison de la conscience et du corps en une unité naturelle donnée à l'intuition empirique, qu'est possible quelque chose comme une compréhension mutuelle entre des êtres animés appartenant à un unique monde...." 72 La liaison de la conscience transcendantale au corps permet donc non seulement à l'individu de vivre de façon

71 Ibid., 183-184.

72 Ibid., 179.

particulière à l'intérieur d'une formation culturelle et d'un milieu historique donnés, mais elle rend également possible la communication avec autrui; ainsi, par sa relation intentionnelle à un corps humain et à un moi humain, la conscience transcendantale fonde notre vécu historique et notre intersubjectivité en leur donnant un sens.

Dans cette relation psycho-physique au plan corporel, la conscience ne perd rien de sa propre essence, elle demeure constitutive de la réalité. Husserl considère qu'il est même possible de penser une conscience pure non ambiguë, c'est-à-dire sans corps et sans âme, une conscience non personnelle, car la conscience transcendantale se suffit à elle-même et n'a besoin d'aucun autre être pour exister. Ainsi, après la réduction transcendantale, le seul objet d'étude digne d'intérêt de la phénoménologie, est la conscience absolue.

Une chose est essentielle à nos yeux, écrit Husserl: il est désormais évident qu'on peut opérer la réduction phénoménologique, c'est-à-dire mettre hors circuit l'attitude naturelle ou sa thèse générale, et qu'après cette opération le résidu qui demeure est la conscience absolue ou transcendantale pure à laquelle on ne peut plus sans absurdité accorder encore une réalité naturelle.... 73

Elaborée par Husserl, à partir d'une analyse épistémologique des sciences, la phénoménologie s'est rapidement intéressée à la possibilité de trouver un fondement à notre connaissance de la réalité en générale. La méthode phénoménologique caractérisée par la mise entre parenthèses du monde empirique (la réduction phénoménologique) a permis de voir dans la relation

privilegiée existant entre l'intentionnalité de la conscience et la signification du monde, le fondement de la connaissance; elle offrait une solution ~~principale~~ à l'antinomie traditionnelle du rationalisme et de l'empirisme: au lieu de tenir compte que d'un seul facteur de la relation, conscience - monde, la phénoménologie en considérait les deux termes. Cependant, lorsque Husserl voulut résoudre l'ambiguïté que lui posait l'entrelacement de l'universel et du particulier, lorsqu'il voulut trouver le fondement même de notre possibilité de la connaissance apodictique et universelle de la réalité malgré notre situation spatio-temporelle, il opta pour la conscience transcendante, absolue et pure, dont l'intentionnalité garantissait à la fois la constitution et la signification du monde et fit de la phénoménologie une philosophie transcendante.

Husserl, dans la dernière partie de son oeuvre, semble s'être réfugié dans la conscience transcendante et opérer la même réduction de la réalité que le rationalisme, c'est-à-dire fonder notre connaissance de la réalité sur les fonctions "a priori" de la raison. Cette interprétation est cependant erronée, car dans sa phénoménologie, Husserl affirme, même après la réduction transcendante, la liaison intentionnelle entre la conscience et le monde: par cette notion d'intentionnalité, il projette la conscience vers le monde et à l'intérieur du monde et assure le lien entre le vécu contingent et sa signification nécessaire, entre le monde et la conscience. Le rationalisme pour sa part, ne développe qu'un seul terme de la relation de connaissance sujet-objet, par exemple la raison, élabore sa structure, décrit ses fonctions "a priori" et une fois que la raison est bien consolidée, il effectue un retour au vécu, à l'expérience, au second terme de la relation de connaissance. Dès le début de son élaboration,

la phénoménologie a ralliée "fondement absolu" et "expérience vécue". C'est ce qui fait qu'elle diffère grandement tant au niveau de son objectif que de sa méthode, du rationalisme. Elle permet le dépassement des réductions intellectualiste et positiviste de l'expérience du vécu. Nous terminerons notre présentation de la phénoménologie de Husserl par cette citation de Pierre Thévenaz:

C'est qu'en fait, malgré toutes les réductions, toutes les mises entre parenthèses, le vécu est resté intact et présent jusqu'au bout, et surtout la liaison première et indestructible de la conscience avec le vécu. On ne peut même pas parler de "retour au vécu" par la réduction, car en fait on n'en a jamais décollé. Mais maintenant on le vit et on le voit autrement, en apprenant à le voir dans son sens, dans son apodicticité, dans sa rationalité foncière. 74

b) La véritable réduction phénoménologique pour Merleau-Ponty: fonder notre connaissance du monde sur notre expérience engagée dans le monde.

Nous venons de voir que le fait que la conscience puisse, à partir de l'intentionnalité opérante, constituer un epochè, c'est-à-dire une mise entre parenthèses de toute affirmation d'objet en particulier et du monde en général comme lui étant extérieur tout en y étant incluse, crée chez Husserl, une ambiguïté. Il répond à cette ambiguïté de la conscience en disant que cette situation est possible par la liaison de la conscience au corps, liaison qui n'enlève rien au caractère transcendantal de la conscience : celle-ci demeure naturante et constituante du nature et du constitué.

74 Pierre Thévenaz, De Husserl à Merleau-Ponty..., 54.

Maurice Merleau-Ponty, dans son avant propos de Phénoménologie de la perception, reprend les principaux thèmes de la phénoménologie élaborée par Edmund Husserl. Son analyse consiste à partir de la méthode phénoménologique elle-même, à questionner la nécessité et même la possibilité d'opérer une seconde réduction phénoménologique, une réduction transcendantale, par laquelle s'effectue le "passage du nature au natures, du constitué au constituant" thématization complète, prise de possession entière de mon expérience.

Ici se révèle le préjugé que Husserl a encore en commun avec les philosophies réflexives, transcendantales, de type classique: "l'idée du savoir et de la vérité comme explication absolue, comme transparence absolue." ⁷⁵

Nous allons voir, en tout premier lieu, ce qu'est pour Merleau-Ponty, la phénoménologie en général et de quelle façon il en interprète les principales notions telles que la description, la réduction, les essences, l'intentionnalité et le monde ou la rationalité; ensuite, nous nous attarderons au rôle qu'il attribue au corps à l'intérieur de sa démarche phénoménologique.

1. Merleau-Ponty définit la phénoménologie comme étant l'étude des essences; c'est une philosophie qui replace les essences dans l'existence et qui comprend l'homme et le monde à partir de leur facticité. C'est aussi une philosophie transcendantale qui met en suspens, entre parenthèses,

75 Théodore Geraets, Vers une nouvelle ..., 158.

les affirmations de l'attitude naturelle pour mieux les saisir, pour les capter dans ce qu'elles ont d'essentiel, c'est-à-dire dans leur essence; cependant, la phénoménologie ne renie pas, dans cette démarche, le monde: il est déjà là avant la réflexion, sa présence est inaliénable. La phénoménologie s'efforce, selon Merleau-Ponty, de retrouver ce contact naif avec le monde, contact que l'empirisme et le rationalisme nous empêchaient de nouer en réduisant notre expérience du monde à sa connaissance empirique ou à sa connaissance rationnelle, pour lui donner enfin un statut philosophique. La phénoménologie est également l'ambition de créer une philosophie dont l'apodicticité serait celle d'une science exacte tout en étant un compte rendu de l'expérience vécue du temps, de l'espace et du monde. C'est l'essor d'une description directe de notre expérience telle qu'elle est, sans tenir compte de sa genèse psychologique et des explications causales fournies par le savant, l'historien ou le sociologue. En d'autres termes, la phénoménologie est une philosophie ambiguë qui veut allier expérience de vie et certitude du savoir.

Merleau-Ponty considère que la phénoménologie est à l'image de notre vécu: elle existe et se pratique avant même d'être parvenue à une entière conscience philosophique. Pour saisir la phénoménologie, il faut référer à notre intention, c'est-à-dire pratiquer la méthode phénoménologie et son vrai sens."⁷⁶

76 P.P., II.

Le projet de Merleau-Ponty est de fixer et de saisir cette "phénoménologie-pour-nous"; la phénoménologie représente moins à ses yeux une philosophie nouvelle qu'une reconnaissance de notre engagement dans le monde. C'est pourquoi il désire nouer les principaux thèmes de la phénoménologie de la façon dont ils se sont noués dans la vraie vie.

2. La description phénoménologique mise de l'avant par Husserl, est pour Merleau-Ponty, un désaveu de la science: décrire la réalité est plus importante que de l'expliquer ou de l'analyser. Husserl considère, selon Merleau-Ponty, que l'homme n'est pas le résultat des multiples causalités qui déterminent son corps ou son psychisme, qu'il n'est pas partie du monde comme strictement objet d'étude de la biologie, de la psychologie ou de la sociologie: sa connaissance du monde repose sur son expérience du monde. Merleau-Ponty résume ainsi cette considération de Husserl :

Tout l'univers de la science est construit sur le monde vécu et si nous voulons penser la science elle-même avec rigueur, en apprécier exactement le sens et la portée, il nous faut réveiller d'abord cette expérience du monde dont elle est l'expression, seconde. 77

Selon Merleau-Ponty, Husserl pose l'homme comme la source absolue qui fait être pour moi, mes antécédents, mon entourage physique et social: si l'homme comme sujet n'existait pas pour parcourir du regard l'horizon de la science, celui-ci s'effondrerait. La description du monde tel qu'il apparaît nous permet de le saisir avant toute détermination de la science. C'est ce qui justifie que la description des phénomènes soit primordiale

à leur analyse et à leur explication. Cependant Merleau-Ponty considère que la description phénoménologique est absolument distincte du retour idéaliste à la visée intentionnelle d'une conscience transcendantale; elle exclut aussi bien dans son effectuation le procédé de l'analyse réflexive que celui de l'explication scientifique.

Pour Merleau-Ponty, le procédé de l'analyse réflexive part de notre expérience du monde, remonte au sujet comme à une condition de possibilité distincte de notre expérience et considère la synthèse universelle comme nécessaire à l'existence du monde. Ce faisant, l'analyse réflexive cesse d'adhérer à notre expérience et elle substitue à la description, une reconstruction. Or, s'appuyant sur Husserl, pour qui le monde est là avant toute analyse, Merleau-Ponty affirme que le monde n'est pas à construire, ni à constituer, mais bel et bien à décrire. La description du monde s'effectue à partir de notre perception et celle-ci n'est pas assimilée aux synthèses d'une raison constituante qui sont de l'ordre du jugement, des actes ou de la prédication. "Le réel est un tissu solide, il n'attend pas nos jugements pour s'annexer les phénomènes les plus surprenants, ni pour rejeter nos imaginations les plus vraisemblables."⁷⁷ En d'autres termes, notre expérience du réel fondée sur la description des phénomènes à partir de notre perception ne nécessite pas de recours à une raison constituante pour départager notre connaissance de la réalité de l'illusion, pour fonder notre savoir.

77 P.P., V.

Par son interprétation de la description phénoménologique à partir des postulats de Husserl lui-même, Merleau-Ponty nous indique qu'il refuse de suivre Husserl dans le recours à une conscience transcendante pour fonder notre connaissance du réel. Pour lui, la perception du réel, à partir de laquelle s'élabore la description phénoménologique, est une expérience première; elle est le fond sur lequel tous les actes, y compris ceux de la raison, se détachent et elle est présupposée par elle. Le monde n'est pas un objet dont je possède la loi de constitution, il est le milieu naturel de mes pensées et de mes perceptions explicites. L'homme est voué au monde et c'est par sa description du monde qu'il se connaît.

3. Le sens de la réduction phénoménologique doit découler, pour Merleau-Ponty, du fond inconditionné manifesté par la perception (définie comme une expérience préalable à l'analyse réflexive). Or, il constate que chez Husserl, la réduction phénoménologique signifie le retour à la conscience transcendante devant laquelle le monde se déploie dans une transparence absolue: par la réduction, la conscience transcendante appréhende non plus le monde en soi, dans son opacité et sa relativité que j'expérimente comme sujet concret, mais la "signification monde"⁷⁸ claire et universelle qui, non seulement fonde notre connaissance du monde, mais permet le recoupement des perceptions de la réalité entre plusieurs sujets et les fait communiquer sur la base de consciences prépersonnelles. Autrement dit, par notre participation à la conscience transcendante, nous sommes assurés, avant toute expérience engagée dans le monde, d'en avoir une connaissance certaine et transparente et de pouvoir la communiquer totalement à autrui.

78 P.P., VI.

Merleau-Ponty considère que dans ce contexte, la réduction fait de la phénoménologie un idéalisme transcendantal, étant entendu que l'"idéalisme transcendantal conséquent dépouille le monde de son opacité et de sa transcendence. Le monde est cela même que nous nous représentons, non pas comme hommes ou comme sujets empiriques, mais en tant que nous sommes tous une seule lumière et que nous participons à l'Un sans le diviser." ⁷⁹

Cependant, à la différence de l'analyse réflexive et de l'idéalisme pour qui Autrui ne pose pas de problème étant sans individuation, sans espace et sans corps, Merleau-Ponty constate que chez Husserl,

l'existence d'Autrui est une réalité paradoxale. Selon lui, Husserl ne rend pas compte du fait que ma conscience, tout en étant constitutive de tout le réel, admette l'existence d'une autre conscience qui est également constitutive de tout le réel. Selon Merleau-Ponty, pour résoudre ce paradoxe, il faut que Je et Autrui soyons l'un pour l'autre et non pas les deux pour Dieu, c'est-à-dire que nous "apparaissions l'un à l'autre, il faut qu'il ait et que j'aie un extérieur... Ce paradoxe et cette dialectique de l'Ego et de l'Alter ne sont possibles que si l'Ego et l'Alter Ego sont définis par leur situation et non pas libérés de toute inhérence,...." ⁸⁰ Autrement dit, pour que Autrui et l'intersubjectivité soient possibles, je dois conserver dans mon être cette densité absolue, sans laquelle je sortirais du temps et ne pourrais être absolument un individu exposé au regard des autres comme un homme parmi les hommes.

79 P.P., VI.

80 P.P., VI - VII.

Pour qu'autrui ne soit pas un vain mot, il faut que jamais mon existence ne se réduise à la conscience que j'ai d'exister, qu'elle enveloppe aussi la conscience qu'on peut en avoir et donc mon incarnation dans une nature et la possibilité au moins d'une situation historique. Le Cogito doit me découvrir en situation, et c'est à cette condition seulement que la subjectivité transcendante pourra, comme le dit Husserl, être une intersubjectivité. 81

Le fait qu'il lui ait fallu recourir à la densité absolue de mon existence pour résoudre la situation paradoxale d'Autrui à l'intérieur de la réduction phénoménologique de Husserl, amène Merleau-Ponty à redéfinir en quoi consiste pour lui cette réduction. Selon lui, la nécessité que Husserl voit démettre le monde entre parenthèses, pour fonder notre connaissance de la réalité, ne signifie pas un désaveu des certitudes du sens commun et de l'attitude naturelle, mais exprime sa volonté de mieux les faire apparaître indépendamment des thèses de l'empirisme et du rationalisme; la réduction phénoménologique manifeste notre adhésion totale au monde, "elle distend les fils intentionnels qui nous relient au monde pour les faire paraître...." 82

Pour Merleau-Ponty, le fait que Husserl accepte une seconde réduction, la réduction transcendante, après la réduction phénoménologique, exprime un malentendu qui est celui de toute la réflexion philosophique jusqu'à ce jour. Pour voir le monde et le saisir tel qu'il se livre à ma perception, dans sa réalité transcendante et immanente, il faut que la réflexion se distancie de lui en taisant à la fois les thèses positivistes et

81 P.P., VII.

82 P.P., VIII..

-intellectualistes à son sujet; cependant, cette distance, loin de fournir un fondement, ne fait qu'apparaître le jaillissement immotivé du monde. Husserl recherche donc la possibilité d'une réduction complète qui motiverait la réalité paradoxale du monde. Merleau-Ponty signale que pour être complète, la réduction doit être le fait d'un esprit absolu; mais nous sommes au monde et nos réflexions se situent dans le flux temporel qu'elles cherchent à capter: il n'y a donc pas de pensée qui embrasse toute notre pensée et la réduction complète est impossible. Merleau-Ponty élargit sa conclusion du sujet de l'impossibilité d'une réduction complète pour motiver le jaillissement du monde à toute l'entreprise philosophique.

Cela veut dire aussi que la philosophie ne doit pas elle-même se tenir pour acquise dans ce qu'elle a pu dire de vrai, qu'elle est une expérience renouvelée de son propre commencement, qu'elle consiste tout entière à décrire ce commencement et indique la réflexion radicale est conscience de sa propre dépendance, à l'égard d'une vie irréfléchie qui est sa situation initiale, constante et finale. 83

Ainsi, à l'instar de la description phénoménologique qui, fondée sur notre perception du réel, exprime notre engagement dans le monde, la réduction phénoménologique nous enseigne que compte tenu de notre engagement dans le monde, la réduction complète est impossible. Loin d'être la formule d'une philosophie idéaliste, la réduction phénoménologique est la formule d'une philosophie existentielle.

4. Le résultat de la réduction phénoménologique est de saisir les phénomènes dans leur essence; cependant, dans la phénoménologie husserlienne, le passage à la réduction transcendantale soumet notre perception du monde tel qu'il nous apparaît à la synthèse de la conscience transcendantale et l'essence du phénomène devient une essence pour la conscience. Ainsi, la notion des essences, dans la phénoménologie husserlienne, selon Merleau-Ponty exprime le fait que pour Husserl toute réduction est, en même temps que transcendantale, nécessairement eidétique, c'est-à-dire que nous ne percevons plus le fait de l'existence, mais nous saisissons la nature de notre existence.

Merleau-Ponty affirme cependant que dans la perspective phénoménologique, l'essence (la nature de notre existence) n'est pas un but, une fin en soi, mais un moyen par lequel nous parvenons à la connaissance du monde lors de la réduction phénoménologique. Pour saisir les phénomènes dans leur essence, il faut déjà être en contact avec eux, il faut les percevoir. La notion des essences est donc dépendante de notre engagement dans le monde et c'est d'ailleurs cet engagement qu'il faut comprendre et amener au concept: c'est lui qui polarise toutes nos fixations conceptuelles.

La nécessité de passer par les essences ne signifie pas que la philosophie les prenne pour objet, mais au contraire que notre existence est trop étroitement prise dans le monde pour se connaître comme telle au moment où elle s'y jette, et qu'elle a besoin du champ de l'idéalité pour connaître et conquérir sa facticité. 84

Merleau-Ponty considère que les déterminations qu'un concept reçoit au cours de son évolution sémantique importent peu pour notre saisie du monde; nous pouvons par l'expérience de nous-mêmes, accéder directement à ce qu'il désigne; "c'est sur cette expérience que se mesurent toutes les significations du langage et c'est elle qui fait que justement le langage veut dire quelque chose pour nous."⁸⁵ Le sensualisme et l'idéalisme transcendantal réduisent le monde soit en en faisant que des états de nous-mêmes ou en le rendant certain à titre de pensée du monde, comme corrélatif de notre connaissance. Dans la phénoménologie, la réduction eidétique ne s'apparente à aucune de ces avenues; elle est la résolution "de faire apparaître le monde tel qu'il est avant tout retour sur nous-mêmes, c'est l'ambition d'égaliser la réflexion à la vie irréfléchie de la conscience."⁸⁶ Merleau-Ponty ne suit pas Husserl dans sa recherche d'une conscience transcendante pour saisir l'essence du monde, seul moyen selon lui, pour fonder avec certitude notre connaissance de la réalité et de départager le réel de l'imaginaire. Pour Merleau-Ponty, la distinction du réel et de l'imaginaire est réalisée avant même notre analyse: nous avons, par notre perception, une expérience du réel comme de l'imaginaire et nous les reconnaissons. "Il ne faut donc pas se demander si nous percevons vraiment un monde, il faut dire au contraire: le monde est cela même que nous percevons."⁸⁷

La réalité du monde est une évidence pour nous donnée par la vérité de notre expérience du monde, elle possède elle-même sa qualité d'apodicticité et celle-ci nous est livrée par la perception du monde tel qu'il nous

85 P.P., X.

86 P.P., XI.

87 P.P., XI.

apparaît. Etant de part en part en rapport avec le monde, nous sommes dans la vérité de la réalité et l'évidence nous manifeste cette vérité, cette apodicticité du monde: elle est "l'expérience de la vérité".⁸⁸ Pour mieux comprendre cette expérience, nous devons "saisir l'essence de la perception"⁸⁹ qui est notre seule voie d'accès à la vérité du monde. Celle-ci se fera au moyen de la description phénoménologique et non en recourant à la synthèse de la pensée naturante. "Le monde est non pas ce que je pense, mais ce que je vis, je suis ouvert au monde, je communique indubitablement avec lui, mais je ne le possède pas, il est inépuisable."⁹⁰ Le monde est un fait, non une essence et c'est cette facticité qui fait que le monde soit monde et ma seule voie d'accès à sa vérité n'est pas la synthèse d'une conscience transcendantale, mais mon contact, rendu possible par ma perception, avec son fond originaire.

5. La notion d'intentionnalité chez Husserl ne s'interprète, selon Merleau-Ponty, que par la compréhension de la réduction phénoménologique. Dans la réduction phénoménologique, la conscience saisit le monde, se met en relation avec lui, mais (c'est ce qui distingue la phénoménologie du rationalisme) elle ne le construit pas: l'unité du monde est vécue avant même d'être connue.

Merleau-Ponty considère que Husserl ne veut pas doubler la conscience humaine d'une pensée absolue qui lui assignerait ses fins du dehors;

88 P.P., XI.

89 Au sens de la phénoménologie de Merleau-Ponty, ceci signifie "décrire le sens de la perception".

90 P.P., XII.

la conscience est un projet du monde, elle est destinée à un monde qu'elle ne possède pas, mais vers lequel elle ne cesse de se diriger: le monde est un individu préobjectif dont l'unité impérieuse prescrit à notre connaissance son but. Notre rapport au monde tel qu'on le vit ne peut pas, pour Merleau-Ponty, être rendu plus clair par une analyse réflexive: la philosophie ne fait que le constater. C'est cette constatation que désigne la notion d'intentionnalité: elle est non pas une intellection mais une compréhension, "celle qui fait l'unité naturelle et antépédicative du monde et de notre vie, qui paraît dans nos désirs, nos évaluations, notre paysage, plus clairement que dans la connaissance objective, et qui fournit le texte dont nos connaissances cherchent à être la traduction en langage exact."⁹¹

La phénoménologie est une perception de la genèse de notre connaissance du monde qui nous enseigne en dernière analyse, la signification de nos intellections et de nos doctrines; comprendre, dans ce contexte, signifie non seulement saisir les représentations, les propriétés, les faits historiques ou les idées qui constituent le monde, mais également en percevoir l'intention totale, c'est-à-dire son unique manière d'exister, de nous apparaître par rapport à laquelle tout prend un sens. Nous sommes au monde et la perception est la seule voie d'y accéder. L'intention du sens du monde repose donc sur notre perception et non sur la synthèse d'une conscience transcendantale.

91 P.P., XIII.

6. Merleau-Ponty considère que la plus importante acquisition de la phénoménologie est d'avoir "joint l'extrême subjectivisme et l'extrême objectivisme dans sa notion du monde ou de la rationalité."⁹² La rationalité n'est pas le fait d'une raison constituante, mais elle est mesurée aux expériences dans lesquelles elle se révèle; la rationalité est définie comme le sens du monde tel qu'il nous apparaît dans la perception, tel qu'intentionné par nous; la rationalité du monde équivaut au monde phénoménologique. Merleau-Ponty explicite cette notion du monde phénoménologique.

Le monde phénoménologique, c'est, non pas de l'être pur, mais le sens qui transparait à l'intersection de mes expériences et à l'intersection de mes expériences et de celles d'autrui.... Le monde phénoménologique n'est pas l'explicitation d'un être préalable, mais la fondation de l'être, la philosophie n'est pas le reflet d'une vérité préalable, mais comme l'art la réalisation d'une vérité. 93

Lier la rationalité au monde tel qu'il apparaît à notre perception sans tenir compte des conclusions de l'empirisme ou du rationalisme à son égard, constitue pour Merleau-Ponty, une possibilité de dépasser la réduction que font ces deux tendances de l'expérience du vécu. La seule réalité qui préexiste est le monde même; celui-ci ne pose pas de problème et son unité est celle même de son existence. De même, la philosophie fait partie du monde; elle est possible grâce à son engagement dans le monde; c'est lui, et non la conscience transcendante, qui constitue la condition de sa possibilité. La vraie philosophie doit réapprendre à voir le monde tel

92- P.P., XV.

93 P.P., XV.

qu'il nous apparaît; cette perception du monde constitue le cœur du projet phénoménologique. La phénoménologie, comme révélation du monde au moyen de sa réduction à l'essentiel du phénomène, se fonde elle-même; nos connaissances s'appuient sur notre expérience engagée dans le monde considéré comme premier établissement de la rationalité. L'inachèvement de la phénoménologie et le jaillissement immotivé du monde ne constituent pas un échec mais le processus normal par lequel la phénoménologie révèle le mystère de la relation du monde et de la raison. La philosophie doit donc conserver son sens de l'étonnement et perpétuellement saisir le sens du monde ou de l'histoire à l'état naissant sans espérer le constituer de façon absolue.

7. Le rôle que Merleau-Ponty attribue au corps à l'intérieur de sa démarche phénoménologique découle de l'importance qu'il accorde à la perception, comme saisie du réel et accès à la vérité du monde. Pour lui, la perception constitue la structure "a priori" de notre expérience du monde, le fond sur lequel tous nos actes, y compris ceux de notre raison, se détachent; la perception comme expérience première manifeste notre liaison au monde; si nous ne connaissons pas l'existence du monde; nous ne connaissons pas notre existence. L'existence du monde, notre existence ainsi que l'existence d'autrui, nous sont évidentes grâce à la perception qui constitue leur valeur de vérité.

La perception du réel n'est pas une opération intellectuelle, elle n'est pas un jugement, elle n'est pas non plus une simple réaction physiologique, elle n'est pas une sensation; la perception du réel est une expérience, l'expérience du corps dans le monde. La perception est nécessairement liée au corps. Théodore Geraets souligne que ce n'est pas par hasard

que la phénoménologie s'intéresse à la perception du corps; celui-ci fournit les horizons intérieur et extérieur permettant la perception de la chose (nécessaire à la compréhension du monde tel qu'il apparaît).

En effet, ce n'est pas par hasard que le phénoménologue s'occupe d'abord du monde de la perception. ... Ainsi se révèle l'importance du corps propre et de sa motricité, l'horizon intérieur et l'horizon extérieur, essentiels à la perception de la chose ... 94

Husserl considère également que le corps joue un rôle dans la relation de la conscience transcendantale au monde; cependant, ce rôle est accessoire: le corps est ce par quoi la conscience transcendantale fait le passage de sa condition de *naturante* à celle de *naturée* sans perdre les caractéristiques de sa condition de *naturante*. Le corps permet l'incarnation de la conscience transcendantale dans le monde; cette incarnation n'est pas une expérience nécessaire à l'existence de la conscience, de sorte qu'on puisse penser une conscience désincarnée et même une conscience fermée sur soi, c'est-à-dire sans relation avec un monde extérieur. Dans ce contexte, le corps est une réalité contingente à la conscience.

Pour Merleau-Ponty, le corps, étant ce par quoi s'effectue la perception du monde, réalise l'unité, la rationalité du monde; le corps établit une communication vitale avec le monde qui fonde l'ensemble des phénomènes intentionnés par notre conscience. Le corps est l'expérience du monde, expérience dont je prends conscience par le sentir.

Le sentir est cette communication vitale avec le monde qui nous le rend présent comme lieu familier de notre vie. C'est à lui que l'objet perçu et le sujet percevant doivent leur épaisseur. Il est le tissu intentionnel que l'effort de connaissance cherchera à décomposer. 95

En posant le sentir comme condition de possibilité de ma communication vitale avec le monde, comme condition de la perception du réel, Merleau-Ponty affirme qu'on ne peut plus se contenter des préjugés classiques de l'empirisme ou du rationalisme qui réduisent le corps à l'état d'un objet composé de sensations extérieures ou construit par les jugements d'un Je constituant.

Le naturalisme de la science et le spiritualisme du sujet constituant universel, auquel aboutissait la réflexion sur la science, avaient ceci de commun qu'ils nivelaient l'expérience: devant le Je constituant, les Moi empiriques sont des objets. 96

L'objectif de Merleau-Ponty est de montrer que notre expérience de la vérité du monde manifestée par notre perception et rendue possible par notre corps, nécessite une nouvelle synthèse de notre compréhension de la réalité qui dépasse à la fois les réductions intellectualiste et positiviste de notre expérience du vécu et qui montre le rôle original et originaire du corps. Cette synthèse, Merleau-Ponty veut la réaliser à partir de l'analyse phénoménologique du corps et de la perception.

95 P.P., 64-65.

96 P.P., 68.

B - Le corps dans la philosophie de Maurice Merleau-Ponty.

a) La structure du comportement: ambiguïté de la relation entre le corps propre (ou corps sujet) et la conscience.

Dans un premier temps, nous allons définir brièvement le but visé par La structure du comportement, en résumer les principaux points et dégager la conception que Merleau-Ponty se fait du corps et du rôle qu'il lui attribue. Dès les premières lignes de son introduction, Merleau-Ponty nous plonge dans le cœur du problème qu'il veut analyser dans La structure du comportement.

Notre but est de comprendre les rapports de la conscience et de la nature organique, psychologique, ou même sociale. On entend ici par nature, une multiplicité d'événements extérieurs les uns aux autres et liés par des rapports de causalité. 97

Merleau-Ponty cherche à saisir comment l'unité de l'homme est possible devant la multiplicité de ses composantes organiques, psychologiques et sociales qui est révélée par la science. En voulant approfondir son interrogation, il se rend compte qu'il existe deux versions divergentes du comportement, du corps et de la relation du Je avec le monde: d'une part, la pensée criticiste, appelée également rationalisme, affirme que la nature en soi n'existe pas, car rien dans le monde n'est étranger à la conscience constituante et d'autre part, les sciences, en se plaçant du point de vue du naturalisme ou de l'empirisme considèrent que l'organisme avec ses réactions physiologiques et la conscience sont deux ordres de réalité liés entre eux par une relation de causalité.

Merleau-Ponty constate que ces deux positions sont non seulement irréductibles, mais qu'elles réduisent la réalité qu'elles analysent en ne considérant que la conscience constituante (rationalisme) ou que la nature extérieure (naturalisme) et ne permettent pas la compréhension véritable du rapport entre la conscience et la nature. Pour saisir ces deux pôles de la connaissance, Merleau-Ponty veut procéder à une analyse originale qui récupère à la fois les conclusions du rationalisme et celles du positivisme. Pour ce faire, il étudie la notion de comportement: "Cette notion nous paraît importante, écrit Merleau-Ponty, parce que prise en elle-même, elle est neutre à l'égard des distinctions classiques du 'psychique' et du 'physiologique' et peut donc nous donner l'occasion de les définir à nouveau."⁹⁸

Pour réaliser son projet, Merleau-Ponty élabore une analyse détaillée du comportement réflexe à un niveau purement biologique et des comportements supérieurs; il considère successivement les conceptions behavioriste, gestaltiste et physiologique, notamment la réflexologie de Pavlov, du comportement. Merleau-Ponty constate qu'il est impossible, comme le prétendent les théories classiques du réflexe conditionné, de comprendre le comportement par lequel un individu s'adapte à son milieu, à partir de la somme des réactions physiques de son organisme causées par les stimuli de la situation à laquelle il doit s'adapter. En effet, dans le comportement biologique, les rapports entre l'organisme et son milieu s'établissent non plus selon des dispositifs spécialisés pour chaque mouvement réflexe, comme s'il s'agissait d'un mécanisme aveugle, mais selon un processus de structurations circulaires qui

recupère à la fois les phénomènes nerveux longitudinaux et transversaux qui se produisent dans l'organisme ("le sort d'une excitation est déterminé par rapport à l'ensemble de l'état organique et aux excitations simultanées ou précédentes",⁹⁹). Ce processus exprime le mode d'activités propre de l'organisme et son adaptation à une situation selon le sens biologique qu'il y perçoit. Merleau-Ponty constate que les théories classiques du comportement élaborées selon un modèle empirique, ne peuvent rendre compte de ce processus de structurations circulaires dans l'adaptation du comportement biologique à son milieu.

Lorsqu'il étudie les comportements supérieurs, Merleau-Ponty retrouve dans l'organisme, à un niveau plus développé, ce processus de structurations circulaires; l'organisme, pour répondre à une situation complexe (ex. maladie, troubles de structure) développe un comportement qui établit une liaison entre ses réactions physiques et ses réactions psychiques au moyen d'une distribution privilégiée de ses énergies; celle-ci oriente l'activité de l'organisme pour réaliser l'équilibre entre ses forces et celles des agents externes du milieu. Selon Merleau-Ponty, ni l'empirisme (théorie classique du réflexe) ni l'idéalisme ne rendent compte de la liaison qu'effectue l'organisme entre ses réactions physiques et ses réactions psychiques, entre ses mécanismes dits aveugles et son comportement dit intelligent, pour s'adapter à sa nouvelle situation. Ces deux conceptions du comportement sont

99. S.C., 13. "Ce que l'étude du fonctionnement nerveux et du comportement purement biologique apporte donc à Merleau-Ponty écrit Gary Brent Madison, c'est la reconnaissance que, même à ce niveau primitif, la vie se définit par des structurations circulaires..." (La phénoménologie de Merleau-Ponty : une recherche des limites de la conscience, 31. A l'avenir: une recherche ...).

irréductibles et n'admettent aucun lien avec l'autre version. Le problème de Merleau-Ponty est donc de trouver une explication qui tienne compte du processus de structurations circulaires qu'il a observé dans son étude du comportement et de la liaison des dimensions physiques et psychiques de l'organisme dans son adaptation à son milieu. C'est ce qu'il tente d'obtenir en analysant la notion de forme ou de structure.

La notion de forme possède deux caractéristiques; la première consiste en ce que la relation qui unit ses éléments soit une relation circulaire et non une relation de causalité linéaire: ainsi, dans une forme, les propriétés et la configuration du système changent pour chaque modification apportée à une de ses parties et se conservent si celles-ci changent toutes à la fois, gardant entre elles un rapport identique; la seconde caractéristique de la forme stipule que la configuration qu'elle prend et qui résulte des relations entre ses éléments dépasse la somme de ses parties.

Avec ces deux caractéristiques, la notion de forme permet à Merleau-Ponty d'approfondir davantage son étude du comportement que lui auraient permis les théories empiriste et intellectualiste du comportement: elle lui fournit un modèle, un schéma, d'une part, pour comprendre le processus de structurations circulaires qui module et relie l'ensemble des réactions physiques et psychiques d'un organisme lorsqu'il privilégie un comportement pour s'adapter à une situation et d'autre part, pour justifier que le comportement ne se réduise pas à ses composantes physiques et psychiques, mais qu'il soit fait de leur relation et que le résultat obtenu comme signification dépasse leur somme.

Les chapitres précédents nous apprennent à ne pas expliquer, comme on dit, le supérieur par l'inférieur, mais aussi à ne pas expliquer l'inférieur par le supérieur.... L'un et l'autre de ces deux ordres est transparent pour l'intelligence, le premier pour la pensée physique, et comme l'ordre de l'extérieur où les événements se commandent l'un l'autre du dehors, le second pour la réflexion et comme l'ordre de l'intérieur où ce qui se produit dépend toujours d'une intention. Le comportement, en tant qu'il a une structure, ne prend place dans aucun de ces deux ordres. 100

En utilisant la notion de forme pour comprendre le comportement, Merleau-Ponty voit l'organisme et le milieu comme deux éléments d'une même forme, d'une structure, qui s'influencent et dont le résultat comme signification constitue un équilibre entre les forces de l'organisme et celles des agents externes du milieu. Cet équilibre se manifeste par une adaptation de l'organisme à son milieu au moyen d'un comportement privilégié; ainsi, l'organisme et le milieu sont, pour Merleau-Ponty, les deux pôles d'une structure, de la structure du comportement. La structure du comportement, comme expression de cette adaptation, possède une signification qui englobe et dépasse la signification que pourrait avoir l'organisme comme structure de réactions et celle du milieu comme structure de stimuli. Dans ce sens, la structure du comportement, comme signification de l'adaptation de l'organisme à son milieu, est appelée "la structure des structures".¹⁰¹ Chaque organisme exprime par la structure de son comportement, son essence individuelle, car il détermine la structure de son action, son état privilégié,

100 S.C., 135-136. "La notion de forme ou de structure, écrit Xavier Tillet, a l'avantage de dépasser l'antinomie de l'en-soi et du pour-soi, l'antithèse de l'empirisme et de l'intellectualisme. Par là, elle semble particulièrement apte au phénomène du comportement, ..." (Merleau-Ponty ou la mesure de l'homme, 23. A l'avenir: Merleau-Ponty...).

101 S.C., 133.

son équilibre non plus selon les conditions locales de la situation, mais selon son activité totale, son attitude générale envers le monde: le comportement privilégié d'un organisme est donc sa signification. Celle-ci ne peut être saisie que dans le comportement, c'est-à-dire qu'à l'intérieur de la relation entre l'organisme et le milieu.

La dynamique par laquelle la structure du comportement exprime l'adaptation vitale de l'organisme à son milieu, se manifeste au moyen d'un rapport dialectique entre les composantes de l'organisme et celles du milieu, rapport dialectique dont le résultat sera le dépassement de ces composantes. "En décrivant l'individu physique ou organique et son entourage, nous avons été amenés à admettre que leurs rapports n'étaient pas mécaniques, mais dialectiques"¹⁰² Plus la structure du comportement d'un organisme est développée, c'est-à-dire plus son essence individuelle lui donne la capacité de s'adapter à son milieu de façon variée, plus le résultat de la relation dialectique entre l'organisme et le milieu est original par rapport aux éléments qui le composent.

Tandis qu'un système physique s'équilibre à l'égard des forces données de l'entourage et que l'organisme animal s'aménage un milieu stable correspondant aux a priori monotones du besoin et de l'instinct, le travail humain inaugure une troisième dialectique, puisqu'il projette entre l'homme et les stimuli physico-chimiques des "objets d'usage"... des "objets culturels"... qui constituent le milieu propre de l'homme et font émerger de nouveaux cycles de

102 S.C., 174.

comportement. 103

Merleau-Ponty considère que la structure du comportement humain est très originale par rapport à celle de l'animal. Elle se construit au moyen d'un rapport dialectique entre le corps humain, qu'il appelle corps phénoménal, et son milieu; on peut qualifier ce rapport dialectique de "dialectique de transcendance", car l'homme, contrairement à l'animal, peut transcender son adaptation privilégiée à une situation, imaginer d'autres possibilités d'adaptation et modifier son comportement. Son corps participe à la virtualité qui permet cette transcendance et possède par le fait-même un plus haut degré d'adaptation: il n'est plus simplement un corps biologique, mais un corps humain, appelé corps propre ou corps sujet.

Avec les formes symboliques, apparaît une conduite qui exprime le stimulus pour lui-même, qui s'ouvre à la vérité et à la valeur propres des choses, qui tend à l'adéquation du signifiant et du signifié, de l'intention et de ce qu'elle vise. Ici le comportement n'a plus seulement une signification, il est lui-même signification. 102

La dialectique de transcendance de l'ordre humain amène Merleau-Ponty à s'interroger sur la nature de la conscience; lorsqu'il analysait les structures du comportement de l'ordre physique ou de l'ordre vital, la signification du comportement se déployait sous le regard d'un "spectateur étranger" et la conscience se situait à l'extérieur du rapport dialectique organisme-milieu. Dans l'ordre humain, la position de la conscience, celle du spectateur étranger, est plus ambiguë: la conscience se situe à l'intérieur de la dialectique tout en l'observant. Autrement dit, le corps sujet détermine la conscience comme faisant partie du monde, mais il est, à titre d'objet constitué devant elle et intégré au monde objectif; le problème de Merleau-Ponty est de concilier ces deux dimensions du corps humain et de la

103 S.C., 175.

104 S.C., 133.

conscience. "Elle (la conscience) semble comporter deux aspects: d'un côté elle est milieu d'univers, présupposée par toute affirmation d'un monde, d'un autre côté elle est conditionnée par lui."¹⁰⁵

Merleau-Ponty constate que l'idéalisme faisant du corps un pur objet phénoménal devant une conscience absolue et constitutive réduit la réalité du corps et ne tient pas compte du fait qu'il peut conditionner la perception de la conscience (ex. dans la maladie). La réduction que l'idéalisme fait du corps humain donne le même résultat que la réduction du corps par l'empirisme au moyen de la théorie ~~des réflexes~~: ni l'une ni l'autre tient compte de la complexité, de l'ambiguïté de sa réalité comme déterminé et déterminant. Merleau-Ponty insiste pour que la structure du comportement humain, la signification de l'ordre humain soit vécue dans un rapport dialectique de transcendance "corps propre-milieu" dans lequel l'âme et le corps ne sont plus deux entités différentes, mais deux niveaux d'intégration des structures de signification; par ce rapport dialectique, Merleau-Ponty désire maintenir le lien entre "la conscience comme milieu universel et la conscience enracinée dans les dialectiques subordonnées."¹⁰⁶ Il considère que notre corps participe à une structure de signification, à la structure de notre comportement, vécue ~~et~~ exprimée dans un rapport dialectique entre la conscience et avec le milieu: il n'est pas un sujet construit par une conscience absolue, tel que le prétend l'idéalisme, ni un simple objet parmi tant d'autres, comme le stipule l'empirisme. La situation du corps telle que révélée par le comportement humain, se place dans

105 S.C., 216.

106 S.C., 199.

un entre-deux, "sans que le corps soit nulle part pure chose mais aussi sans qu'il soit nulle part pure idée." 107

Cette position de Merleau-Ponty sur le corps propre, le distingue du criticisme qui évite, selon lui, le problème de la relation vécue entre l'âme et le corps en recourant à la conscience absolue et "en montrant que nous n'avons jamais affaire à un corps en soi, mais à un corps pour une conscience et qu'ainsi nous n'avons jamais à mettre la conscience en contact avec une réalité opaque et étrangère...." 108 Merleau-Ponty considère que l'inhérence de la conscience à l'organisme est vécue à chaque instant et que cette inhérence n'est pas accessoire, mais essentielle: elle révèle à la conscience l'histoire et les étapes dialectiques qu'elle a dû franchir pour parvenir à la structure du comportement humain, pour accéder à cette signification. Pour Merleau-Ponty, la véritable attitude transcendante doit éclairer et non réduire la dualité de la relation de l'âme et du corps (qu'il comprend à partir de l'installation d'un sens dans la structure de l'organisme humain).

Mais ce n'est pas une dualité de substances, ou en d'autres termes les notions d'âme et de corps doivent être relativisées: il y a le corps comme masse de composés chimiques en interaction, le corps comme dialectique du vivant et de son milieu biologique, le corps comme dialectique du sujet social et de son groupe, et même toutes nos habitudes sont un corps impalpable pour le moi de chaque instant. Chacun de ces degrés est âme à l'égard du précédent, corps à l'égard du suivant. Le corps en général est un ensemble de chemins déjà tracés, de pouvoirs déjà constitués, le sol dialectique acquis sur lequel s'opère une mise en forme supérieure et l'âme est le sens qui s'établit alors. 109

107 S.C., 223.

108 S.C., 224.

109 S.C., 227.

Merleau-Ponty définit la relation entre l'âme et le corps comme une mise en forme ou une structuration à l'intérieur de laquelle un sens se formule et devient une signification à être perçue par une conscience (spectateur étranger). Cependant, la perception du sens de cette structure par la conscience n'est jamais complète, car le corps propre n'est pas accessible à une inspection illimitée de la conscience comme le seraient les choses extérieures. Pour saisir complètement la signification du corps propre, la conscience devrait utiliser des significations logiques pures; or la réalité du corps propre ne correspondra jamais non plus à ces significations pures.

Nous avons essayé de montrer qu'en effet, à mesure que se précise la connaissance scientifique de l'organisme, il devient impossible de donner un sens cohérent à l'action prétendue du monde sur le corps et du corps sur l'âme. Le corps et l'âme sont des significations et n'ont donc de sens qu'au regard d'une conscience. De notre point de vue aussi, la thèse réaliste du sens commun disparaît au niveau de la pensée réfléchie qui ne rencontre devant elle que des significations. 110

Cependant,

Le fait que le spectateur et moi-même sommes liés l'un et l'autre à notre corps, revient en somme à ceci, que ce qui peut m'être donné dans le mode de l'actualité, comme une perspective concrète, ne lui est donné que dans le mode de la virtualité, comme une signification, et inversement. Mon être psycho-physique total (...) est en somme un entrelacement de significations tel que, quand certaines d'entre elles sont perçues et passent à l'actualité, les autres ne sont que virtuellement visées. 111

110 S.C., 233.

111 S.C., 234.

La conscience perceptive ne peut donc pas saisir la réalité du corps dans sa totalité tel qu'il est vécu sans passer par des significations virtuelles; de la même manière, elle ne peut pas saisir la chose existante.

"Nous ne nous réduisons pas à la conscience idéale que nous avons de nous," précise Merleau-Ponty, pas plus que la chose existante ne se réduit à la signification par laquelle nous l'exprimons." ¹¹² La conscience perceptive est liée par le corps à la dimension du vécu; à ce titre, elle fait partie du monde. "La conscience peut vivre dans les choses existantes, sans réflexion, s'abandonner à leur structure concrète qui n'a pas encore été convertie en signification exprimable;" ¹¹³ cependant, la conscience est coextensive au monde; à ce titre, sa perception de la réalité transcende le vécu concret du corps et la situation spatio-temporelle de l'objet. Le problème de concilier ces deux dimensions de la conscience perceptive demeure entier pour Merleau-Ponty. Pour lui, l'idée d'une philosophie transcendante est acquise, mais il reste à préciser le rapport entre concret et l'idéal, entre notre vécu et la signification pure constituée par la conscience perceptive. L'ambiguïté demeure et se manifeste par le rôle du corps propre: c'est lui qui enracine dans l'existence la conscience perceptive comme partie du monde tout en lui permettant, par la perception, d'être constitutive du monde. Merleau-Ponty, dans La structure du comportement n'élucide pas ce dernier point. Il faudra attendre Phénoménologie de la perception et l'analyse de la perception et de la notion de corps comme être au monde.

¹¹² S.C., 238.

¹¹³ S.C., 239.

Le passage réflexif à la conscience intellectuelle est-il une adéquation de notre savoir à notre être, ou seulement une manière pour la conscience de se créer une existence séparée, - un quiétisme ?...

Si l'on entend par perception l'acte qui nous fait connaître des existences, tous les problèmes auxquels on vient de toucher se ramènent au problème de la perception. Il réside dans la dualité des notions de structure (vécue concrètement à l'intérieur du comportement) et de signification (sens de la structure perçu par la conscience constitutive)." 114

b) Phénoménologie de la perception: le corps comme être au monde.

Les dernières pages de La structure du comportement s'attardent aux problèmes que posent les fausses perceptions. Il s'agit d'un problème de connaissance mettant en cause l'illusion et le subjectivisme de la perception. On pourrait le formuler, comme suit: "qu'arrive-t-il si le vécu et la signification ne se vérifient pas au moyen de synthèses concordantes de la conscience perceptive ?". L'hallucination illustre pour Merleau-Ponty, le fait que la conscience ne soit pas absolue et soit tributaire de la synthèse du corps dans son expérience perceptive. Cependant, il conserve l'ambiguïté de sa position, car tout en affirmant l'importance de l'existence, il ne peut se défaire de l'idée d'une conscience transcendante qui la constitue.

114 S.C., 240. Nous ajoutons les parenthèses. Selon Geraets, à la fin de La structure du comportement, Merleau-Ponty ne concilie rien ni ne choisit. Il affirme la primauté de la perception, mais unifie la chose devant la conscience en en faisant une signification idéale. (Vers une nouvelle ..., 115).

"C'est ici, écrit Geraets, que se manifeste l'hésitation de Merleau-Ponty qui ne veut ni renoncer à toute philosophie transcendante, ni assumer définitivement le point de vue de la conscience transcendante constituante, conçue sur le modèle du spectateur étranger devant qui le monde entier, y compris nous-mêmes se trouve étalé." (Vers une nouvelle ..., 2.).

Si l'essentiel de la solution criticiste consiste à rejeter l'existence aux limites de la connaissance et à retrouver la signification intellectuelle dans la structure concrète, et si, comme on l'a dit, le sort du criticisme est lié à cette théorie intellectualiste de la perception, au cas où elle ne serait pas acceptable, il faudrait définir à nouveau la philosophie transcendantale de manière à y intégrer jusqu'au phénomène du réel. La "chose" naturelle, l'organisme, le comportement d'autrui et le mien n'existent que par leur sens, mais le sens qui jaillit en eux n'est pas encore un objet kantien, la vie intentionnelle qui les constitue n'est pas encore une représentation, la "compréhension" qui y donne accès n'est pas encore une intellection. 115

Ces dernières lignes de La structure du comportement illustrent bien l'hésitation de Merleau-Ponty dont nous avons parlé plus haut. Ce que nous retenons plus spécifiquement c'est qu'il n'identifie pas la "vie intentionnelle" permettant de saisir le sens ou la signification des phénomènes de la réalité environnante à un acte constitutif d'une conscience absolue: la perception de la conscience n'est pas une pure représentation ni une intellection.

C'est au moyen de la phénoménologie de Husserl que Merleau-Ponty élabore cette nouvelle philosophie transcendantale qui peut selon lui rendre compte du phénomène du réel. Nous avons vu¹¹⁶ comment il interprète la phénoménologie comme étant une philosophie qui replace les essences dans l'existence et qui comprend l'homme et le monde à partir de leur facticité.

115 S.C., 241. Nous soulignons. "Nous croyons donc Merleau-Ponty, en 1938, écrit Geraets, à la recherche d'une nouvelle philosophie transcendantale qui devait être aussi une philosophie de l'existence, de l'expérience totale de l'homme et dans laquelle seraient reconnues la finitude et l'incarnation de la conscience ainsi que la fragilité de la raison." (Vers une nouvelle..., 134).

116 Cfr. supra, 71-87.

La phénoménologie nous fait retrouver selon lui, ce contact naïf avec le monde, contact que l'empirisme et le rationalisme nous empêchent de nouer en réduisant notre expérience du monde à sa connaissance empirique ou à sa connaissance rationnelle. La phénoménologie veut créer une philosophie dont l'apodicticité est celle d'une science exacte tout en étant un compte rendu de notre expérience vécue: en d'autres termes, la phénoménologie est selon lui, une philosophie ambiguë qui allie notre expérience de vie et la certitude de notre savoir.

La façon, pour lui, d'élaborer cette philosophie est de décrire le réel tel qu'il apparaît à notre perception. Notre expérience du réel fondée sur la description des phénomènes à partir de notre perception est suffisante pour fonder notre savoir sans recourir à une raison constituante. Dans ce contexte, la perception du réel est une expérience première qui fonde tous nos actes y compris ceux de la conscience et le monde n'est plus le fait d'une raison constituante, mais le sens qui transparaît dans l'expérience de mon vécu. La nouvelle philosophie transcendantale doit réapprendre à voir le monde tel qu'il nous apparaît et saisir son sens, sans espérer le constituer de façon absolue.

La perception du réel n'est pas une opération intellectuelle ni une simple réaction physiologique, elle est une expérience, l'expérience du corps dans le monde. Cette expérience réalise l'unité, la rationalité du monde: le corps établit une communication vitale avec le monde et cette communication constitue le fondement de l'ensemble des phénomènes intentionnés par notre conscience. La perception par la conscience d'une signification du comportement mis à jour dans La structure du comportement devient

ici la visée intentionnelle d'un sujet corporel engagé dans le monde et qui est manifestée par la perception. Le corps est l'expérience du monde, expérience dont je prends conscience par le sentir. Cette cohabitation corporelle avec le monde manifestée par la perception et l'intentionnalité met en évidence l'intention d'un être total, sujet corporel appelé "être au monde".¹¹⁷ L'être au monde est comme un diaphragme intérieur qui est situé en deçà des stimuli et des contenus sensibles, qui vise intentionnellement le monde et qui détermine ainsi nos réflexes et nos perceptions; il n'est ni une somme de réflexes ni un acte de conscience; à titre de vue préobjective, il est en deçà de la "res extensa" et de la "cogitatio"; il réalise le lien entre les dimensions physiologiques et psychiques. L'être au monde est donc cet en deçà qui sous-tend notre expérience et sa compréhension et le corps, comme présence au monde, est son véhicule.

Le corps est le véhicule de l'être au monde, et avoir un corps c'est pour un vivant se joindre à un milieu défini, se confondre avec certains projets et s'y engager continuellement.... car s'il est vrai que j'ai conscience de mon corps à travers le monde, qu'il est, au centre du monde, le terme inaperçu vers lequel tous les objets tournent leur face, il est vrai pour la même raison que mon corps est le pivot du monde: je sais que les objets ont plusieurs faces parce que je pourrais en faire le tour (et non à cause d'une signification idéale de la conscience), et en ce sens j'ai conscience du monde par le moyen de mon corps. ¹¹⁸

Le corps propre à titre de sujet se distingue du corps physique. Cette distinction pousse plus loin celle qui avait été faite dans La structure du comportement où une ambiguïté subsistait sur le statut du corps propre face à la conscience perceptive. Dans la Phénoménologie de la perception

¹¹⁷ P.P., 94-95.

¹¹⁸ P.P., 97. Nous ajoutons la parenthèse.

la position est plus claire: le corps n'est pas un objet du monde, mais un moyen de communiquer avec lui; le monde n'est pas une somme d'objets déterminés, mais un horizon latent de notre expérience, un donné qui attend la visée intentionnelle du sujet corporel pour devenir significatif et être pour nous. La "permanence près de moi" et la "perspective invariable" du corps propre ne sont pas des nécessités de fait, mais une nécessité métaphysique à partir de laquelle se dessine un "angle de prise" sur les objets extérieurs.

Quant à lui (le corps propre), il est l'habitude primordiale, celle qui conditionne toutes les autres (et par laquelle elles se comprennent... En d'autres termes, j'observe les objets extérieurs avec mon corps, je les manie, je les inspecte, j'en fais le tour, mais quant à mon corps je ne l'observe pas lui-même: il faudrait, pour pouvoir le faire, disposer d'un second corps qui lui-même ne serait pas observable. 119

Le corps est donc médiateur d'un monde. En tant que signification, il est un espace expressif et un point de départ des autres expressions; en tant que véhicule de l'être au monde, il est être au monde.

C - Le schéma corporel chez Merleau-Ponty.

A la fin de notre premier chapitre¹²⁰, nous avons conclu que le modèle de référence à partir duquel Henry Head et Paul Schilder avaient développé leur notion de schéma corporel était un modèle positiviste (qui s'intéresse strictement aux données empiriques du corps biologique). Nous avons

119 P.P., 107.

120 Cfr. Supra, 49-58.

également mentionné que, malgré le fait que ces deux auteurs constatent une relation entre le schéma corporel et la conscience ou la personnalité, aucun ne définit clairement ni ne peut définir la nature de cette relation à partir de ce modèle d'analyse, car il ne permet pas, en tant que tel, une investigation des phénomènes psychiques considérés pour eux-mêmes. Pour réaliser une telle investigation au niveau de la constitution du schéma corporel, nous avons indiqué la nécessité de recourir à une méthode qui reconnaisse à la fois l'existence des dimensions physique et psychique de notre réalité et qui s'intéresse surtout à leur relation à l'intérieur de notre expérience vécue. C'est dans ce sens que nous avons privilégié la phénoménologie de Merleau-Ponty.

Le but de cette section est d'approfondir à travers Phénoménologie de la perception, l'analyse de la notion de schéma corporel que Merleau-Ponty effectue en utilisant sa phénoménologie; nous verrons que le schéma corporel est d'une part, l'expression de notre manière d'être au monde et d'autre part, le fondement de la relation du Je et du monde permettant le dépassement de l'antinomie du rationalisme et de l'empirisme.

a) Le schéma corporel comme expression de notre manière d'être au monde.

Selon Merleau-Ponty, les conclusions des études physiologiques sur les perturbations causées par une lésion au cortex, stipulent que la lésion ne provoque pas dans l'organisme la perte d'une fonction (ex. l'écriture, la préhension) mais elle diminue la capacité de l'organisme de réagir aux stimuli, à l'excitation du milieu en utilisant cette fonction. Pour pallier à la carence de la fonction et répondre à l'excitation reçue, l'organisme

réorganise sa réception des stimuli et effectue au moyen de transferts neurologiques ou de modifications organisationnelles des fonctions transversales la suppléance de la fonction perdue: ceci indique à Merleau-Ponty que les fonctions de l'organisme ne sont pas spécifiquement localisées à l'intérieur du cortex et que l'organisme joue un rôle actif dans sa saisie et dans l'organisation des stimuli qu'il reçoit.

Pour Merleau-Ponty, l'organisation des circuits sensori-moteurs que l'organisme fait dans sa réponse aux stimuli pourrait être considéré comme strictement le résultat des réactions physiques et physiologiques du corps réel; cependant, le phénomène des membres fantômes et la notion de l'image du corps¹²¹ introduisent dans la perception de notre corps des déterminants psychiques et on doit élucider la façon qu'ils se combinent aux conditions physiologiques. "Une théorie mixte du membre fantôme, qui admettrait les deux séries de conditions peut... être valable comme énoncé des faits connus: mais elle est foncièrement obscure."¹²² Cette théorie est obscure pour Merleau-Ponty, car selon les théories traditionnelles de l'empirisme et du rationalisme, le physique et psychique n'ont pas de terrain commun. Par exemple, Schilder parle d'une pensée organique; Merleau-Ponty affirme que cette notion est obscure et reflète mal la réalité car la suppléance qu'un insecte effectue d'un de ses membres n'est pas que physique, mais n'est pas non plus un acte de conscience reliant un moyen à une fin. En se référant à son modèle phénoménologique, Merleau-Ponty dit que la réponse de l'insecte découle de son "engagement dans le milieu", de son mode d'être au

121 Cfr. Supra Chap. I sections A et B.

122 P.P., 92.

monde. La suppléance que le corps réalise d'une fonction ou d'un membre fantôme exprime donc son être au monde. Ainsi, les réflexes, dans l'organisme, ne sont pas des processus aveugles, mais "ils s'ajustent à un 'sens' de la situation (tel que perçu par notre corps), ils expriment notre orientation vers un 'milieu de comportement' tout autant que l'action du 'milieu géographique' sur nous." ¹²³ Ils manifestent donc notre ajustement au monde.

La notion du corps comme être au monde dégagée à partir de sa phénoménologie, permet à Merleau-Ponty de relier les dimensions physiologique et psychique de notre être en les réintégrant à l'existence, notre existence corporelle, en ne les distinguant plus comme le feraient l'idéalisme et l'empirisme, et en les orientant toutes deux vers un pôle intentionnel, vers le monde. Dans ce contexte, il est impossible de définir un trouble mental comme étant exclusivement psychique ou somatique. ¹²⁴

Après avoir constaté l'insuffisance de l'analyse physiologique à rendre compte de la réalité du corps qui n'est pas que physiologique, mais également psychique, Merleau-Ponty interroge la façon dont la psychologie classique considère le corps. Ce faisant, il veut la confronter à son analyse phénoménologique et vérifier la capacité d'une des conceptions traditionnelles déjà élaborées (empirisme et rationalisme) à satisfaire son exigence de bien cerner notre expérience du corps.

123 P.P., 94. Nous ajoutons le texte entre parenthèse.

124 P.P., 104.

Au prime abord, Merleau-Ponty perçoit que la psychologie classique considère le corps comme un objet à qui elle accorde le statut particulier d'être toujours près de nous. C'est ainsi que Schilder considère qu'au début de la perception humaine, avant toute expérience émotive ou cinétique, le corps est pour nous une masse indifférenciée du reste du monde extérieur. Ce n'est qu'au fur et à mesure de nos expériences de vie qu'il prend un aspect spécifique pour ma perception, qu'il se module selon une image, une image corporelle; mais il demeure toujours pour ma perception, un objet. Merleau-Ponty affirme que la "permanence près de moi" de mon corps propre ne peut pas être saisie par ce statut d'objet que la psychologie accorde au corps, car le corps propre n'a pas le statut d'objet, il est sujet, le sujet même de mon expérience dans le monde. "Dire qu'il est toujours près de moi, toujours là pour moi, c'est dire que jamais il n'est vraiment devant moi, que je ne peux pas le déployer sous mon regard, qu'il demeure en marge de toutes mes perceptions, qu'il est avec moi." 125

Etant avec moi, de mon côté comme condition de possibilité de mon expérience dans le monde, il me donne la capacité de saisir le monde par la perception: il n'est pas un objet de la perception mais le sujet de la perception du monde. Le corps n'est donc jamais complètement constitué par la conscience, il n'est jamais un objet, il est ce par quoi il y a des objets, ce par quoi je saisis les objets du monde à tel moment et sous un angle précis. Le corps est constitutif d'objets, il fait ressortir par sa permanence toutes les perspectives des objets extérieurs, qu'elles soient manifestées ou non.

Non seulement la permanence de mon corps n'est pas un cas particulier de la permanence dans le monde des objets extérieurs, mais encore la seconde ne se comprend que par la première; non seulement la perspective de mon corps n'est pas un cas particulier de celle des objets, mais encore la présentation perspective des objets ne se comprend que par la résistance de mon corps à toute variation perspective. 126

Aussi, la psychologie classique considérant le corps comme un objet ne peut pas fournir un modèle permettant la compréhension véritable de notre expérience du corps; elle l'observe à partir d'un lieu impersonnel, celui du spectateur étranger, sans tenir compte que ce spectateur possède lui-même un corps qu'il ne peut pas complètement observer, complètement constituer. Ce faisant, le psychologue diffère un problème inévitable: en considérant l'incomplétude de la perception du corps comme un fait de l'organisation des appareils sensoriels, en considérant le corps comme une "mécanique sans intérieur ou en s'installant dans une pensée universelle, constitutive du corps comme objet, le psychologue refoule l'expérience qu'il a de son corps.

Car le physicien n'est pas l'objet dont il parle ni le chimiste, au contraire le psychologue était lui-même, par principe, ce fait dont il traitait. Cette représentation du corps, cette expérience magique, qu'il abordait avec détachement, c'était lui, il la vivait en même temps qu'il la pensait.... comme psychisme parlant du psychisme, il était tout ce dont il parlait Le "psychisme" n'était donc pas un objet comme les autres: tout ce qu'on allait dire de lui, il l'avait déjà fait avant qu'on le dit, l'être du psychologue en savait plus que lui sur lui-même, rien de ce qui lui était advenu ou lui advenait au dire de la science ne lui était absolument étranger. 127

126 P.P., 108.

127 P.P., 112-113.

Le psychisme n'est donc pas un fait comme les autres, un fait objectif, mais il est une expérience et ce n'est que par un retour à l'expérience, par sa description, par la méthode phénoménologique que nous pouvons le saisir. La véritable psychologie doit "rencontrer au-dessous de la pensée objective qui se meut parmi les choses toutes faites, une première ouverture aux choses sans laquelle il n'y aurait pas de connaissance objective." ¹²⁸ Cette première ouverture est l'expérience du corps dans le monde et c'est ce qu'il se propose d'élaborer par l'étude de la spatialité du corps propre.

Pour Merleau-Ponty, le corps par sa permanence près de moi et sa perspective est constitutif des objets du monde; sa spatialité sera donc différente de celle des objets du monde qui nous entourent: ses parties "ne sont pas déployées les unes à côté des autres, mais enveloppées les unes dans les autres." ¹²⁹ La spatialité de mon corps qui n'est pas une mosaïque de valeurs spatiales tel que pourrait le concevoir le rationalisme, ni un assemblage d'organes juxtaposés selon une conception positiviste, la spatialité de mon corps se manifeste par une possession indivise de ses parties, possession qui me permet de connaître la position de chacun de mes membres; cette connaissance s'effectue au moyen d'un schéma corporel. C'est le schéma corporel qui réalise l'unité de mon expérience du corps, qui enveloppe les parties de mon corps.

128 P.P., 113.

129 P.P., 114.

L'interprétation scientifique du schéma corporel, selon Merleau-Ponty, consistait, dans un premier sens, à le considérer comme étant "un résumé de notre expérience corporelle, capable de donner un commentaire et une signification à l'interoceptivité et à la proprioceptivité du moment."¹³⁰ Cette interprétation fait surtout référence à celle de Henry Head selon laquelle le schéma corporel, appelé schéma postural, doit fournir à la conscience tout changement "de position des parties de mon corps pour chaque mouvement de l'une d'elles, la position de chaque stimulus local dans l'ensemble du corps, le bilan des mouvements accomplis à chaque moment d'un geste complexe et enfin une traduction perpétuelle en langage visuel des impressions kinesthésiques et articulaires du moment."¹³¹ Dans un second sens, celui notamment de Schilder, le schéma corporel était un nom commode pour exprimer plusieurs associations d'images optiques; il se développait à partir de l'enfance selon l'association progressive des contenus kinesthésiques, tactiles, articulaires et visuels.

Pour Merleau-Ponty, la notion de schéma corporel dépasse l'association ponctuelle des stimuli (posturaux ou autres) que ces deux conceptions mettent de l'avant; elle est plutôt une loi de constitution de notre expérience du corps dans le monde car c'est le schéma corporel qui réalise l'unité de mon expérience corporelle. Il constate d'ailleurs que l'utilisation que les psychologues font du schéma corporel dépasse largement leur définition associationniste: ils s'en servent pour interpréter les troubles de

130 P.P., 114.

131 P.P. 115.

personnalité. Il s'agit donc d'une notion plus englobante qu'ils veulent l'admettre. A titre d'exemple, Merleau-Ponty affirme que les phénomènes morbides des membres fantômes ou de l'allochirie, phénomène selon lequel les sensations d'un membre sont associés aux sensations d'un autre membre, ne se comprennent pas seulement à partir du dessin, de l'image que l'individu fait de son corps et qui serait autre que celui du corps existant, mais à partir du dessein du corps, de son expérience dans le monde, qui fait que le corps existant devient le corps représenté. L'expérience du corps dans le monde se constitue selon la signification que le corps perçoit dans la situation qu'il vit: elle est exprimée par une structure, celle de son comportement, qui n'est pas statique, mais dynamique. La structure ou le schéma intègre les parties du corps selon leur valeur pour les projets de l'organisme: la structure ou le schéma du corps est intentionnel, lié à une signification d'une situation. La spatialité du corps propre est donc une spatialité de situation et c'est à partir de celle-ci que le corps constitue les objets du monde extérieur.

Le mot "ici" appliqué à mon corps ne désigne pas une position déterminée par rapport à d'autres positions ou par rapport à des coordonnées, l'enclassement du corps actif dans un objet, la situation du corps en face de ses tâches. L'espace corporel peut se distinguer de l'espace extérieur et envelopper ses parties au lieu de les déployer parce qu'il est l'obscurité de la salle nécessaire à la clarté du spectacle 132

L'espace corporel est donc ce fond intentionnel de signification à partir duquel mon corps fait ressortir des figures privilégiées, des relations significatives en fonction de son expérience, de son intentionnalité.

En dernière analyse, si mon corps peut être une "forme" et s'il peut y avoir devant lui des figures privilégiées sur des fonds indifférents, c'est en tant qu'il est polarisé par ses tâches, qu'il existe vers elles, qu'il se ramasse sur lui-même pour atteindre son but, et le "schéma corporel" est finalement une manière d'exprimer que mon corps est au monde. 133

Nous voyons que l'analyse du schéma corporel par Merleau-Ponty à la lumière de sa phénoménologie récupère les conceptions que Head et Schilder en avaient et les situe à l'intérieur d'une perspective plus englobante, celle de l'expérience du corps dans le monde. Dans ce contexte, le corps n'est plus un simple intermédiaire entre le monde et ma conscience, il est le fond originnaire qui permet cette relation; son rôle est actif, il constitue lui-même les arrangements physiologiques et psychiques pour répondre adéquatement à la situation qu'il vit selon la signification qu'il y perçoit, selon sa visée intentionnelle. Alors que les conceptions de Head et de Schilder tendaient à séparer l'expérience du corps de notre conscience et cherchaient à faire du schéma corporel un lieu de jonction, un intermédiaire entre les deux, Merleau-Ponty fait du schéma corporel ce par quoi la conscience connaît le monde, comprend le monde à travers la connaissance et la compréhension du corps; et cette connaissance, cette compréhension du corps s'effectuent au moyen du schéma corporel, de sa relation spatiale.

La conscience est l'être à la chose par l'intermédiaire du corps. Un mouvement est appris lorsque le corps l'a compris, c'est-à-dire lorsqu'il l'a incorporé à son "monde", et mouvoir son corps c'est viser à travers lui les choses, c'est le laisser répondre à leur sollicitation qui s'exerce sur lui sans aucune représentation. La motricité n'est donc pas comme une servante de la conscience, qui transporte le corps au point de l'espace que nous nous sommes d'abord représenté. Pour que nous puissions mouvoir notre corps vers

un objet, il faut d'abord que l'objet existe pour lui, il faut donc que notre corps n'appartienne pas à la région de l'"en-soi". 134

Notre corps n'est donc ni dans l'espace ni dans le temps; par sa visée intentionnelle, il habite l'espace et le temps¹³⁵ et cette prise de possession de l'espace et du temps par le corps fonde la continuité de son expérience corporelle qui est ici et maintenant point de référence continuuel pour notre passé comme pour notre futur et qui s'effectue par la synthèse de l'"avant" et le passage à l'"après". La synthèse du temps comme celle de l'espace est réalisée par mon schéma corporel et, comme expérience insérée dans le monde, elle est toujours à recommencer.

Pour Merleau-Ponty, le schéma corporel est l'invariant intentionnel, le fondement de l'expérience du corps (de la conscience) dans le monde; c'est au moyen de l'habitude qu'il réalise l'intégration de notre expérience corporelle. Ici Merleau-Ponty récupère une autre notion de la psychologie pour lui donner une dimension philosophique. Il reconnaît que la notion de l'habitude est très problématique pour les philosophies classiques (idéalistes ou empiriques), car elles conçoivent toujours les synthèses comme étant des synthèses intellectuelles ou empiriques. Pour Merleau-Ponty, l'habitude est une synthèse, mais une synthèse corporelle. Elle est la saisie d'une signification, mais la saisie corporelle d'une signification corporelle et non une association sensori-motrice de mouvements élémentaires, de réactions et de stimuli, ni un acte d'entendement d'une conscience

134 P.P., 161.

135 P.P., 162.

constitutive qui organise les éléments pour s'en retirer.¹³⁶ L'espace corporel est orienté selon notre visée intentionnelle, manifestée par notre schéma corporel. L'habitude exprime le pouvoir de dilatation de notre être au monde au gré de notre intentionnalité. Le schéma corporel est un système ouvert sur le monde, un système d'intentions dirigées vers le monde et l'habitude manifeste sa relation de familiarité avec le monde, celle qui lui permet d'exprimer notre compréhension du monde, notre être au monde.

Si l'habitude n'est ni une connaissance, ni un automatisme, qu'est-elle donc? Il s'agit d'un savoir qui est dans les mains, qui ne se livre qu'à l'effort corporel et ne peut se traduire par une désignation objective.... d'un savoir de familiarité.... 137

Mais justement le phénomène de l'habitude nous invite à remanier notre notion du "comprendre" et notre notion du corps. Comprendre, c'est éprouver l'accord entre ce que nous visons et ce qui est donné, entre l'intention et l'effectuation - et le corps est notre ancrage dans un monde. 138

On dit que le corps a compris et l'habitude est acquise lorsqu'il s'est laissé pénétrer par une signification nouvelle, lorsqu'il s'est assimilé un nouveau noyau significatif. 139

b) Le schéma corporel comme fondement de la relation du Je et du monde: dépassement de l'antinomie du rationalisme et de l'empirisme par la notion du vrai transcendantal.

Merleau-Ponty accorde une très grande importance à l'expérience du corps dans le monde; celle-ci nous fait percevoir, nous fait constituer un

136 P.P., 166-167.

137 P.P., 168.

138 P.P., 169.

139 P.P., 171.

sens qui n'est pas celui élaboré par une conscience constituante universelle; le sens élaboré par l'expérience du corps dans le monde adhère aux contenus, au vécu de mon existence. Le corps nous apprend à connaître le noeud de l'essence et de l'existence que nous saisissons par la perception. C'est le schéma corporel qui nous permet de faire la synthèse de notre expérience perceptive, ce qui amène Merleau-Ponty à considérer la théorie du schéma corporel comme étant une théorie de la perception. Autrement dit, le schéma corporel comme expression de notre être au monde est ce par quoi nous percevons le monde, il est le fondement de notre perception. Or nous avons vu que la perception était considérée par Merleau-Ponty comme le fond originnaire de notre connaissance du monde; c'est elle qui nous donnait l'accès à la vérité du monde. Si notre connaissance du monde se fonde sur la perception et si la perception se fonde sur le schéma corporel, la connaissance du monde est donc fondée sur le schéma corporel qui acquiert ainsi une dimension épistémologique: l'unité intentionnelle du monde que Husserl attribuait à l'acte de la conscience absolue, est réalisée par le corps, par le schéma corporel.

Ce n'est pas le sujet épistémologique qui effectue la synthèse, c'est le corps quand il s'arrache à sa dispersion, se rassemble, se porte par tous les moyens vers un terme unique de son mouvement, et quand une intention unique se conçoit en lui par le phénomène de synergie.... En disant que cette intentionnalité n'est pas une pensée, nous voulons dire qu'elle ne s'effectue pas dans la transparence d'une conscience et qu'elle prend pour acquis tout le savoir latent qu'a mon corps de lui-même. 140

Le corps, par sa permanence et sa perspective dans le monde, offre un point d'ancrage à notre moi, rend possible la compréhension de la réalité

que nous percevons. C'est par la saisie d'un phénomène au moyen de la synthèse corporelle et non par la synthèse intellectuelle du concept que je comprends le monde. Ainsi, la présentation du mot "humide" provoque en nous un remaniement du schéma corporel qui nous donne un sentiment de froid et d'humidité. Le schéma corporel donne donc un sens (exprime donc la visée intentionnelle de mon être au monde) non seulement à l'objet naturel, mais à l'objet culturel, comme le mot: il est vraiment ma saisie de ma réalité vécue; il constitue mon savoir du monde.

Mon acte de perception, pris dans sa naïveté, n'effectue pas lui-même cette synthèse, il profite d'un travail déjà fait, d'une synthèse générale constituée une fois pour toutes, c'est ce que j'exprime en disant que je perçois avec mon corps ou avec mes sens, mon corps, mes sens étant justement ce savoir habituel du monde, cette science implicite ou sédimentée. 141

Ce savoir du schéma corporel est pour Merleau-Ponty le fondement de notre connaissance au même titre que notre liaison au corps est le fondement de notre existence. Cependant, le savoir du schéma corporel est un savoir latent, non explicite: il est le fond originaire qui nous permet d'explicitier notre connaissance des objets du monde environnant. Le rôle que le schéma corporel joue dans la phénoménologie de Merleau-Ponty est donc fondamental; sa synthèse lui permet de trouver une voie nouvelle pour accéder à la réalité du monde tel qu'il nous apparaît, une voie fondée sur le savoir vécu du corps, sur sa perception intentionnelle, sur l'existence corporelle. Merleau-Ponty considère que la vérité du monde est saisissable à l'intérieur même de notre réalité corporelle et engagée dans l'expérience

fondamentale de notre vécu: nous n'avons pas à y renoncer comme le prétend l'empirisme ni à recourir à la constitution du monde par une conscience universelle. Aussi, la mise à jour du savoir latent du corps révélé et développée par la synthèse du schéma corporel amène Merleau-Ponty à réinterpréter la signification du Cogito: ce n'est plus le "je pense" qui fonde le "je suis" mais le "je suis" qui est la condition de possibilité du "je pense"; autrement dit, ce n'est plus l'essence qui précède l'existence mais l'existence qui précède l'essence, mais l'existence dont il s'agit n'est pas une existence d'une conscience qui doit s'engager dans le monde, s'actualiser par des "projets", mais une existence corporelle qui est déjà engagée dans le monde préobjectif, dans la vie irréfléchie de la conscience.

Dans la proposition "je pense, je suis", les deux affirmations sont bien équivalentes, sans quoi il n'y aurait pas de Cogito. Mais encore faut-il s'entendre sur le sens de cette équivalence: ce n'est pas le Je pense qui contient éminemment le Je suis, ce n'est pas mon existence qui est ramenée à la conscience que j'en ai. C'est inversement le Je pense qui est réintégré au mouvement de transcendance du Je suis et la conscience à l'existence. 142.

Le fait de fonder le Cogito sur notre existence corporelle ouvre la voie à une nouvelle philosophie transcendantale basée, non plus sur une conscience transcendantale comme Husserl le désirait, mais sur une phénoménologie corporelle. Le vrai transcendantal ne résulte plus de la réduction de notre expérience vécue opérée par une conscience universelle, le vrai transcendantal n'est ni le Je, ni le monde, mais l'expérience qui fonde ces deux pôles, non pas comme des réalités qui se tiendraient en dehors d'elle,

mais comme sa propre structure.¹⁴³ Dans cette nouvelle philosophie transcendante, le Je concret remplace le Je transcendantal et la subjectivité transcendante de la conscience constitutive du monde est remplacée par l'intersubjectivité, c'est-à-dire la mise en commun des expériences perceptives que plusieurs sujets ont du monde à partir de leur existence corporelle et qui leur permet de constituer un savoir de la réalité du monde tel qu'il leur apparaît à l'intérieur d'une formation culturelle. L'antinomie de l'idéalisme et de l'empirisme n'a plus sa raison d'être, car loin de réduire notre réalité exclusivement au monde ou à notre conscience, cette nouvelle philosophie transcendante comprend la situation du sujet corporel comme appartenant à la fois au monde et à la conscience, comme étant à la fois constitué et constituant. Cette perspective ambiguë n'est possible qu'à l'intérieur de notre expérience corporelle.

Sur le plan de l'être, écrit Merleau-Ponty, jamais on ne comprendra que le sujet soit à la fois naturant et nature, infini ou fini. Mais si nous retrouvons le temps sous le sujet et si nous rattachons au paradoxe du temps ceux du corps, du monde, de la chose et d'autrui, nous comprendrons qu'il n'y a rien à comprendre au-delà. 144

143 Théodore Geraets, Vers une nouvelle..., 161.

144 P.P., 419.

CONCLUSION

A - Le projet philosophique de Merleau-Ponty, une phénoménologie de l'existence corporelle.

Le sujet que nous venons de traiter, l'analyse du schéma corporel dans la philosophie de Merleau-Ponty, nous permet de regarder de plus près la généalogie de sa pensée et de suivre l'évolution de son projet philosophique qui est de réaliser une philosophie qui tienne compte de toutes les dimensions du vécu. Le projet philosophique de Merleau-Ponty se base sur des prérequis qui relèvent à la fois de la psychologie expérimentale et intellectualiste, de la philosophie positiviste et idéaliste ainsi que de la phénoménologie husserlienne. La difficulté ainsi que l'intérêt de notre étude était de relier ces dimensions nouvelles pour saisir l'évolution et les implications d'une notion qui nous paraissait capitale dans la genèse de la pensée de Merleau-Ponty la notion de schéma corporel.

Même s'il traite des dimensions de notre vécu, le projet philosophique de Merleau-Ponty est à plusieurs égards, dans La structure du comportement et Phénoménologie de la perception, un projet épistémologique dont le but est moins de trouver ou de justifier notre raison d'être que de fonder notre raison de connaître. Merleau-Ponty fonde notre raison de connaître sur notre être qui se manifeste dans le jaillissement immotivé de notre existence corporelle. Il aura l'occasion d'approfondir notre raison d'être

au cours de ses oeuvres subséquentes. Le fait que Merleau-Ponty s'intéresse aux conclusions du discours psychologique sur les diverses composantes de notre réalité humaine, reflète sa préoccupation épistémologique: son désir est de voir à ce que des concepts élaborés à l'intérieur d'une méthode dite scientifique pour analyser des objets spécifiques du comportement humain, ne soient pas transposés tels quels dans un autre discours, le discours philosophique, et ne viennent pas réduire notre réalité vécue qu'ils ne peuvent pas analyser à cause des limites de la méthode qui les a fait naître. L'étude de l'origine, du sens et des implications de la notion de schéma corporel à l'intérieur de sa philosophie nous a permis d'illustrer comment Merleau-Ponty réalise son projet épistémologique.

Merleau-Ponty reçoit les conclusions que la psychologie élabore sur la nature et la fonction du schéma corporel (notamment Head et Schilder); ensuite il constate le fait qu'elles ne peuvent pas expliquer ou rendre compte d'une dimension importante de notre réalité vécue (ex. l'influence de déterminants psychiques dans la constitution du schéma corporel); par la suite, Merleau-Ponty interroge une autre école de pensée ou une autre conception de la réalité (ex. le rationalisme) sur le même sujet pour vérifier si elle peut mieux cerner la réalité laissée de côté par la vision scientifique; il se rend compte du fait que cette contre-partie laisse également tomber une partie importante de la réalité (la dimension du vécu). C'est alors qu'il propose une voie de conciliation qui récupère, au moyen d'une réinterprétation de la réalité basée sur notre expérience vécue et ancrée dans notre corps, les notions des deux conceptions étudiées et qu'il dépasse leur antinomie. Le processus de la démarche philosophique de Merleau-Ponty évolue donc selon un processus dialectique "corps-monde" qui décrit la

perception de la signification telle que visée par nous dans notre existence corporelle. C'est à ce titre qu'elle est une phénoménologie de l'existence corporelle.

B - Le schéma corporel, apport théorique à la stratégie thérapeutique élaborée par Alexander Lowen, la bioénergie.¹⁴⁵

Alexander Lowen est considéré comme un des principaux représentants de la thérapie bioénergétique. Après avoir défini en quoi consiste la bioénergie, nous désirons dans cette section indiquer qu'en comparant le discours de Lowen sur le corps et celui de Merleau-Ponty, un rapprochement apparaît de telle sorte que le second peut être considéré comme le fondement théorique nécessaire au premier. En d'autres mots, la conception que Merleau-Ponty se fait du schéma corporel et qui se fonde sur une version du monde qui dépasse la brisure entre le sujet et le monde, constitue un fondement théorique sur lequel pourrait s'appuyer la bioénergie.

Alexander Lowen se situe en continuité avec les Head, Schilder, en ce qui concerne l'analyse du corps. Cependant, il se différencie d'eux par l'utilisation qu'il en fait à l'intérieur de sa thérapie, la bioénergie.¹⁴⁶

145 - Le corps bafoué. A l'avenir: Le corps...
 - La bioénergie
 - Amour et orgasme. A l'avenir: Amour...
 - La dépression nerveuse et le corps. A l'avenir: La dépression...

146 Lowen utilise indifféremment "la bioénergie" ou "la bioénergétique" pour désigner sa thérapie.

Lowen considère que le corps vivant n'est pas une simple mécanique. Les mécanismes de fonctionnement du corps ont leur importance, mais ils n'expliquent pas notre sensibilité ni notre capacité d'avoir des sensations ou des impressions. Selon lui, un "corps vivant a un esprit, possède une personnalité et contient une âme".¹⁴⁷ Le corps est la base de la vie personnelle, l'élément nécessaire qui permet l'identité. La vie d'une personne est la vie de son corps et cette vie "consiste à être attentif, spirituel et expressif".¹⁴⁸ Elle inclut donc l'attention, l'esprit et l'âme. Si elle ne vit pas selon ces trois aspects, la personne n'est pas totalement dans son corps et le traite comme un instrument ou une machine.

Ce n'est que par l'intermédiaire de son corps qu'on fait l'expérience de la vie et qu'on existe dans le monde. Mais cela ne suffit pas à établir un contact avec son corps. On doit aussi maintenir ce contact, et cela signifie qu'on se voue à la vie de son corps. Un tel engagement n'exclut pas l'esprit, mais il exclut de se vouer à un intellect dissocié, un esprit qui ne se soucie pas du corps. ¹⁴⁹

La perception de son identité vient du contact avec son corps de telle sorte que la connaissance de soi est liée à la sensation de soi. Une des pierres angulaires de la bioénergie est d'ennraciner la personnalité dans le sol sur lequel elle se tient, c'est-à-dire son corps. C'est la condition fondamentale pour développer une personnalité intégrée. Nous sommes notre corps et c'est sur lui que s'échafaudent tous les autres aspects de la personnalité.

¹⁴⁷ La bioénergie, 51.

¹⁴⁸ La bioénergie, 35.

¹⁴⁹ Ibid., 13.

La bioénergétique repose sur cette proposition simple: chacun est son corps. Nul n'existe en dehors du corps vivant où se passe son existence et au moyen duquel il s'exprime et entre en relation avec le monde qui l'entoure. Il serait insensé de mettre en doute cette proposition: comment nommer une partie de soi-même qui n'appartienne pas à son corps? L'esprit, la pensée et l'âme font partie de tout corps vivant. Un cadavre ne pense plus, il a rendu l'esprit et son âme l'a quitté. 150

Si nous sommes notre corps, notre corps exprime ce que nous sommes. Il est notre manière d'être dans le monde, il est notre "être au monde". Plus il est vivant, plus nous sommes dans le monde; plus il perd de sa vitalité, plus notre présence au monde diminue. Notre être, notre individualité, notre personnalité sont déterminés par notre corps. "Quand son corps meurt, l'individu cesse d'exister en tant que 'être au monde'. Aucun être n'existe hors de son corps." 151

Lowen définit la bioénergie comme une technique thérapeutique qui donne le moyen de vivre son corps, d'être bien dans sa peau. Elle consiste à travailler la respiration avec des exercices qui augmentent le feu métabolique de l'organisme et lui redonne l'énergie nécessaire pour faire jaillir les sentiments et les émotions refoulés de telle sorte que la spontanéité revienne et que l'individu soit à nouveau en contact avec son corps.

La bioénergie est une technique thérapeutique qui aide à retourner dans son corps et à en apprécier la vie au plus haut point possible. Cet accent mis sur le corps englobe la sexualité qui est l'une de ses fonctions encore plus fondamentales que sont la respiration, le mouvement, la sensation et l'expression de soi. Si l'on ne respire pas profondément on diminue la vie de son corps. Si l'on

150 Ibid., 45.

151. La dépression ..., 19.

ne ressent pas totalement, on rétrécit la vie de son corps. Si l'on bride l'expression de soi, on limite la vie de son corps. 152

La bioénergie vise à mettre à jour les processus énergétiques qui influencent à la fois l'esprit et le corps. La bioénergétique met l'accent sur la régulation du fonctionnement unitaire de la charge et de la décharge d'énergie à l'intérieur du corps humain. Pour ce faire, elle travaille au moyen d'exercices physiques sur la respiration, les émotions et les mouvements d'un individu tout en essayant de relier, par l'analyse de son comportement, le fonctionnement énergétique actuel à son vécu. Ce procédé a pour effet de dévoiler les conflits qui empêchent la personne d'évoluer à son plein potentiel énergétique. A chaque résolution de conflits intérieurs le niveau d'énergie augmente et l'individu incorpore davantage d'énergie qu'il pourra décharger dans des activités créatrices, agréables et satisfaisantes.

Dans un tel contexte, on saisit l'importance de la respiration. Elle transforme un corps abandonné en un corps vivant en rassemblant "l'énergie qui permet de mener une existence plus ardente et plus spirituelle."¹⁵³ Elle aide "à se mettre en contact avec son corps, à en percevoir les troubles et les tensions et à comprendre leur signification".¹⁵⁴ Elle augmente la motilité du corps et évoque des perceptions. La motilité du corps constitue l'indice de sa vitalité. Etant fonction de la circulation de

152 La bioénergie, 35.

153 Ibid., 55.

154 Ibid., 69.

l'énergie à l'intérieur du corps, elle influence l'état de sa vie émotionnelle. La motilité d'un corps vivant "se manifeste par la spontanéité des gestes et par la vivacité des expressions. Le corps tremble, vibre, rayonne. Il est chargé d'émotions." 155

La motilité du corps est en relation directe avec son niveau d'énergie. Il faut de l'énergie pour bouger. Lorsque le niveau d'énergie est bas ou affaibli, la motilité diminue forcément. Une ligne directe relie l'énergie à l'expression de soi. Energie → Motilité → Impressions → Spontanéité → Expression de soi. Cette séquence est tout aussi valable dans l'autre sens. 156

La vie du corps est composée de sensations et d'émotions. La relation avec notre corps nous met en relation avec elles: on peut "se sentir vivant, vibrant, bien excité, en colère, triste, joyeux et finalement satisfait." 157 Cependant, dès que le contact avec son corps se perd, la réalité s'évanouit et on refoule nos émotions. Le contact avec son corps se perd lorsqu'il n'est plus une source de plaisir et de fierté et n'apporte que douleur et humiliation. On refuse de l'accepter ou de s'y identifier et on se tourne contre lui. Si le corps demeure une source de plaisir et de fierté, il reste vivant. Si notre vie est la vie de notre corps et que le corps exprime qui nous sommes, c'est lui qui manifeste à autrui à quel degré on existe dans le monde. Cette manifestation s'effectue par l'expression de nos émotions rendues possibles par notre vitalité corporelle. Le corps révèle à travers le style personnel de chacun, l'attitude qu'il prend face à

155 Le corps..., 215.

156 La bioénergie, 237.

157 Ibid., 59.

la vie. Lowen précise que le corps ne ment pas, son langage est authentique. Par la tension qu'il crée, le corps révèle nos véritables émotions malgré nos efforts pour les dissimuler. Il possède sa vérité et c'est à elle que notre image corporelle doit correspondre.

Le terme "vérité du corps" veut dire qu'on a conscience de l'expression, de l'attitude et de l'état de son corps: il n'a de sens que par référence à la conscience. Connaître la vérité de son corps est avoir conscience de ses mouvements, de ses pulsions et de ses restrictions, c'est-à-dire sentir ce qui s'y passe. Si on n'en sent pas les raideurs, tensions ou angoisses, on lui dénie dans un sens toute vérité. 158

Si l'image corporelle correspond à la vérité du corps, l'image du Moi ne prendra pas une importance démesurée et s'ajustera à celle du corps.

... la conscience qu'a le Moi de l'identité dépend des perceptions physiques. Si le corps est "chargé" et réagit vivement, sa fonction de plaisir sera forte et significative, et le Moi s'identifiera au corps. Dans ce cas, l'image du Moi se fondera sur l'image du corps. Si le corps est "peu vivant", le plaisir devient impossible et le Moi se dissocie du corps. L'image du Moi prend une importance exagérée pour compenser l'image inadéquate du corps. 159

Le langage du corps ne ment pas et il ne peut être saisi que par un autre corps. Cette saisie peut être difficile si autrui développe des

158 Amour..., 303-304.

159 Le corps..., 42. A cet effet, Lowen fait dessiner par le patient la perception qu'il a de son image corporelle. Après, il confronte ce que le patient dit de lui-même, dessine de lui-même et ressent réellement dans son corps. Il se base sur cette expérience pour amener le patient à reconnaître l'écart qui existe entre les trois et à saisir par la thérapie bioénergétique la vérité de son corps afin d'y ajuster son image corporelle et par conséquent l'image du Moi.

attitudes physiques compensatoires. Pour les repérer et les décoder, "il faut être en contact avec son propre corps et pouvoir sentir ce qu'il exprime." ¹⁶⁰ Etant en contact avec notre corps, nous pouvons faire confiance à nos sens pour capter l'expérience d'autrui et l'évaluer. C'est ce que Lowen appelle l'"empathie".

Nous sommes biologiquement pourvus de récepteurs à distance - les yeux, les oreilles et le nez - qui nous permettent d'évaluer une situation avant de tomber le nez dessus. Si nous ne faisons pas confiance à nos sens, nous affaiblissons notre aptitude à percevoir et à comprendre. En percevant quelqu'un nous pouvons donner un sens à ce qu'il raconte de sa vie, de ses luttes et de ses infortunes. Nous pouvons alors le comprendre en tant qu'être humain, ce qui est la condition fondamentale pour pouvoir l'aider.

Percevoir autrui est un processus empathique. L'empathie est une fonction d'identification: en nous identifiant à ce qu'exprime physiquement autrui, nous pouvons percevoir ce que cela signifie. ¹⁶¹

Le but de la thérapie bioénergétique est de faire en sorte que l'individu saisisse la vérité de son corps. Ainsi, "le patient est amené à prendre conscience de son corps, à comprendre ses impressions et ses sensations, à s'y identifier et à les interpréter dans le contexte de son histoire et de son existence." ¹⁶² La thérapie bioénergétique redonne au corps sa sensibilité. Lowen considère que l'information extérieure qui nous parvient ne se transforme en savoir que si elle s'applique à l'expérience qui a lieu au niveau de son corps. Celle-ci est fonction de la vitalité du corps. Lorsqu'il s'associe à l'émotion, ce savoir se transforme en compréhension.

¹⁶⁰ La bioénergie, 89.

¹⁶¹ Ibid., 87.

¹⁶² Le corps..., 228.

Ainsi, c'est le corps qui comprend l'information fournie par les événements du monde extérieur; c'est lui qui en absorbe les effets au fur et à mesure de ses expériences.

On est la totalité des expériences que l'on a vécues; chacune d'elles s'enregistre dans la personnalité et se structure au niveau du corps. Tout comme le trappeur peut lire l'histoire de la vie d'un arbre à partir d'une section transversale du tronc montrant les anneaux de croissance annuels, le thérapeute bioénergéticien peut lire l'histoire d'un individu dans le corps. Ces deux études nécessitent du savoir et de l'expérience, mais elles se fondent sur les mêmes principes.

A mesure que l'organisme humain grandit, il ajoute des couches à la personnalité; chacune de ces couches reste vivante et active chez l'adulte. Lorsqu'elles sont toutes accessibles à l'individu, elles constituent une personnalité intégrée et dépourvue de conflits. Si l'une de ces couches ou ... une expérience sont refoulées et non accessibles, la personnalité est en conflit et par conséquent limitée. 163

En fait, notre expérience corporelle se développe progressivement au fur et à mesure de notre croissance de telle sorte que chaque couche ou niveau d'expérience représente une nouvelle perception de nous-mêmes et de nos potentialités ainsi qu'une nouvelle conscience de soi dans notre rapport au monde. Cette conscience se développe en fonction de la croissance physique, émotionnelle et psychologique du corps. Notre vie étant la vie du corps, la croissance de notre vie est celle de notre corps. Lowen considère que la croissance est un processus continu, mais qui n'est pas uniforme: des périodes de ralentissement, pendant lesquelles le corps assimile l'expérience, préparent l'organisme à une nouvelle ascension. Celle-ci mène à un nouveau sommet créant par le fait-même une expérience culminante qui doit être intégrée à la personnalité pour permettre une nouvelle croissance.

La vie elle-même est un processus de croissance, qui commence par la croissance du corps et des organes, passe par l'établissement de la dextérité motrice, l'acquisition du savoir, l'augmentation des connexions, et finit par une sommation de l'expérience qu'on appelle sagesse. Ces divers aspects de la croissance se recouvrent, puisque la vie et la croissance s'insèrent dans un environnement naturel, culturel et social. 164

La thérapie a pour objectif de faire redémarrer le processus de croissance en procurant de nouvelles expériences et en écartant ou amoindrissant les blocages ou les obstacles qui empêchent l'individu d'assimiler ses expériences et de les intégrer ainsi à sa personnalité. Pour permettre à l'individu une croissance authentique dans le présent la thérapie fait revivre son passé; or son passé c'est son corps; c'est lui qui a enregistré l'ensemble des événements extérieurs qu'il a dû subir. Etant donné que cette information ne s'est pas transformée en savoir et en compréhension, elle comporte donc une dimension menaçante "sinon on n'en sortirait pas avec les cicatrices des coups reçus et avec une cuirasse défensive". 165 C'est à son niveau que doit agir la thérapie: elle doit permettre au patient de "détendre les spasticités musculaires chroniques qui inhibent sa liberté et restreignent son existence." 166 Pour qu'un changement se produise au niveau du comportement, la thérapie doit permettre au corps d'intégrer les blocages ou les obstacles qui l'empêchent d'assimiler de nouvelles expériences. "On peut agréer du bout des lèvres à l'idée de changer, mais jusqu'à ce qu'on se confronte à son problème au niveau du corps, il est très improbable qu'un réel changement ait lieu." 167

164 Ibid., 26.

165 Ibid., 91.

166 Ibid., 27.

167 Ibid., 129.

Selon Lowen, la croissance occasionnée par l'intervention thérapeutique procure "davantage d'émotions, davantage d'angoisses et finalement davantage de plaisir."¹⁶⁸ Il considère que le plaisir est l'orientation principale de la vie et le définit comme la perception d'un mouvement d'expansion du corps; une personnalité saine est orientée vers le plaisir.

Ainsi, il existe bel et bien un lien entre la condition physique d'un individu et son fonctionnement mental. Son esprit, son corps et sa personnalité sont intimement reliés. "On détermine la force de la personnalité de quelqu'un à sa façon de vivre et de vibrer, littéralement à sa quantité d'énergie."¹⁶⁹ Vivifier son corps est nécessaire pour découvrir son identité. Lorsque le corps est reconquis et que l'individu perçoit sa propre identité, son Moi exerce un contrôle efficace sur ses actes non plus selon des principes abstraits, mais selon les perceptions du corps et la situation environnante.

Si le Moi n'est pas bien enraciné dans le corps, il ne perçoit pas la réalité. Son savoir dégénère alors en abstractions qui ne peuvent influencer le comportement. Le contact avec le corps permet au Moi d'appréhender la réalité intérieure; le savoir permet d'appréhender la réalité externe. Ces deux réalités sont souvent en conflit. Ne pouvoir les harmoniser entraîne la confusion. ¹⁷⁰

Pour chacun de nous, la réalité fondamentale de notre être, c'est notre corps. C'est par lui que nous faisons l'expérience du monde environnant, c'est par lui que nous y répondons. Si nous perdons le contact avec notre corps, nous le perdons aussi avec le monde extérieur. ¹⁷¹

168 Ibid., 113.

169 Ibid., 54.

170 Le corps..., 259.

171 La dépression..., 246.

Lowen considère que le Cogito cartésien est le résultat de l'identification du Moi à l'esprit dans un savoir désincarné. On doit le réinterpréter non plus dans le sens de "Je pense, donc je suis", mais de "Je sens; donc je suis". Ainsi, la perception primitive de l'identité corporelle remplace l'identification à l'esprit. Notre être-au-monde est fondamentalement un phénomène corporel. Il se manifeste par conséquent à travers l'expression directe de son sentir. ¹⁷²

Nous retrouvons chez Merleau-Ponty des passages sur l'implication du corps dans notre engagement dans le monde qui nous permettent de le rapprocher de Lowen. Selon Merleau-Ponty, dans la proposition "Je pense, je suis", ce n'est pas le "je pense" qui englobe le "je suis", mais "c'est inversement le Je pense qui est intégré au mouvement de transcendance du Je suis et la conscience à l'existence." ¹⁷³ Or, pour lui, exister c'est exister corporellement: "je ne suis pas devant mon corps, je suis dans mon corps, ou plutôt je suis mon corps." ¹⁷⁴ Ainsi, selon Merleau-Ponty, le "je pense" est intégré au "je suis mon corps" et la conscience à l'existence corporelle. Merleau-Ponty considère également que le sentir est important dans l'expérience: il permet, par l'ajustement du corps à son milieu, la communication avec le monde. La saisie de notre conscience est une saisie du corps, et notre cohabitation corporelle avec le monde met en évidence l'intention d'un être total, sujet corporel appelé "être au monde" et exprimé par notre schéma corporel.

¹⁷² La dépression..., 29.

¹⁷³ P.P., 439.

¹⁷⁴ P.P., 175.

Une étude qui pourrait s'avérer intéressante à notre avis, serait d'analyser comment le concept de schéma corporel tel qu'utilisé à l'intérieur de la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, peut servir de fondement théorique à la bioénergie.

Il n'est pas dans notre intention d'approfondir plus en détail ce rapprochement "Merleau-Ponty - Lowen" à l'intérieur de notre ouvrage, mais il nous apparaît évident que l'étude que nous venons de réaliser permet de dégager de façon satisfaisante les prérequis psychologiques de la conception de Merleau-Ponty sur le corps humain, de voir comment ils ont alimenté sa phénoménologie et son projet philosophique et de suggérer une piste qui peut donner à son analyse du comportement et de notre condition corporelle une dimension actuelle, lui permettant une contribution efficace à la compréhension globale de notre expérience humaine que Alexander Lowen veut élaborer par sa stratégie corporelle thérapeutique, la bioénergie.

BIBLIOGRAPHIE

PHILOSOPHIE

DOCUMENTS DE BASE

HUSSERL, Edmund. Idées directrices pour une phénoménologie, N.R.F. 1962

HUSSERL, Edmund. Recherches logiques. Tome II, Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. 2^{ème} partie Recherches III, IV, V. Traduit de l'allemand par Hubert Elie avec la collaboration de Lothar Kelkel et René Schérer. Epiméthée; Essais philosophiques: Collection dirigée par Jean Hypolite. Paris, P.U.F., 1962. 378p.

MERLEAU-PONTY, Maurice. La structure du comportement précédé de "Une philosophie de l'ambiguïté" par Alphonse de Waelhens, Coll. "Bibliothèque de philosophie contemporaine", 7e éd., Paris, P.U.F., 1972. 248p.

MERLEAU-PONTY, Maurice. Phénoménologie de la perception. Coll. "Bibliothèque des idées", Nouvelle édition, France, Ed. Gallimard, 1972. 531p.

OUVRAGES GENERAUX

CHEVALIER, Jacques. Histoire de la pensée. Tome IV, La pensée moderne, de Hegel à Bergson. Texte posthume revu et mis au point par Léon Husson, Paris, Flammarion, 1966. Pages 504-702.

DUCROT, Oswald. Qu'est-ce que le structuralisme ? 1. Le structuralisme en linguistique. "Points" no. 44, Paris, Ed. du Seuil; 1968. 126p.

GRECO, Pierre. "Epistémologie de la psychologie" dans Jean Piaget. Logique et connaissance scientifique. Coll. "La Pléiade", France, Gallimard, 1967. Pages 927-989.

JOLIVET, Régis. Vocabulaire de la philosophie. 6e éd. revue et augmentée, Lyon, Emmanuel Vitte, 1966. 235p.

WAHL, François. Qu'est-ce que le structuralisme ? 5. Philosophie. "Points" no 48, Paris, Ed. du Seuil, 1973. 194p.

ETUDES SUR LE SUJET

- BANNAN, John F. The philosophy of Merleau-Ponty. N.Y., Harcourt, Brace and World, 1967. 273p.
- BARRAL, Mary-Rose. The Role of the Body-Subject in Interpersonal Relations. Pittsburgh, Duquesne Uni. Press, 1965. 297p.
- CAZABON, Gilles. "Deux approches antithétiques du problème du comportement". Revue Phil. Louvain, 67, (N°69) : 546-581.
- CHARRON, Ghyslain. Du langage. A. Martinet et M. Merleau-Ponty. Coll. "Philosophica", Ottawa, Ed. de l'université d'Ottawa, 1972. 187p.
- CHARRON, Ghyslain. "Linguistique, philosophie du langage et épistémologie (réponse à P. Martin)". Philosophiques, Vol. III, no 2, (oct. 1976) : 261-278.
- COTIEN, Jean-Pierre. "Les lectures de Merleau-Ponty. A propos de la Phénoménologie de la Perception". Revue Méta. Morale, 77 (1972) : 307-328.
- DALY, James. "Merleau-Ponty's Concept of Phenomenology". Philosophical Studies, 16, (1967) : 137-164.
- DE WAELEHENS, Alphonse. Une philosophie de l'ambiguïté, l'existentialisme de Merleau-Ponty. Louvain, P.U.L., 1951. 405p.
- DE WAELEHENS, Alphonse. "La phénoménologie du corps". Revue Philosophique de Louvain, (1950) : 371-397.
- DE WAELEHENS, Alphonse. "Une philosophie de l'ambiguïté" dans La Structure du comportement de Maurice Merleau-Ponty. "Biblio. de Philo. contemp.", 7e ed, Paris, P.U.F., 1972, Pages V-XV.
- DREVET, Claude. "La honte". Revue Méta. Morale, 74, (O-D, '69) : 406-416.
- FONTAINE-DE VISSCHER, Luce. Phénomène ou structure ? Essai sur le langage chez Merleau-Ponty. Bruxelles, Publications des facultés universitaires St-Louis, 1974. 113p.
- GERAETS, Théodore F.. Vers une nouvelle philosophie transcendante. La genèse de la philosophie de Maurice Merleau-Ponty jusqu'à la Phénoménologie de la perception. Préface par Emmanuel Levinas, Coll. "Phaenomenologica", La Haye, Martinus Nijhoff, 1971. 212p.
- HEIDSIECK, François. L'ontologie de Merleau-Ponty. Paris, P.U.F., 1971. 140p.
- LEFEUBRE, Michel. Merleau-Ponty, au-delà de la phénoménologie du corps, de l'être et du langage. Paris, Librairie Klincksieck, 1976. 372p.

- LYOTARD, Jean-François. La phénoménologie. Coll. "Que Sais-je" no 625, 6e édition, Paris, P.U.F., 1967. 128p.
- MADISON, Gary Brent. La phénoménologie de Merleau-Ponty, une recherche des limites de la conscience. Paris, Ed. Klincksieck, 1973. 283p.
- MARTEL, Donald. Etre, langage et vérité chez Merleau-Ponty (thèse de maîtrise). Université d'Ottawa, 1972.
- MARTIN, Pierre. "Etudes critiques. Ghyslain Charron, Du langage, A. Martinet et M. Merleau-Ponty". Philosophiques, vol. III, no 2, (oct. 1976) : 255-260.
- MEINIZ de REZENDE, Antonio. Structuralisme de Merleau-Ponty. La structure du comportement, une critique du dogmatisme scientifique en psychologie. Thèse de doctorat dirigée par Alphonse de Waelhens, Université Catholique de Louvain, 1974.
- ROBINET, André. Merleau-Ponty. "Philosophes", 2e ed., Paris, P.U.F., 1970. 128p.
- SCHRAG, Calvin O.. "The Lived Body as Phenomenological Datum". Modern Schoolman, XXXIX, (1961-1962) : 203-218.
- SPIEGELBERG, Herbert. The Phenomenological Movement. A Historical Introduction. "Phaenomenologica", 2e ed, The Hague, Netherlands, Martinus Nijhoff, 2 Vol. 1965. 765p.
- THEODORE, Michel. "Book Reviews: Merleau-Ponty's Phenomenological Psychology". Journal of the History of Behavioral Sciences, 2, (1966) : 172-176.
- THEVENAZ, Pierre. De Husserl à Merleau-Ponty. Qu'est-ce que la phénoménologie. Introduction de Jean Brun, Etre et Penser, Cahier de philosophie, no 52, Neuchatel, Ed. de la Baconnière, Mai 1966. 119p.
- TILLIETTE, Xavier. Merleau-Ponty ou la mesure de l'homme. Bibliographie par Alexandre Métraux, "Philosophes de tous les temps", Paris, Ed. Seghers, 1970. 187p.

PSYCHOLOGIE

DOCUMENTS DE BASE

- CLEVELAND, Sydney E. et Seymour FISHER. Body Image and Personality. New-York, Dover Publications, 1968. 448p.
- CLEVELAND, Sydney E. et Seymour FISHER. "Personality, Body Perception, and Body Image Boundary" dans Seymour Wapner et Heinz Werner, Ed. The Body Percept. New-York, Random House, 1965. Pages 48-67.

HEAD, Henry. Aphasia and Kindred Disorders of Speech. Vol. 1, Nouvelle édition, New-York, Hafner Publishing Company, 1963. 549p.

LOWEN, Alexander. Amour et orgasme. Traduit de l'américain par Anne Rives, "Vivre aujourd'hui", Montréal, Ed. du Jour, Tchou 1977. 311p.

LOWEN, Alexander. La Bio-Energie. Traduit de l'américain par Michelle Fructus, "Vivre aujourd'hui", Montréal, Ed. du Jour, Tchou 1977. 310p.

LOWEN, Alexander. Le corps bafoué. "Vivre aujourd'hui", Montréal, Ed. du Jour, Tchou 1977. 283p.

LOWEN, Alexander. La dépression nerveuse et le corps. Traduit de l'américain par Nicole et Michael Eichelberger, et préface du Dr Jacques Donnars, Coll. "Vivre aujourd'hui", 2e éd., Montréal, Ed. du Jour, Tchou, 1978. 300p.

LOWEN, Alexander. Le plaisir. Traduit de l'américain par Bernard Cartier-Bresson et préface du Dr Jacques Donnars "A quoi sert le plaisir ?", Coll. "Le corps à vivre", Poitiers-Ligugé, Ed. Tchou, 1976. 239p.

SCHILDER, Paul. The Image and Appearance of the Human Body. Studies in the constructive energies of the psyche. New-York, International Universities Press, 1950. 353p.

OUVRAGES GENERAUX

BROWN, Frederick G.. Principles of Educational and Psychological Testing, "The Century Psychology Series", New-York.

EYSENCK, H.J., W. ARNOLD et R. MEIDI. Encyclopedia of Psychology. Tome I, New-York, Herder and Herder, 1972.

HILGARD, Ernest R. et Gordon H. BOWER. Theories of Learning. "The Century Psychology Series", 3th. ed., New-York, Meredith Publishing Company, 1966. Pages 48-73; 107-145; 229-296.

LEUKEL, Francis. Introduction to Physiological Psychology. 2nd ed, St-Louis, The C.V. Mosby Company, 1972. Pages 57-175; 259-315; 331-425.

PIERON, Henri. Vocabulaire de la psychologie. Paris, P.U.F., 1973. 576p.

WHITE, Robert W.. The Abnormal Personality. 3th ed, New-York, The Ronald Press Company, 1964. Pages 282-591.

WHITTAKER, James K.. "Formes diverses de traitement social" Service Social, 25, 1 (Jan. Juin, 1976) : 7-49.

ETUDES SUR LE SUJET

- ALVIM, Francesco. "Troubles de l'identification et image corporelle". Revue française de psychanalyse, 26, (1962) : 5-116.
- AJURIAGUERRA, J. de. "Discussion" dans Seymour Wapner et Heinz Werner, Ed. The Body Percept. New-York, Random House, 1965. Pages 82-106.
- BUYTENDIJK, F.. "The Body in Existential Psychology". Review of Existential Psychology and Psychiatry, Vol. 1, no 2 (1961) : 149-172.
- FISHER, Seymour. "A Further Appraisal of the Body Boundary Concept". Journal of Consulting Psychology, Vol. 27, No. 1, (1963) : 62-74.
- FLIESS, Robert. Ego and Body Ego. Contributions to their psychoanalytic psychology. New-York, International Universities Press, 1961. 390p.
- GUINDON, Jeannine. Les étapes de la rééducation. Coll. "Pédagogie psychosociale", Paris, Ed. Fleurus, 1971. 311p.
- IBOR LOPEZ, Jean J.. "Existential Psychology and Psychosomatic Pathology". Review of Existential Psychology and Psychiatry, Vol. 1, no 2 (1961) : 140-148.
- MASTER, William H. et Virginia E. JOHNSON. Les mésententes sexuelles et leur traitement. Traduit de l'américain par Françoise Chazelas et Serge Zolotoukhine sous la direction du Dr Michel Maignant, Paris, Ed. Robert Laffond, 1971. 413p.
- MASTER, William H., Virginia E. JOHNSON et Robert J. LEVIN. L'union par le plaisir. Traduit de l'américain par Yves Malartic, Paris, Ed. Robert Laffond, 1975. 270p.
- MONTPELLIER, Gérard de. "La psychologie est-elle la science du comportement ?". Revue philo. Louvain, 68 (mai '70) : 174-192.
- SHONTZ, Franklin, C.. Perceptual and Cognitive Aspects of Body Experience. New-York, Academic Press, 1969. 250p.
- TOMATIS, Alfred. L'oreille et le langage. "Point", Paris, Ed. du Seuil, 1978. 187p.
- WAPNER, Seymour et Heinz WERNER. "An Experimental Approach to Body Perception from the Organismic-Developmental Point of View", dans Seymour Wapner et Heinz Werner, Ed. The Body Percept. New-York, Random House, 1965. Pages 9-25.
- WITKIN, Herman A.. "Development of the Body Concept and Psychological Differentiation" dans Seymour Wapner et Heinz Werner, Ed. The Body Percept. New-York, Random House, 1965. Pages 26-47.

AUTRES ETUDES RELATIVES AU SUJET TRAITE

PHILOSOPHIE

- BOUET, Michel M.. "Le problème de l'intériorité objective dans la psychologie phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty". Etudes Philos., 3, (1948) : 297-314.
- DE WAELEHENS, Alphonse. La philosophie et les expériences naturelles. Coll. "Phaenomenologica", Nijhoff, 1961. 212p.
- DUFRENNE, M.. "Un livre récent sur la connaissance de la vie. La Connaissance de la vie par M. Canguilhem". Revue de Métaphysique et de Morale, (1953) : 170-187.
- FREEDMAN, Robert M.. "The Formation of Merleau-Ponty's Philosophy". Phil. Today, 17 (Wint. 73) : 272-278.
- GOOD, Paul. Du corps à la chair. Munich. 1970.
- HENGSTENBERG, Hans Edward. "Phenomenology and Metaphysics of the Human Body". International Philosophical Quarterly, III (1963) : 165-200.
- ZANER, Richard M.. "Merleau-Ponty's Theory of the Body-Propre as être au monde". Journ. Exist., 6, (1965-1966) : 31-39.

PSYCHOLOGIE

- BRAUN, Mary Scott. Normal Development of Body Image. New-York, 1977.
- FAST, Julius. Body Language. New-York : 1970. 192p.
- FISHER, Seymour. Body Consciousness: you are what you feel. New-Jersey, Prentice-Hall, 1973.
- GARRARD, Newton. Body, Mind and Death. New-York, Mc Millan, 1971.
- GLASSER, Ronald J.. The Body is the Hero. New-York, Random House, 1976.
- HOROWITZ, M.. Image Formation and Cognition. New-York, Appleton Century Crafts, 1978.
- PIAGET, Jean. "Recherche sur l'identité d'un corps en développement et sur celle du mouvement transitif" dans Jean Piaget, H. Sinclair et V. Bany. Epistémologie et psychologie de l'identité. Paris, P.U.F., 1968, Pages 1-82.

SCHILDER, Paul. "The Body Image" in F. Bender. Contributions to Developmental neuropsychiatry. New-York, International United Press, 1964. Pages 42-60.

WALLON, H.. Les Origines du caractère. Paris, P.U.F., 1949.

ZAZZO, R.. "Image du corps et conscience de soi". Enfance, 1 (1948) : 29-43.